

# LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL  
DE SCRIBO DIFFUSION  
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°4 mars 2022

ISSN 2271-9784

**Directeur de publication :** Thierry ROLLET

**Comité de lecture et de rédaction :** Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,  
Claude JOURDAN, Jean-Nicolas WEINACHTER et Roald TAYLOR

**Interviews, critiques littéraires :** Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

**adresse :** 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

**Tél :** 03 45 80 90 99

**e-mail :** [rolletthierry@neuf.fr](mailto:rolletthierry@neuf.fr) (à contacter pour tout abonnement)

**vente au numéro :** 1,50 € le numéro

**abonnement :** 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à  
l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr)

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement  
ou au numéro sur les plates-formes Amazon, Kobo et Google Play

**Le *Scribe masqué* est une revue électronique  
et n'est pas disponible sur papier**



# **SOMMAIRE**

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 5
INFOS	page 7
NOUVEAUX SERVICES	page 9
CARTES CADEAUX	page 10
Publication de février 2022 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>TROIS MORTS POUR RIEN</i> (Arthur Nicot 12) de Pierre BASSOLI	page 11
• Extrait du roman	page 12
Publication de mars 2022 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>LE MASQUE D'EBENE</i> de Lou MARCEOU	page 16
• Extrait du roman	page 17
<b>LA PAGE SPECIALE : interview de Lou MARCEOU</b>	<b>page 20</b>
<b>Le site de Georges FAYAD</b>	<b>page 22</b>
<b>LA HOTTE AUX LIVRES</b>	<b>page 23</b>
Conditions Masque d'Or de commandes pour des dédicaces	page 25
<b>X A LU POUR VOUS</b>	
Thierry ROLLET a lu pour vous	page 26
<b>X A VU POUR VOUS</b>	
Thierry ROLLET a vu pour vous	page 27
MUSIQUE :	
L'œuvre de Claude FRANCOIS	page 28
DOSSIER : analyse du <i>Petit Vieux des Batignolles</i> d'Emile GABORIAU - Qui est donc Tabaret ?	page 29
<b>LA TRIBUNE</b>	
<i>Assez ! Assez ! Assez !</i>	page 45
<i>Les adresses Internet de SCRIBO</i>	page 46
<i>3 BDC</i>	page 47-49
<b>Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR</b>	page 50
<b>NOUVELLES :</b>	
<i>5 mars 1953 au Paradis</i> (Christian FRENOY)	page 51
<i>L'Enfant, le Sabre et l'Amour</i> (Thierry ROLLET)	page 54
<b>LE COIN POESIE</b>	
• Poèmes de Michel SANTUNE	page 63

FEUILLETON :	
<i>Délices majeures en Asie Mineure</i> , de Thierry ROLLET (3ème partie)	page 63
Morceau choisi :	
<i>Les Broussards</i> de Thierry ROLLET	page 67
<i>Publication de nouvelles</i>	page 73
LE PRIX SCRIBOROM	page 76
LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS :	
• le lauréat / le règlement	page 77
• historique du prix	page 71
BRADERIE DE LIVRES	page 80
OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE	page 87
CATALOGUE MASQUE D'OR	page 89
BON DE COMMANDE	page 109
OFFRES COMMERCIALES	page 110



# ÉDITORIAL

## *La poésie : quel avenir ?*

**LA POESIE** a toujours représenté le genre « noble » de la littérature, c'est-à-dire qu'elle semble réservée à une élite, tant parmi les auteurs que parmi le public. J'ose le dire en tant que poète moi-même : *rien n'est plus faux*.

Lors d'une séance de dédicaces, où je présentais l'un de mes recueils dans une médiathèque, une dame, quoique très amicale, m'a déclaré que, selon elle, la poésie était un genre littéraire amené à disparaître, ni plus ni moins ! Voilà qui m'a bien surpris, comme vous pouvez vous en douter ! Sans doute cette péremptoire affirmation vous stupéfie-t-elle autant que moi. Qu'est-ce qui a bien pu donner cette idée à cette personne ?

### **La poésie serait amenée à disparaître ? Allons donc !**

Eh bien, c'est précisément ce qui précède : la poésie est un genre réservé à une élite, selon l'idée quasi-générale. En d'autres termes, elle serait trop intellectuelle pour la plupart des gens d'aujourd'hui. Je me demande si la dame en question pourrait soutenir une telle idée en public : bien des gens lui reprocheraient de les prendre pour des imbéciles ! Par ailleurs, la dame voulait peut-être signifier que notre époque est trop matérialiste pour se laisser aller à des rêveries. Est-ce à dire que tous les poètes l'ont considérée ainsi ?

Certainement pas : Victor Hugo a-t-il écrit *les Châtiments* pour rêver ? Et puis, exprimer la beauté, est-ce simplement rêver ? Non car la poésie se met toujours au service d'une idée, c'est-à-dire d'une opinion ou d'une manière de s'exprimer. C'est ce qui compte pour elle avant tout : l'expression et, par le fait-même, la polysémie. Elle ne se contente jamais de décrire : elle cherche à faire vivre une passion que le poète veut partager avec ses lecteurs. En outre, elle n'est pas condamnée à une seule possibilité de lecture : tout poème doit rester à plusieurs voix, non pas seulement comme une sorte de canon mais surtout comme un concert qui parviendrait à faire entendre plusieurs airs différents, plusieurs mélodies divergentes sans pour autant créer une cacophonie.

Comme on pourrait le dire familièrement : c'est là qu'est l'art !

Bref, ce que la musique ne pourrait faire sans créer de sons fort disgracieux par leur mélange, la poésie y réussit, quant à elle ! Comment alors pourrait-elle disparaître, puisqu'elle constitue, en quelque sort, le summum de l'expressivité ?

C'est aussi ce qui fait d'elle la principale source d'expression et c'est en cela qu'elle peut être agréée par toutes les oreilles, répondre à tous les niveaux de lecture, donc plaire à tout un chacun.

À charge pour chacun de nous de découvrir « sa » poésie : celle qui saura faire vibrer le plus agréablement possible les cordes les plus sensibles de son être !

**Thierry ROLLET**

## LIENS

*Pour voir les livres de Thierry ROLLET dans la collection « Signe de Piste », [cliquez ici](#)*

*Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)*

*Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)*

*Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)*

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

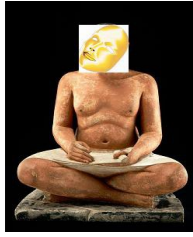
Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

**NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à [rolletthierry@neuf.fr](mailto:rolletthierry@neuf.fr)**

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

## UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

– Je suis ici sur mon fond d'écran...

*OSIRIS*



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

## ACTUALITÉS

### LE SITE INTERNET DE GEORGES FAYAD

L'un des plus prolifiques auteurs du Masque d'Or a désormais un site Internet fort bien construit : découvrez-le en page 22.

### ON NE NOUS EN PARLE PLUS... ?

En fait, si mais avec d'autres choses : Christian FRENOY semble penser lui aussi qu'on en est à l'heure du bilan avec un article incisif (*voir LA TRIBUNE*)

### UN NOUVEL AUTEUR... ?

Le Masque d'Or enrichit ses collections avec un auteur... pas si nouveau car déjà connu de nos abonnés ! Voir PUBLICATION DE MARS 2022.

## PUBLICATIONS ET DIFFUSION

### BRADERIE DE LIVRES

Cette rubrique propose des fins de série des Éditions du Masque d'Or – ou autres. Comme il n'en reste que quelques exemplaires, ils sont bradés à des prix intéressants. *Ceux-ci ont subi une nouvelle baisse : 12 € prix maximum !* N'hésitez pas à en profiter pour enrichir votre bibliothèque à peu de frais ! Voir **LIVRES A PRIX REDUIT** en fin de revue.

### LES PUBS DE SCRIBO DIFFUSION

Chaque auteur a tout intérêt à profiter des publicités proposées par SCRIBO DIFFUSION :

- **LA HOTTE AUX LIVRES** : propose aux auteurs publiés chez d'autres éditeurs d'inscrire leurs livres sur une page spéciale qui ne leur coûtera que **12 € par an** (nombre de livres illimité) ;
- **LES PUBS VIDEOS** : l'agent littéraire Thierry ROLLET crée une vidéo de présentation du livre ; elle sera reproduite sur youtube, sur Facebook et sur le site scribomasquedor, pour la modique somme de **50 €**. L'intérêt d'une publicité en image n'est pas à démontrer ! (*voir la rubrique VIDEOS et autres exemples ci-dessous.*)

### LES CARTES CADEAUX ET LES PROMOS DE SCRIBO DIFFUSION

Bien peu d'amateurs profitent des cartes cadeaux et promos proposées par SCRIBO DIFFUSION : pourquoi ? Voir LA TRIBUNE.

### PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

#### EN SORTIE OFFICIELLE :

- ❖ *Trois morts pour rien (Arthur Nicot 12)* de Pierre BASSOLI (voir page PUBLICATION DE FEVRIER 2022)
- ❖ *Le Masque d'ébène* de Lou MARCEOU (voir page PUBLICATION DE MARS 2022 et LA PAGE SPECIALE : INTERVIEW DE L'AUTEUR)

## DOSSIER ET AUTRES RUBRIQUES

### NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : Qui est donc Tabaret ? (nouvelle partie du dossier sur Émile GABORIAU)

**FEUILLETON : *Délices majeures en Asie Mineure* de Thierry ROLLET (suite et fin)**

*Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !*

### **VIDEOS D'AUTEURS**

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

*Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET*

**... mais nous y attendons d'autres noms désormais !**





## NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder  
une promotion audiovisuelle  
à votre livre ?

Utilisez les services de

## SCRIBO DIFFUSION

*pour créer une vidéo promotionnelle !*

**Prix : 50 € par livre**

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo. Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.

Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux... )

Visionnez comme démonstrations :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :  
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :  
<https://www.youtube.com/watch?v=wngsyXuk5QA>
- et cette autre qui évoque *Mélanine*, le polar de Georges FAYAD :  
<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>





## **LES CARTES CADEAUX DES EDITIONS DU MASQUE D'OR**

Vous connaissez tous les cartes cadeaux : elles peuvent être achetées, offertes... Les éditions du Masque d'Or lancent leurs propres cartes cadeaux, bien utiles en toutes occasions.

Elles ont toutes une durée d'un mois, indiquée sur chacune d'elles. Elles peuvent être utilisées seulement pour les achats de livres.

Il en existe de 3 valeurs différentes :

**20 euros**

**30 euros**

**50 euros**

Elles ne comprennent pas les frais de port (*forfait de 7,70 € pour toute commande*).

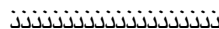
*NB : un auteur ne peut utiliser de carte cadeau pour acheter ses propres livres, car il bénéficie déjà d'une remise auteur prévue dans l'article 12 du contrat d'édition.*

Vous pouvez les commander en adressant un chèque de la valeur correspondante à :

**SCRIBO DIFFUSION  
éditions du Masque d'Or  
18 rue des 43 Tirailleurs  
58500 CLAMECY**

***Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION  
(ou règlement sur [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr)  
en précisant l'objet de la commande)***

***Soyez nombreux à profiter de cette possibilité d'achat !***



PUBLICATION DE FEVRIER 2022 :

Pierre BASSOLI

*Trois morts pour rien*  
*(Arthur Nicot 12)*

Editions du Masque d'Or – collection Adrénaline

Ingrid Palmer a disparu. Enlèvement ? Fugue amoureuse ? Disparition volontaire ? Personne ne le sait. Georges son mari, publicitaire fortuné, n'a pas reçu de demande de rançon. Ingrid n'était pas dépressive et n'avait aucune raison de se faire oublier. Quant à la fugue amoureuse, personne ne pouvait y croire. En effet, les Palmer faisaient partie d'une coterie réunissant des gens de la « haute », pleins de fric qui avaient pour occupation principale des « sauteries libertines », pour utiliser un terme convenable, que les protagonistes de ces « fêtes » nommaient plus trivialement « des partouzes échangeistes ».

Georges Palmer étant un ami de mon pote l'avocat Philippe Royer, celui-ci me met immédiatement sur l'affaire. J'enquête donc dans ce milieu sans tabou, ce qui me vaudra quelques rencontres intéressantes à ne pas négliger (vous me connaissez !...). Il y aura aussi des morts, trois exactement, qui apparemment n'avaient rien à faire dans cette histoire. Vraiment trois morts pour rien...

A.N.

---

**BON DE COMMANDE :**

*À découper et à renvoyer avec votre règlement à :*  
SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et Prénom :.....:.....

Adresse :.....

Code Postal :..... Ville :.....

Désire commander .....exemplaire(s) de *TROIS MORTS POUR RIEN*  
de Pierre BASSOLI **au prix de 27 € l'exemplaire (port compris)**

TOTAL COMMANDE :.....€

**Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.**

Signature indispensable :

## TROIS MORTS POUR RIEN

de  
Pierre BASSOLI

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2021 – tous droits réservés

### 1

L'HOMME est grand, mince, la quarante-cinquaine classieuse et avantageuse. Sa chevelure abondante est châtain foncé, avec quelques petits filaments argentés, juste ce qu'il faut pour appâter les minettes.

Son costume sombre est de bonne coupe. Je n'irais pas jusqu'à mettre ma main à couper, mais je parierais bien sur un *Francesco Smalto*, style italien qui va comme un gant à ce genre de bellâtre.

Vous l'avez déjà compris, cet individu ne m'est pas sympathique.

Néanmoins, je suis bien obligé de me plier aux exigences de mon ami Philippe Royer, dit « le cher Maître », dit « bavoir blanc », dit « le Bavard », ou encore « le Baveux ». Voilà, c'est tout pour les épithètes dont j'ai l'habitude d'affubler mon pote l'avocat lequel, je le dis en passant, contribue largement à ma subsistance car je dois reconnaître que sans lui, mes affaires seraient loin d'être florissantes.

En effet, il me fournit régulièrement des clients se trouvant dans des situations pas toujours reluisantes et me charge de les en sortir. Ce qui est, vous en conviendrez, le lot de tout détective privé de mon espèce puisque cette profession est mon gagne-pain.

C'est Cathy, la troublante et sémillante secrétaire de Philippe, qui m'a introduit dans le sanctuaire du Cher Maître, non sans m'avoir pincé les fesses en me soufflant à l'oreille :

– J'attends toujours ce week-end en amoureux... Tu m'as oubliée, salaud !

Philippe se lève :

– Ah ! Arthur, je te présente mon ami Georges Palmer. Georges, voici Arthur Nicot dont je t'ai déjà parlé. C'est lui qui va pouvoir résoudre tous tes problèmes.

– Je n'ai ni la science infuse, ni l'arme absolue, dis-je en essayant de tempérer les ardeurs de l'avocat, mais je vais faire mon possible.

Je n'aime pas que Philippe me présente comme le Messie, celui qui va tout débrouiller en un tournemain. Ce n'est pas parce que je l'ai habitué certaines fois à des dénouements heureux et rapides que cela va marcher à chaque fois.

Je serre la main de ce M. Palmer, lequel me regarde avec un certain sourire en coin qui ne me dit rien qui vaille. Je sens que ce type part déjà avec un préjugé défavorable.

Philippe, qui a senti que cela ne démarrerait pas dans les meilleures conditions, essaie de présenter les choses le plus diplomatiquement possible :

– L'épouse de M. Palmer ici présent a disparu sans explications depuis cinq jours. M. Palmer s'est naturellement adressé à la police mais il est évident qu'il disparaît tellement de personnes chaque jour que cela rentre malheureusement dans une routine dont ils ne font pas vraiment cas.

– Vous voulez dire qu'ils ont quasiment classé le cas, sans espoir de donner suite ? demandé-je.

– C'est à peu près ça, répond Palmer. L'inspecteur qui m'a reçu – un type charmant au demeurant – m'a répondu qu'une trentaine de personnes disparaissaient chaque jour et qu'il n'était

malheureusement pas dans leurs compétences de résoudre tous ces cas, à moins bien sûr qu'une raison fasse que cette disparition soit plus évidente qu'une autre. Bref, il ne m'a pas laissé beaucoup d'espoir.

– Et vous-même, vous pensez à une raison plus évidente qu'une autre qui aurait fait que votre femme disparaisse comme ça, du jour au lendemain ?

– Absolument pas ! Nous sommes un couple uni, sans histoires et nos amis n'hésitent pas à nous citer comme modèle. Cela fait vingt ans que nous sommes mariés et aucun nuage n'a jamais assombri notre union.

Je le trouve bien lyrique, notre ami Palmer. Un coup d'œil du côté de Philippe me confirme que mon impression première n'est pas erronée. J'ai l'impression qu'il aura des choses à me dire lorsque M. Palmer aura quitté les lieux.

– Pourriez-vous me dire dans quelles circonstances votre femme a disparu ? je demande, redevenant pragmatique. (Eh ! il faut bien que je fasse mon boulot.)

– Elle est partie jeudi dernier en fin d'après-midi. Elle devait prendre le TGV pour Paris où se trouve sa mère. Elle lui rend visite environ deux fois par mois et ce voyage devait être un voyage de routine. Malheureusement, d'après la police, elle n'a jamais pris ce train et sa place est restée libre durant tout le voyage. Sa mère a téléphoné le lendemain, surprise de ne pas l'avoir vue débarquer, ce qui veut dire qu'elle n'est pas allée à Paris par une autre voie.

– Des soupçons, un amant, une liaison ? demandé-je prudemment, sentant le bonhomme sur le qui-vive.

– Vous n'y pensez pas ! s'insurge-t-il. Je vous l'ai dit, notre union est un modèle du genre.

Un modèle du genre ! Et de quel genre, d'abord ? Il me fait rigoler, le mec, avec sa certitude que sa bonne femme était un premier prix de vertu. Je voudrais bien entendre la version de ses amis très chers, qui ne manqueront pas – j'en suis certain – de me raconter les frasques de Madame, et aussi de Monsieur, j'en suis sûr.

Je demande encore :

– Pas de chantage, de demande de rançon ? Vous êtes plutôt à l'aise, vous avez de l'argent.

– Oui, je suis à la tête d'une agence de publicité qui marche plutôt bien. Mais rien de tout cela, pas de demande de rançon.

– Bien, vous allez me donner une liste la plus complète possible de vos amis et relations.

– Vous êtes sûr ? fait l'homme, soudainement inquiet.

– Cela me paraît indispensable, M. Palmer. Il faut que je puisse interroger vos amis et connaissances. Plus j'aurai d'informations, plus nous aurons de chances de retrouver votre femme. Au fait, quel est son prénom ?

– Ingrid, répond Palmer ; elle est d'origine suédoise. Tenez, j'ai une photo que je peux vous laisser.

Il me tend un rectangle glacé montrant une femme blonde aux cheveux courts, jolie, paraissant trente ans. Je demande :

– Quel âge a-t-elle ?

– Elle vient d'avoir quarante ans, mais elle ne les fait pas. La photo est récente, elle a été prise le soir de son dernier anniversaire.

Pendant qu'il rédige sa liste de connaissances sur un bloc que Philippe lui a tendu, je détaille la photographie. Belle femme, avec un petit quelque chose de coquin dans son regard myosotis.

Si j'étais trivial et macho, je dirais sans ambages : « *Une fieffée salope !* » mais vous savez très bien que je ne suis ni l'un ni l'autre... Hem !...

Philippe, qui fait semblant de feuilleter un dossier, m'observe par-dessus ses lunettes avec un petit sourire qui en dit long. Il doit bien connaître le couple Palmer et je sens que ce qu'il va me raconter tout à l'heure ne sera pas piqué des vers.

D'ailleurs Georges Palmer se lève après avoir terminé sa liste qui semble longue et tend la main à l'avocat.

– Philippe, je compte sur toi.

– C’est surtout sur mon ami Arthur Nicot que tu vas devoir compter. Moi, je ne suis qu’un intermédiaire.

– Justement, fait Palmer, je voulais te demander : tu ne pourrais pas collaborer avec ton ami le détective ? Tu sais, moi...

Le reste de sa phrase se perd dans un murmure car il s’est approché de l’oreille de Royer. J’avais bien remarqué ce je ne le sentais pas bien, ce type, mais là il dépasse carrément les bornes. J’élève le ton pour gronder :

– Si je vous dérange, je peux sortir un moment ! J’ai l’impression que notre collaboration commence sur de très mauvaises bases, M. Palmer. Si c’est comme ça, je préfère tout de suite laisser tomber.

Philippe essaie de calmer le jeu. Il pose sa main sur l’avant-bras de Palmer en disant :

– Ne nous emballons pas, Georges, mon ami Arthur Nicot est un des meilleurs privés de la ville, si ce n’est le meilleur. Je lui fais entièrement confiance et tu devrais le faire toi aussi, sans concession.

Palmer me tend sa liste en s’excusant. J’y jette un coup d’œil rapide et dis :

– Il me faut aussi vos coordonnées complètes, numéros de téléphones – portable et autres – adresses, etc...

L’autre reprend le papier et y note ce que je lui ai demandé. Puis il me le tend en disant :

– Excusez-moi, M. Nicot, je suis vraiment à cran ces temps-ci et je ne maîtrise pas toujours mes nerfs.

– Qu’à cela ne tienne, relaxez-vous et reposez-vous entièrement sur moi. Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour retrouver votre femme. Ah ! au fait... Philippe vous a parlé de mes tarifs ?

– Oui bien sûr, fait-il en mettant la main à la poche intérieure de son veston. Vos tarifs seront les miens. Vous désirez une avance ?

– S’il vous plaît, pour mes premiers frais. Mon tarif est de 500 F par jour, plus les frais.

– Je vous fais un chèque de 2'000 F pour commencer. Je pense que cela sera suffisant ?

– C’est parfait, M. Palmer, merci.

Là-dessus, il prend congé après avoir rédigé son chèque et recommande encore :

– Tenez-moi au courant. Je tiens à être informé heure par heure.

\* \* \*

– Heure par heure ! Il y va un peu fort ton ami, fais-je à Philippe lorsque nous nous retrouvons seuls.

– C’est une façon de parler, répond l’avocat. Essaie le plus possible de le tenir au courant, pour le reste, je tempérerai.

– Bon, maintenant dis-moi tout sur le couple Palmer, fais-je en joignant mes mains devant mon visage. Je pense que tu les connais mieux que moi et que tu vas m’apprendre des choses insoupçonnées.

Effectivement, Philippe m’en a appris de belles sur ce couple soi-disant modèle.

Madame, nymphomane notoire, collectionne les amants. Ce ne sont jamais des histoires de longue durée mais simplement des « passades épidermiques ». Philippe est assez content de sa formule et je sens qu’il va me la resservir à toutes les sauces.

– Et tu as une idée du nom que porte sa dernière « passade épidermique » ? je demande insidieusement.

– Il s’appelle Jacques Bartoli, répond Philippe ; il est vendeur de voitures d’occasion.

– Ah bon ? fais-je, désabusé. Elle tape dans le bas de gamme ?

– Détrompe-toi, répond l’avocat, Bartoli ne fait que dans la voiture de prestige : Mercedes,

Porsche, Ferrari...

– Je devrais aller le voir, dis-je, ma vieille 911 commence à être vraiment fatiguée.

– Je ne pense pas que cela soit dans tes moyens, répond Philippe d'un ton amusé. Je te répète que Mme Palmer donne dans le haut de gamme. Cher, bien que cela soit de l'occasion.

– Tant pis, j'attendrai la super affaire qui me rapportera suffisamment pour me payer le nouveau bolide dont je rêve depuis des siècles. Alors, ce Bartoli, dis-m'en plus ?

– Oh, rien de bien sensationnel. C'est le dernier en date, 35 ans, blondinet musclé, le parfait étalon dont Ingrid n'attend pas plus que quelques performances nocturnes, histoire de calmer sa libido. Dans trois jours, elle passera à autre chose. Tu devrais d'ailleurs le trouver sur la liste que Palmer t'a laissée.

– Pour autant qu'on la retrouve d'ici trois jours, fais-je, pragmatique. Mais dis-m'en plus sur cette Ingrid. Ça m'a l'air d'être un sacré pistolet.

– C'est le moins que l'on puisse dire ! Pistolet est un euphémisme. Je dirais plutôt une mitrailleuse lourde. Mais commençons par Georges. Je l'ai connu à l'université. J'étais sur le point de passer ma licence et lui commençait les sciences commerciales. Il est sensiblement plus jeune que moi, mais nous avons néanmoins rapidement sympathisé. Nous nous sommes retrouvés dans ces nombreuses soirées – des « boums » comme on disait à l'époque – entre étudiants nostalgiques de l'ère soixante-huitarde et baba-cool.

« Ce fut épique et orgiaque, je te l'avoue. C'est lors d'une de ces soirées que Georges a rencontré Ingrid. Elle commençait « Lettres françaises », amoureuse de notre langue et, je dois le dire, très rapidement amoureuse de mon ami Georges, dont elle s'est entichée tout de suite. Ils se sont mariés avant la fin de leurs études car Mademoiselle était enceinte et à cette époque, c'était mal vu d'avoir un enfant en dehors du mariage. Cela a bien changé depuis, mais toujours est-il qu'ils se sont mariés en catastrophe et finalement pour rien, puisqu'elle a perdu l'enfant qu'elle attendait. La véritable catastrophe s'est pointée lorsque Georges a découvert les mœurs plutôt dissolues de sa compagne.

« Comme je te l'ai dit, c'est de la réaction épidermique. Cette gonzesse est incapable de se tenir, au moment où elle se trouve en présence d'un mâle plus ou moins potable, bien foutu et en état de marche. Il est même arrivé qu'elle s'entiche de mecs plus que médiocres – sur le plan physique, je veux dire – mais qui devaient correspondre aux critères épidermiques de Madame.

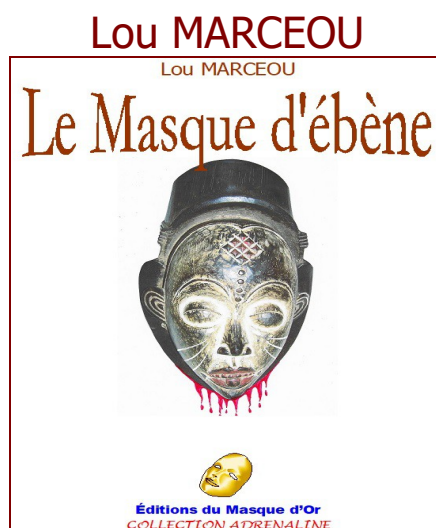
Je reste songeur. J'en ai rencontré, au fil de mes enquêtes, des dingues du cul, des accros au paf, mais de cet acabit, j'ai l'impression que ce serait une première, pour autant que je la rencontre...

**Lisez la suite dans**

***TROIS MORTS POUR RIEN***

**en vente sur ce site**

## PUBLICATION DE MARS 2022 :



### *Le Masque d'Ebène*

Editions du Masque d'Or – collection Adrenaline

Au matin du 18 février 1978, une jeune femme s'enfuit à toute vitesse du château de Théobun en Dordogne, alors qu'une des deux tours explose, s'écroule et brûle. Rapidement, les pompiers et les gendarmes investissent les lieux. Un corps humain carbonisé et celui d'un petit chien sont découverts sous les décombres. Que s'est-il passé ?

Le commandant de gendarmerie Julien Langlois flaire une affaire trouble. Un arsenal de guerre est découvert dans une cache secrète que l'explosion et l'incendie ont mis à jour.

Une enquête démarre, chapeauté par un magistrat pugnace, le procureur Thiviers. Très vite, le commandant Langlois va être confronté au pire qu'il ait eu à subir au cours de sa carrière pourtant riche en événements dramatiques : l'horreur à l'état pur !

Dans une atmosphère glauque, la mort rode. Paradoxalement, l'amour aussi !

---

#### **BON DE COMMANDE :**

*À découper et à renvoyer avec votre règlement à :*  
SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et Prénom :.....

Adresse :.....

Code Postal :..... Ville :.....

Désire commander .....exemplaire(s) de *LE MASQUE D'EBENE*  
de Lou MARCEOU **au prix de 25 € l'exemplaire (port compris)**

TOTAL COMMANDE :.....€

**Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.**

Signature indispensable :



# LE MASQUE D'EBENE

de  
Lou MARCEOU

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2022 – tous droits réservés

## Prologue

LOÏC ne croyait guère au pouvoir magique du masque d'ébène. Pour lui, ce n'était que sornettes sans fondement et magie noire. Il l'avait néanmoins volé au vieux sorcier Womoumba avant son départ précipité de Centrafrique.

Depuis, le faciès grimaçant de bois sombre, sculpté, barbouillé de couleurs blanches et ocre, trônait au-dessus de la cheminée du salon. Cet accessoire venu d'un autre continent, ne manquait pas d'attirer la curiosité des rares visiteurs ayant le privilège de rendre visite au maître de céans et d'aviver leur convoitise. Ces derniers se découvraient des facultés jusqu'alors insoupçonnées : un centre d'intérêt soudain pour l'art brut, primitif, pour l'art africain en particulier cela allait de soi !

Pour Loïc, breton de quarante-huit printemps retiré au sein d'une région qui n'était pas la sienne – la Dordogne –, le masque n'était plus qu'un vieux souvenir. Après qu'il eut accompli de multiples péripéties sur le continent africain – le grand voyageur – comme il se plaisait à se surnommer, avait accroché l'objet à un clou à béton, témoignage indiscutable parmi tant d'autres de ses aventures au-delà des mers. Seule, sa femme de ménage témoignait quelque intérêt pour l'objet. Elle lui dispensait de temps à autre un discret coup de plumeau histoire de chasser la poussière et qui sait... peut-être les mauvais esprits ?

Quant à Loïc Le Bihan ? Pour bien situer le personnage, disons qu'à la suite de nombreux trafics et aventures plus ou moins licites à travers l'Afrique, l'homme s'était constitué un coquet magot. Un joli magot même !... et... provenance douteuse ou pas, il en jouissait pleinement au sein du magnifique domaine dont il avait fait l'acquisition voilà dix années maintenant. Le château de Théobun, surnommé aussi « Le Château du Peintre » en raison de la présence d'un peintre qui y aurait vécu entre les deux guerres. Celui-ci y serait mort, mystérieusement assassiné. Le coupable – ou la coupable car il avait de nombreuses maîtresses –, ne fut jamais identifié. L'affaire fut classée « sans suite » après la guerre.

Après la fin tragique de son occupant, le domaine connut deux autres propriétaires successifs. Ils se débarrassèrent chacun à leur tour de ce bien trop encombrant après quelques années d'exploitation. Comme sous l'emprise d'une malédiction rattachée à ces lieux, ils se retrouvèrent partiellement ruinés par les frais énormes qu'engendraient l'entretien du bâtiment, la mise en rentabilité des terres agricoles et les impôts fonciers déraisonnablement élevés. Mais il n'y avait pas que cela. Diverses catastrophes se produisirent lors de cette période : incendie d'une l'aile droite du château, bétail mort subitement victime d'une mystérieuse épidémie, récoltes de blé détruites par des orages violents la veille des moissons. Tous ces événements dramatiques contribuèrent à l'abandon de ce domaine qui resta à l'état de ruines et de friches pendant quelques années, jusqu'à son rachat par ce breton qui ne craignait ni les fantômes, ni la malédiction qui pesait sur ces lieux.

C'est ainsi qu'à la fin des années soixante, Loïc Le Bihan, qui se trouvait à la tête d'une respectable petite fortune s'en porta acquéreur.

À l'époque le domaine, comme nous l'avons vu, n'était pas vraiment au mieux de son avantage. Inhabité depuis deux ans le bâtiment se délabrait, les terres étaient en jachères et des travaux importants devaient être envisagés, notamment sur la toiture et l'aile droite qui portait encore les traces de l'incendie qui avait failli tout détruire si les pompiers n'étaient pas intervenus à temps ! Loïc avait su jouer de cet état de fait pour faire baisser le prix demandé quasiment de moitié, ce qui devenait alors une excellente affaire.

Théobun était une propriété magnifique : soixante-quinze hectares d'un seul tenant pour la moitié en terres agricoles sur le plateau, quelques hectares de bois sur la pente nord et des pâturages au sud qui s'étendaient en pente douce jusqu'en bordure du ruisseau « Le Seignal ». Le bâtiment par lui-même, surnommé pompeusement « Le Château ! », était une vieille bâtisse périgourdine récemment restaurée par son dernier acquéreur – notre breton voyageur.

L'ensemble du bâtiment formait un corps principal de forme parallélépipédique d'un étage, flanqué à ses deux extrémités d'une tour carrée au toit pointu à quatre pentes dans le style périgourdin. Ces détails architecturaux suffisaient à lui donner fière allure. De la terrasse dallée en pierres du pays, le regard s'étendait à perte de vue. Au sud et à l'ouest sur la vallée du Seignal, ce petit ruisseau méandreux qui serpentait entre les pâturages. Vers le nord et l'est, on dominait la vallée de la Dordogne jusqu'au Fleix et Sainte-Foy La Grande.

Des chênes plusieurs fois centenaires dissimulaient en partie la bâtisse, et l'enveloppaient d'une aura de mystère. Ce décor correspondait parfaitement au caractère sombre et ombrageux de son propriétaire.

Loïc était très fier de son domaine. Pour lui, c'était le fruit d'un travail acharné et rigoureux. Il avait acquit dans la région la réputation d'un gestionnaire et d'un organisateur sans faille, particulièrement dans sa spécialité : l'arboriculture. Malheureusement était associée à ce portrait flatteur l'image d'un ours difficilement abordable. Rares étaient les personnes qui pouvaient se targuer d'avoir bénéficié d'une invitation au « Château ! » depuis son installation dans la région.

Son régisseur connaissait peu sa vie privée. Seule, sa femme de ménage qui s'occupait également de la préparation des repas avait accès aux appartements de « Monsieur ». C'était une divorcée de trente-sept ans, jolie brune bien en chair. Nul secret sur le comportement du Maître et de ses relations avec elle n'avait jamais transpiré hors des murs de la mystérieuse bâtisse – bouche cousue. Rien ne filtrait de ce qui se passait à l'intérieur. Elle avait été engagée à cette seule condition et se gardait bien d'outrepasser les consignes. Elle ne s'en plaignait d'ailleurs pas le moins du monde car elle était payée nettement au-dessus du tarif syndical pratiqué généralement dans la région. Nombreux étaient ceux qui la soupçonnaient de partager de temps à autre la couche du patron, mais aucune preuve flagrante n'avait pu être établie à ce sujet. De toute façon, elle se foutait des ragots comme de sa première chemise.

Mis à part cette attitude peu amène envers ses semblables, Loïc avait révolutionné la culture régionale en y introduisant l'arboriculture à outrance. Il avait rapidement couvert le plateau de pêchers et de pruniers d'ante, puis à la place des anciens pâturages en bordure du Seignal, de noisetiers truffiers et de noyers. Dans cette contrée où avant tout l'élevage des bovins et le lait étaient majoritaires, la démarche parut tout au moins au début, relativement audacieuse. Mais au bout de quelques années, les septiques se rangèrent du côté des déjà convertis. Ils lui reconnaissaient un don inné pour faire pousser les arbres mais en attribuaient le principal mérite à son argent. Ce détail ne manquait pas de faire grincer les dents à certains, pétris de jalousie.

Le maître mettait rarement la main à la patte. Il convoquait son régisseur dans la grande salle du rez-de-chaussée tout encombrée de vieux coffres, de panoplies richement garnies d'armes de jet, dont le sol dallé de pierre blanche s'ornait de peau de bêtes fauves. Il traçait, ordonnait, organisait. Parfois, il passait dans les champs à cheval. Parfois, c'était au volant de sa Land-Rover ou sur une moto tout-terrain de grosse cylindrée qu'on entendait venir de loin.

Il découvrait ainsi souvent à la saison des fruits, du personnel qu'il ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam, venu en renfort pour la récolte. Il s'en souciait d'ailleurs fort peu. Courtois mais distant,

il parlait rarement et tout le monde le craignait. Sa réputation le précédait toujours d'une bonne longueur.

Il lui arrivait de disparaître pendant plusieurs jours, sans explications, aucune, sinon de tout organiser à l'avance avec son régisseur, et Sylvia la femme de ménage, cuisinière et sans doute, plus – mais...chut !

Il s'enfermait pendant des demi-journées entières à l'étage et nul ne savait ce qu'il y faisait. On le soupçonnait plus où moins de recevoir des femmes en cachette, mais personne n'avait pu en acquérir la certitude. Après tout c'était sa vie ! Il la menait comme il l'entendait.

Le soir le retrouvait seul dans le grand salon du rez-de-chaussée, devant l'imposante cheminée en pierre au-dessus de laquelle était suspendu le masque. Il le regardait longtemps. Celui-ci devait lui ramener en tête une foule de souvenirs d'antan. Le restant de la soirée, il le passait généralement à lire, à écrire, à écouter du Mozart sur sa chaîne hi-fi dernier cri, ou bien devant son poste de télévision si par chance il y avait un « bon polar ! » au programme.

**Lisez la suite dans *LE MASQUE D'EBENE***

**En vente sur ce site**



## LA PAGE SPECIALE

### INTERVIEW DE Lou MARCEOU :

## LE MASQUE D'EBENE

### Editions du Masque d'Or – collection Adrénaline

**L'équipe rédactionnelle :** Bonjour, Lou MARCEOU. Les éditions du Masque d'Or ont publié votre polar *le Masque d'ébène*. Pouvez-vous nous dire comment s'est passée votre rencontre avec l'éditeur et l'acceptation de votre manuscrit ?

**Lou MARCEOU :** Ceci remonte à un bon nombre d'années. J'avais remporté un 2ème prix à un concours de nouvelles, avec *Vent d'Autan*. Depuis, j'envoie régulièrement des nouvelles qui sont publiées sur le *Scribe Masqué*. Une a particulièrement plu à Thierry Rollet : *le Masque d'Ebène*. Il m'a demandé si je pouvais en tirer un polar ? J'ai dit "oui" et ensuite il ne m'a pas lâché la bride. Voilà qui est fait!

**L'équipe rédactionnelle :** Quelles ont été vos sources d'inspiration pour ce polar ?

**Lou MARCEOU :** Comme pour une grande majorité de mes écrits, l'imagination, le hasard, une région que je connais bien, l'histoire s'est construite petit à petit, au fil du temps, sans plan préparatoire. Je marche à l'instinct, l'imaginaire prévaut en tout, comme pour ma peinture.

**L'équipe rédactionnelle :** Un auteur est toujours un grand lecteur. Quelles sont vos lectures favorites ? Ont-elles favorisé votre inspiration et votre désir d'écrire ?

**Lou MARCEOU :** Oui, c'est certain. Dès ma prime jeunesse j'ai été attiré par des auteurs de littérature fantastique, étrange, horrifique, policier noir, science-fiction, aventures et sagas diverses. Mes auteurs? Pour l'étrange, l'incontournable Stephen King, Jean Ray l'archange fantastique, Lovecraft, Thomas Owen et tant d'autres. J'apprécie aussi beaucoup la littérature anglo-saxonne, les récits vivifiants des grands espaces, des forêts sombres et mystérieuses telles décrites par London, Jim Harrison, ou le totalement déjanté James Crumley. Les polars très noirs de Donald Ray Pollock, de Richard Hugo. Les très parachevés polars scandinaves d'Henning Mankell. Mais aussi les Français ne sont pas en reste avec Hugues Pagan, Maud Tabachnik, Jean Patrick Manchette, René Belleto et son inoubliable *le Revenant*.

**L'équipe rédactionnelle :** le Masque d'Or et surtout le *Scribe masqué* vous connaissent surtout comme auteur de nouvelles. Est-il aisé, selon vous, de passer de la nouvelle au roman ? On dit toujours que la nouvelle est un genre littéraire plus exigeant que le roman... Qu'en dites-vous ?

**Lou MARCEOU :** Oui, il se trouve que la nouvelle est un genre d'écriture qui me convient. On peut faire passer une histoire, décrire des lieux, une atmosphère particulière, décrire une ambiance, des personnages en très peu de pages. Peut-être plus exigeant que le roman, puisque plus concentré, oui, et toujours avec une chute pour la clôturer. Passer de la nouvelle au roman ? Je n'ai pas trouvé très difficile, tout est une question de temps, je crois.

**L'équipe rédactionnelle :** Pouvez-vous définir les principales caractéristiques des héros du *Masque*

d'ébène ?

**Lou MARCEOU :** Une jeune femme vient venger la mort de son père assassiné. Un tueur en série se cache derrière une respectabilité inébranlable. Une fois découvert, il va semer la mort sur son passage à la poursuite de celle qui l'a dévoilé. Un commandant de gendarmerie très pro, mais au cœur d'artichaud. Un procureur qui ne lâche rien. Et une médecin-légiste je vous dis pas! Les principaux ingrédients pour faire une bonne histoire bien noire et bien glauque, comme je les aime.

**l'équipe rédactionnelle :** Parlez-nous un peu de vos lectures. Le polar doit faire partie de vos choix de livres favoris, n'est-ce pas ? Y en a-t-il d'autres ?

**Lou MARCEOU :** J'ai déjà répondu précédemment, oui, le polar fait partie de mes lectures favorites, à condition qu'il soit bien noir, avec des héros un peu désespérés. J'ai adoré par exemple: *l'Étage des morts* de Hugues Pagan, *le Revenant* de René Belletto, *Knockemstiff* un recueil de nouvelles de Donald Ray Pollock. *La Danse de l'Ours* de James Crumley. (Un bijou!) Mais j'aime aussi d'autres genres, à condition qu'ils soient bien écrits. Qu'ils aient de la gnaque!

**l'équipe rédactionnelle :** On remarque dans *le Masque d'ébène* et aussi dans vos nouvelles un attachement régionaliste profond. Est-elle votre principale source d'inspiration ?

**Lou MARCEOU :** Exact, je suis profondément inspiré par les régions qui ont bercé ma petite enfance, mon adolescence, ou bien dans lesquelles j'ai vécu, ou celle où je vis actuellement. Mais j'ai d'autres sources qui peuvent m'être bénéfiques, notamment le domaine de l'onirique.

**l'équipe rédactionnelle :** Cette incursion dans le polar va-t-elle se poursuivre ? Avez-vous d'autres projets en ce sens ?

**Lou MARCEOU :** Dans le polar, pourquoi pas? Mais peut-être sous la forme de nouvelles. D'autres projets? Oui, mais plutôt dans le fantastique, le paranormal, puis des récits de jeunesse. J'adore les histoires de fantômes, de vampires, sans tomber dans le ridicule et la caricature. J'ai un gros projet sous la main dans ce sens. **(1)**

**l'équipe rédactionnelle :** Merci, Lou MARCEOU, d'avoir bien voulu éclairer nos lecteurs en répondant à cette interview. Nous souhaitons bon succès au *Masque d'ébène* et bonne inspiration si vous lui donnez suite !

**(1) On l'attend avec impatience, Marcel ! (note de l'équipe rédactionnelle)**



DECOUVREZ LE SITE DE

Georges FAYAD

Auteur de romans de société et de polars

<https://georgesfayad.wixsite.com/livres>

RETROUVEZ :

- ✓ Ses prochaines publications
- ✓ Ses ouvrages déjà publiés

Les passionnés peuvent échanger avec lui et/ou se retrouver sur sa messagerie ou sur le site de son éditeur :

*Éditions du Masque d'Or*

18 rue des 43 Tirailleurs

58500 CLAMECY

[masquedor@club-internet.fr](mailto:masquedor@club-internet.fr)

[www.scribomasquedor.com](http://www.scribomasquedor.com)



## LA HOTTE AUX LIVRES

Désormais, la page *les publications de nos abonnés* sera remplacée par LA HOTTE AUX LIVRES, nouveau site et nouveau service publicitaire créé par SCRIBO DIFFUSION.



**Vous pouvez consulter les livres en publicité en cliquant sur ce lien :**  
<http://hotteauxlivres.e-monsite.com>

### FOIRE AUX QUESTIONS

#### **Comment s'effectue l'affichage publicitaire des auteurs sur la Hotte aux Livres ?**

Chaque auteur dispose d'une page personnelle. Le contenu qu'il souhaite y voir affiché doit être envoyé au responsable du site par courriel : [rolletthierry@neuf.fr](mailto:rolletthierry@neuf.fr) et le responsable se chargera de renseigner la page selon les fichiers que l'auteur lui aura transmis.

#### **Que dois-je transmettre à la Hotte aux Livres en tant qu'auteur ?**

vos nom civil ou votre pseudo, selon le nom sous lequel vous signez vos ouvrages ;  
votre bio-bibliographie ;  
le nom de votre (vos) éditeur(s) et son (leurs) sites Internet ;  
la photo de couverture de votre (vos) livre(s) ;  
le(s) résumé(s) de 4ème de couverture ;  
éventuellement, l'adresse de votre site ou de votre blog personnel.

#### **L'abonnement est-il reconduit automatiquement ?**

Non. Vous êtes seul juge de la reconduction de votre abonnement.

#### **Quelles sont les modalités de paiement de l'abonnement ?**

Vous pouvez payer votre abonnement (12 € annuels) :

- par chèque au nom de SCRIBO DIFFUSION et envoyé par courrier à SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY ;
- par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr)

#### **Quand saurai-je que mon abonnement est terminé ?**

Un courriel vous sera envoyé un mois avant l'échéance de votre abonnement pour vous le rappeler. Si, à la date d'échéance, vous n'avez pas renouvelé l'abonnement, votre page auteur sera supprimée.

### **Puis-je résilier l'abonnement quand je le souhaite ?**

En théorie, oui, mais toute année commencée est due en entier, la modicité du prix de l'abonnement (12 € annuels) pouvant justifier cette clause. Aucun remboursement ne pourra donc être effectué en cas de résiliation anticipée. Chaque auteur a donc tout intérêt à demeurer toute une année sur le site **la Hotte aux Livres**.

### **Mes données personnelles sont-elles protégées ?**

Le site n'est pas protégé. Par conséquent, chaque auteur est seul responsable de toutes les données qu'il souhaitera faire figurer sur sa page. Nous recommandons de ne pas y inclure d'adresse personnelle ni de numéro de téléphone ou toute autre information strictement personnelle. **La Hotte aux Livres** étant un service publicitaire, seule la publicité concernant les ouvrages de tous les auteurs adhérents y sera affichée.

**Cette FAQ n'est pas exhaustive : elle pourra s'enrichir de nouvelles questions lorsque les visiteurs et les abonnés nous demanderont éventuellement d'autres informations.**

**Voir la rubrique [demande d'informations complémentaires](#)**

**PARTICIPEZ NOMBREUX ET POUR PAS CHER  
À L'AVENTURE DE**

**LA HOTTE AUX LIVRES !**

*En attendant, visitez le site :*

**<http://hotteauxlivres.e-monsite.com>**

*et les pages de ses auteurs :*

- *Thierry ROLLET*
- *Laurent NOEREL*
- *Florence DAY*
- *Jean-Patrick MALLINGER*

**&&&&&&&&&&&&&&&&&&**



## ***CONDITIONS MASQUE D'OR DE COMMANDES POUR DES DEDICACES (réédition)***

Les Éditions du Masque d'Or encouragent leurs auteurs à faire le plus possible de séances de dédicaces, même si les libraires se montrent de plus en plus réticents à ce sujet aujourd'hui. c'est un excellent moyen de se faire connaître, en montrant au public que vous avez une existence autre que virtuelle.

Voici comment s'y prendre pour passer commande d'exemplaires pour une séance de dédicaces :

- ***conseillez à votre libraire de ne pas commander plus de 10 exemplaires*** : les ventes peuvent ne pas être nombreuses, à moins que vous soyez très connu dans la région ou même sur le plan national ; il n'en reste pas moins vrai que, de nos jours, les gens se déplacent rarement, sauf pour les manifestations formidablement orchestrées ;
- ***faites commander les livres par votre libraire*** : puisque c'est lui l'organisateur de la séance, c'est donc à lui de commander les livres auprès de votre éditeur ;
- ***le Masque d'Or facturera au libraire les livres vendus lors de la séance*** : avec une remise de 30% sur chaque exemplaires, plus les frais de port ;
- ***en tant qu'auteur, vous vous engagez à racheter au Masque d'Or les exemplaires invendus*** : le Masque d'Or ne pouvant accepter que les ventes fermes, ce rachat de votre part est indispensable à sa survie ;
- ***pour le rachat des invendus, vous bénéficierez de deux avantages appréciables*** :
  - ***vous aurez la même réduction que votre libraire, quelle que soit la quantité de livres à racheter, soit 30% de remise*** ;
  - ***vous ne paierez pas de frais de port.***

Bonnes dédicaces présentes et à venir !

***L'éditeur***



## X A LU POUR VOUS

**Note de l'équipe rédactionnelle :** *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman ou d'autres œuvres littéraires.*

*Thierry ROLLET A LU POUR VOUS*

***Dieu est amour***

*Enquête*

**De Jean-Loup Adénor et Thimothée de Rauglaudre**

Un livre de deux journalistes infiltrés parmi des bien-pensants qui voudraient « guérir » les homosexuels ! Un sujet bien grave et prometteur, en ce sens qu'il ose traiter l'un des thèmes dominants de notre époque, qui oscille dans ce domaine entre tolérance absolue et répression brutale, selon les milieux. En tous cas, pour cet ouvrage, une enquête sur des méthodes de « guérison » qui semblent rappeler des idéaux que l'on croyait enfouis dans les arcanes de l'histoire mondiale...

D'après l'enquête, on distingue ainsi au moins deux catégories de « guérisseurs d'homos » : d'abord des groupuscules qui s'intitulent « catholiques » – mais que l'Église n'a jamais reconnus – et qui cherchent manifestement à inspirer de la honte aux homosexuels, à faire en sorte qu'ils aient honte d'eux-mêmes à cause de cette homosexualité qui s'est néanmoins imposée à eux comme un état naturel. Bien entendu, les deux auteurs stigmatisent cette manière de lavage de cerveau – d'après leurs descriptions, il n'y aurait pas d'autre mot –, tout à fait intolérable dans un pays qui se dit démocratique et libéral.

Par ailleurs, d'autres groupuscules non religieux s'inspirent tout simplement des méthodes nazies. Oui, c'est bien la bête immonde qui refait surface entre des lignes très chaudes, aptes à faire de cet ouvrage un brûlot !

Je n'en dis pas plus, sinon que j'ai été atterré de l'attitude et des pratiques ainsi révélées de gens qui disent partager la même religion que moi et qui violent ainsi la conscience d'êtres humains en les culpabilisant sur leur orientation sexuelle, imposée et pas toujours consentie, d'ailleurs.

Aux futurs lecteurs de ce brûlot, bon courage ! Le musée des horreurs est ouvert !



## X A VU POUR VOUS

### Thierry ROLLET A VU POUR VOUS

#### ADIEU MONSIEUR HAFFMANN

L'histoire de la collaboration et celle de la déportation des Juifs durant l'Occupation de la France a déjà fourni au cinéma toutes sortes de films, mais celui-ci est, à mon avis, encore plus poignant et plus révélateur que tous les autres.

On y voit Haffmann, un bijoutier juif, fils d'émigrés polonais mais né en France, contraint d'éloigner sa famille pour la mettre en sécurité en zone libre en 1941, puis de vendre symboliquement son fonds de commerce à Mercier, son employé. Il est entendu entre les deux hommes que Mercier rendra sa boutique à Haffmann après les hostilités. Cependant, les contrôles dans les gares se faisant plus sévères, Haffmann n'ose pas prendre le train et revient à la boutique, à la grande contrariété de Mercier qui espérait ainsi posséder son propre fonds, même temporairement et pouvoir créer ses propres bijoux. Il se voit obligé d'héberger son patron dans la cave de la maison.

Cette claustration ne sera pas sans contrepartie : ne pouvant avoir d'enfant et se croyant stérile, Mercier va proposer à Haffmann un marché ignoble : féconder son épouse, étant entendu qu'en échange il continuera à le cacher et postera les lettres que le malheureux bijoutier souhaite expédier à sa famille. Tel est le point de départ de la déchéance de Mercier qui sombrera de plus en plus dans la crainte, le mensonge et, pour finir, dans la collaboration et la délation.

Durant cette époque si dangereuse, on n'ose pas poster de lettres compromettantes, on pense surtout à son bien-être personnel, que Mercier ne parvient pas à trouver du fait que ses bijoux se vendent mal, son talent créatif étant très inférieur à celui de son ancien patron. Le relégué de la cave dans sa propre maison sera donc un jour contraint de travailler pour son ancien employé, puisqu'il n'a pu se résoudre à faire un enfant à sa femme. Il travaillera même pour des officiers allemands, qui souhaitent offrir à leurs maîtresses des bijoux taillés à partir d'autres bijoux volés à des Juifs. La lente mais sûre descente aux enfers de Mercier restera alors la plus évidente des actions puisque, aiguillonné par sa peur grandissante, il ira jusqu'à dénoncer Haffmann. C'est son épouse qui, écœurée par tant d'ignominie, y mettra fin en permutant les photos de deux cartes d'identité, favorisant ainsi la fuite définitive de Haffmann... au prix de l'arrestation d'un mari qu'elle a appris à mépriser.

Plus empreint de suspense encore que *le dernier Métro*, *Adieu Monsieur Haffmann* réserve aux amateurs des forts moments de crainte... et d'espoir. Un film à voir absolument car nul doute qu'il fera date dans le cinéma français inspiré par la Seconde Guerre mondiale.



# MUSIQUE

## L'OEUVRE DE

## Claude FRANCOIS

J'ai personnellement toujours été un fan de Claude François. Mais oui : j'aime aussi la musique rythmée, les chansons gaies et celles de Cloclo ont toutes ces qualités ! Certains prétendent que, depuis mon plus jeune âge, c'était surtout à son entourage très féminin que je m'intéressais... Si vous voulez : on peut apprécier la beauté et la danse en artiste ! Mais le reste, ça compte aussi, non ? Alors, chantez et dansez, chers lecteurs, devant ces vidéos à redécouvrir !

*BELLES, BELLES, BELLES !*

*Une chanson twist pas excellence*

<https://www.youtube.com/watch?v=yfhu5GJq5BQ>

*LE MONDE EST GRAND, LES GENS SONT BEAUX*

*Pour une fois qu'on nous annonce de bonnes nouvelles !*

[https://www.youtube.com/watch?v=\\_ywGq2AvwoM](https://www.youtube.com/watch?v=_ywGq2AvwoM)

*UN MONDE DE MUSIQUE*

*Qui parmi nous n'en a pas rêvé ?*

<https://www.youtube.com/watch?v=hsJMPJ1CyTU>

*CHANSON POPULAIRE*

*Ça s'en va, ça revient... Laissons-nous aller !*

<https://www.youtube.com/watch?v=wxpg7Sw7Z5w>

*17 ANS*

*Une évocation de son enfance pas toujours heureuse...*

<https://www.youtube.com/watch?v=8NtYIK-B4ks>

*ALEXANDRIE ALEXANDRA*

*Son ultime succès...*

<https://www.youtube.com/watch?v=HkVhN64dyd8>

**NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...**



# DOSSIER DU JOUR

**Émile GABORIAU**  
**(1832-1873)**

## ANALYSE D'UN PERSONNAGE

**NB : ces pages sont extraites de la thèse de doctorat soutenue par Marie-Christine ROLLET en 2007 :  
*L'IMAGE DE L'ENQUÊTEUR DANS LE ROMAN POLICIER FRANÇAIS (19<sup>ème</sup> – 20<sup>ème</sup> siècles)*  
voir présentation ci-après**

### ***QUI EST DONC TABARET ?***

Le personnage inventé par E. Gaboriau pose le détective amateur comme héros et, déjà, nous voyons se profiler à travers lui les plus célèbres figures de détective du roman. policier En effet, le père Tabaret va agir avec méthode en alliant lecture d'indices et déductions ; la logique va primer dans ses investigations afin de faire correspondre énigme et la réalité.

C'est l'image même du héros qui va être bouleversée par l'arrivée du père Tabaret. Effectivement, nous avons affaire à un personnage presque insignifiant et qui, pourtant, s'avère d'une grande subtilité. Ici, tout réside dans l'esprit du détective dont la banalité est un atout face aux suspects. D'ailleurs E. Gaboriau va développer cette idée dans *Le Crime d'Orcival* avec l'inspecteur Lecoq qui, sous ses grimaces, cherche à se donner l'allure la plus fade possible.

« *Presque aussitôt parut sur le seuil un homme dont l'aspect, il faut bien l'avouer, ne répondait en rien à l'idée qu'on se pouvait faire d'un agent de police pour la gloire... C'est de la voix la plus humble qu'il demanda* »<sup>1</sup> : ainsi est annoncée l'entrée en scène de Tabaret dans *l'Affaire Lerouge* et déjà nous sentons pointer une énigme sur l'identité de ce personnage. Dès son arrivée, il va cultiver cette ambiguïté entre l'être et le paraître, caractéristique reprise à l'envi par tous les Grands Détectives qui suivront Tabaret.

Il avait bien une soixantaine d'années et ne semblait pas les porter très lestement. Petit, maigre et un peu voûté, il s'appuyait sur un gros jonc à pomme d'ivoire sculptée.

Sa figure ronde avait cette expression d'étonnement perpétuel mêlé d'inquiétude qui

---

1 E. GABORIAU, *L'Affaire Lerouge*, Liana Levi, 1991, p. 29-30.

a fait la fortune de deux comiques du Palais Royal. Scrupuleusement rasé, il avait le menton très court, de grosses lèvres bonasses, et son nez désagréablement retroussé comme le pavillon de certains instruments de monsieur Sax. Ses yeux, d'un gris terne, petits, bordés d'écarlate, ne disaient absolument rien, mais fatiguaient par une insupportable mobilité. De rares cheveux plats ombrageaient son front, fuyant comme celui d'un lévrier, et dissimulaient mal de longues oreilles, larges, béantes, très éloignées du crâne.

Il était très confortablement vêtu, propre comme un sou neuf, étalant du linge d'une blancheur éblouissante et portant des gants de soie et des guêtres. Une longue chaîne d'or très massive, d'un goût déplorable, faisait trois fois le tour de son cou et retombaient en cascade dans la poche de son gilet.

Le père Tabaret dit Tiraclair salua, dès la porte, jusqu'à terre, arrondissant en arc sa vieille échine. C'est de la voix la plus humble qu'il demanda..<sup>2</sup>

Dans le portrait physique du père Tabaret tout est négatif et tourné en dérision ; il rappelle deux comiques du Palais Royal, avec son nez semblable à un saxo et son front de lévrier. De plus, E. Gabaoriau insiste sur son côté déplaisant en utilisant un champ lexical dépréciatif : grosses lèvres bonasses... désagréablement retroussé...d'un gris terne...absolument rien... rares cheveux...fuyant... longues oreilles... Quant à l'extérieur, le père Tabaret paraît très soigné, voire tape-à-l'œil et un peu ridicule dans sa mise. La première attitude de Tabaret : « *Salua, dès la porte, jusqu'à terre, arrondissant en arc sa vieille échine. C'est de la voix la plus humble qu'il demanda* » nous présente l'image d'un personnage obséquieux et qui cherche manifestement à prendre une position inférieure vis-à-vis de ses interlocuteurs. Cette entrée de Tabaret est évidemment très importante pour donner une première impression sur le personnage. Cette attitude nous invite à considérer Tabaret comme une sorte de caricature qui accentue son aspect clownesque. Ceci, bien sûr, n'est qu'une façade visant à tromper le lecteur et les autres personnages : « *Si celui-là est un habile homme, en tout cas il n'y paraît guère à sa mise...* »

Le père Tabaret nous donne l'impression d'un personnage malicieux qui s'amuse de son allure volontairement grotesque et du regard que les autres personnages portent sur lui ; loin de s'offusquer du mépris ou de l'étonnement qu'il provoque, il s'en sert pour manipuler son entourage : « *Il riait de la méprise, l'astucieux bonhomme et même il prenait plaisir à épaissir ses apparences de niaiserie, exagérant cette idée que : celui-là n'est pas véritablement fin qui paraît l'être* »

---

2 Ibid, p. 29-30.

## TABARET EN ACTION

Comme une mécanique bien réglée, le père Tabaret va “ se mettre en marche ” et nous observons une métamorphose dans le personnage :

À mesure que le bonhomme parlait, son œil gris s’allumait et brillait comme une escarboucle. Sa physionomie reflétait une jubilation intérieure, et ses rides semblaient rire. Sa taille s’était redressée et c’est d’un pas presque leste qu’il s’élança dans la seconde chambre <sup>3</sup>.

On remarque aussi le changement de regard, de « *gris terne, petits, bordés d’écarlate, ne disaient absolument rien, mais fatiguaient par une insupportable mobilité* » on passe à « *son œil gris s’allumait et brillait comme une escarboucle* » <sup>4</sup>. On sait l’importance du regard chez la plupart des grands détectives Dupin, Holmes, Poirot...

En effet, ces premiers détectives, loin de souffrir d’une mauvaise vue, sont décrits au contraire comme ayant des yeux excellents, ceci étant précisément ce qui leur permet de remarquer sur la scène du crime des détails passés inaperçus aux yeux des autres personnages [...] leur regard est caractérisé par une instabilité exceptionnelle et c’est elle qui est soulignée par le texte [...] Le regard du détective sera “ perçant ” ou “ étincelant ” dans un contexte pré-policiier et problématique lorsqu’il s’agira de raconter le récit d’un crime <sup>5</sup>

Il faut retenir l’expression, dans la première citation : « *fatiguaient par leur insupportable mobilité* » qui préfigure l’importance du regard auquel rien n’échappe. Si le personnage de Tabaret surprend par son air de bêtise, son regard dérange par sa mobilité, et c’est bien là le paradoxe du détective qui se constitue à travers des faux-semblants dont le sens caché ne devient apparent que par intermittences. E. Gaboriau a utilisé deux expressions volontairement antinomiques : « *ne disaient rien* » et « *insupportable mobilité* » ; là se révèle la puissance du détective — et des autres Grands Détectives par la même occasion — un regard pénétrant, qui voit tout, en perpétuelle captation des infimes détails et qui, pourtant, ne dit rien. Il ne dit rien, parce que les autres personnages ne sont pas capables de pénétrer son rayonnement, mais aussi, parce que ce regard est intériorisé et constitue la force cérébrale du détective.

Ainsi, nous pouvons constater qu’à la naissance du genre en France, E. Gaboriau avait bien senti que toute la subtilité du Grand Détective devait passer par le regard, au sens large du terme; l’aptitude à voir d’une part, d’autre part l’aptitude à percevoir, en dépouillant faits et personnages de

<sup>3</sup> E. GABORIAU, *L’Affaire Lerouge*, Liana Levi, 1991, p. 30-31.

<sup>4</sup> Ibid., p. 30-31.

<sup>5</sup> U. EISENZWEIG, *Le Récit impossible*, Christian Bourgois Éditeur, 1986, p. 132-134.

leurs apparences. H. Poirot déclare dans *Cartes sur table* : « Avec les yeux de l'esprit, on voit beaucoup plus qu'avec les yeux du corps » telle pourrait être aussi la devise de Tabaret. Le père Tabaret est électrisé par le crime et son regard s'allume, il entre dans une sorte d'effervescence qui contredit totalement sa première apparition. Les yeux de Sh Holmes, selon les dires de Watson, « étaient vifs et perçants » mais son regard s'éteint dans l'inactivité : « alors, son regard devenait si rêveur et si vague, que j'aurais pu le soupçonner de s'adonner à quelque narcotique... »<sup>6</sup> Ceci est valable pour presque tous les Grands Détectives de la période classique : ils ne prennent vie qu'à travers le crime, ils n'ont effectivement pas lieu d'être autrement. Ce sont des personnages programmés qui ne trouvent leur substance de personnage que face au mystère d'un crime ; ils n'ont d'ailleurs que peu d'intérêt en dehors.

### *TABARET, BOURGEOIS TRANQUILLE ?*

Le père Tabaret est montré comme un bourgeois vivant confortablement :

La maison du père Tabaret n'est pas, en effet, à plus de quatre minutes de la gare St Lazare. Il possède là un bel immeuble, soigneusement tenu, et qui doit donner de magnifiques revenus, bien que les loyers n'y soient pas trop exagérés. Le bonhomme y est mis au large. Il occupe au premier, sur la rue, un vaste appartement bien distribué, confortablement meublé et dont le principal ornement est sa collection de livres. Il vit là simplement, par goût autant que par habitude, servi par une vieille domestique à laquelle, dans les grandes occasions, le portier donne un coup de main.

7

Tout reflète la sérénité dans le cadre de vie du père Tabaret, apparemment... Nous aurions donc affaire à une sorte de « père tranquille » discret, sans histoire et plutôt paternel. Regardons le champ lexical mélioratif utilisé par E. Gaboriau pour « installer » son personnage : bel immeuble, soigneusement tenu, magnifiques revenus, vaste appartement, confortablement meublé, principal ornement ; voici l'image idyllique de la bourgeoisie fin XIX<sup>e</sup>. Ce n'est pas par hasard si E. Gaboriau a choisi ce cadre qui ne fait qu'accentuer les paradoxes du personnage en jouant sur le thème de la double vie — thème cher aux auteurs de romans populaires.

C'est un personnage qui possède l'art de tromper son entourage aussi bien, comme nous l'avons vu, dans sa mise et ses attitudes que dans sa façon de vivre. Tout n'est que duperie chez le père Tabaret : il apparaît comme une énigme qui incite les personnages qui le côtoient à s'interroger

---

6 A. C. DOYLE, *Une étude en rouge*, Livre de poche, 1989, p. 33.

7 E. GABORIAU, *L'Affaire Lerouge*, Liana Levi, 1991, p. 42.



ou à bâtir des hypothèses sur son compte :

Nul dans la maison n'avait le plus léger soupçon des occupations policières de monsieur le propriétaire [...] Mais tout le monde avait remarqué la singularité de ses habitudes. Ses constantes expéditions au-dehors donnaient à ses allures des apparences mystérieuses et excentriques. Jamais on ne vit jeune débauché plus désordonné, plus irrégulier que ce vieillard. Il rentrait ou ne rentrait pas pour ses repas, mangeait n'importe quoi à n'importe quel moment. Il sortait à toute heure de jour et de nuit, découchait souvent et disparaissait des semaines entières. Puis, il recevait d'étranges visites : on voyait sonner à sa porte des drôles à tournure suspecte et des hommes de mauvaises mine. Cette vie décousue l'avait quelque peu déconsidéré. On croyait voir en lui un affreux libertin dépensant ses revenus à courir le guilledou. On disait : N'est-ce pas une honte, un homme de cet âge ! Il savait les cancons et en riait. Cela n'empêchait pas plusieurs locataires de rechercher sa société et de lui faire la cour. On l'invitait à dîner ; il refusait presque toujours. <sup>8</sup>

Il y a de toute évidence un « air de famille » entre Sh. Holmes et le père Tabaret et aussi avec M. Lecoq. Tous deux représentent une société soucieuse de ses apparences. L'un comme l'autre cultive un « paraître » de bourgeois distingué vivant confortablement dans un univers confiné, mais la réalité est tout autre. Qu'en est-il pour Sh. Holmes dans *Une Étude en rouge* :

Sh. Holmes ne paraissait certes pas difficile à vivre! C'était, à sa manière, un homme tranquille, avec des habitudes invariables. Il était rarement debout après 10 h. du soir et le matin, inmanquablement, avant que j'eusse quitté mon lit il avait pris son petit déjeuner et était sorti. Tantôt il passait la journée au laboratoire de chimie, tantôt dans les salles de dissection; de temps à autre, il faisait une longue marche qui, semblait-il, le conduisait parmi les quartiers les plus mal famés... À mesure que les semaines passaient, je sentais croître et s'approfondir l'intérêt qu'il m'inspirait ainsi que ma curiosité touchant les buts de son existence. <sup>9</sup>

Ainsi, ces deux personnages sont entourés — ou s'entourent - de mystère. J. Watson est très intrigué par son co-locataire et les locataires de Tabaret se perdent en conjectures sur leur propriétaire. Le plaisir du lecteur vient du mystère que dégagent ces personnages, beaucoup plus intéressants parce qu'ils cachent ce qu'ils sont en réalité.

---

<sup>8</sup> Ibid, p. 43.

<sup>9</sup> A. C. DOYLE, *Une étude en rouge*, Livre de poche, 1989, p. 33.

## PLUS FIN QU'IL N'Y PARAÎT

Tout le monde s'accorde pour dire « *qu'il faut au plus infime agent une intelligence dont on le supposait, sur sa mine, absolument dépourvu. On prenait pour un commencement d'idiotisme ses continuelles distractions* »<sup>10</sup>. Là encore et comme nous l'avons déjà cité dans l'extrait des p. 29-30, nous avons toujours cette dévalorisation excessive du personnage — *au plus infime agent [...] commencement d'idiotisme* — qui apparaît, en fait, comme une mise en valeur de ses extraordinaires capacités. Comme tous les Grands Détectives à venir, — H. Poirot, Néro Wolfe, Sir Henri Merrivale, le Dr G. Fell ou H. Dickson...— le père Tabaret cultive savamment ses particularismes afin de dérouter son entourage, les suspects et, bien sûr, le coupable. H. Poirot, dans *Drame en trois actes*, expliquait ainsi cette attitude :

...Je puis, il est vrai, parler un anglais correct. Mais, mon cher ami, l'emploi du mauvais anglais offre cet avantage qu'il incite les gens à vous mépriser [...] Je me prête volontiers aux moqueries. J'affecte aussi des airs de fanfaron. Et voici ce que pense un anglais : Un type qui professe une aussi haute opinion de lui-même ne doit pas valoir grand chose [...] On se méfie moins de moi. Du reste, ajouta-t-il, c'est devenu chez moi une habitude.<sup>11</sup>

Tout ceci nous révèle donc l'importance de l'apparence, il s'agit bien d'un jeu de faux-semblants, de cartes truquées entre détectives et suspects. Qui trompera l'autre? Est-ce le détective avec sa panoplie de personnages ou le coupable avec ses mises en scène ?

## TABARET, ANTI-HÉROS

Ce qui est curieux également vis-à-vis de Tabaret, ce sont les substantifs peu flatteurs dont l'affuble E. Gaboriau ; on l'appelle « *le père Tabaret* » ou « *le bonhomme* » comme si l'auteur lui-même éprouvait une certaine condescendance à l'égard de son personnage. Il ne faut pas oublier qu'il ne représente pas le héros romanesque tel qu'on se l'imagine au XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple, le prince Rodolphe ou Monte Cristo. Le père Tabaret est un frêle petit bourgeois vieillissant et quelque peu ridicule qui n'a évidemment ni la prestance ni l'élégance des deux héros précités. Quant à l'image emblématique véhiculée par ces héros romanesques : le courage, la force, l'abnégation, la noblesse de cœur, la grandeur d'âme..., elles sont remplacées, chez Tabaret, par la persévérance, la clairvoyance, la finesse d'observation et d'analyse. À l'inverse du héros romanesque, Tabaret n'est

---

10 E.GABORIAU, *L'Affaire Lerouge*, Liana Levi, 1991, p. 43.

11 A. CHRISTIE, *Drame en trois actes*, Librairie des Champs Elysées, 1949, p. 169.

pas prisonnier d'un destin qui l'oblige à lutter, mais il choisit de s'engager dans telle ou telle affaire ; la dépréciation extérieure du personnage se comprend aussi parce qu'il est impliqué intellectuellement et non physiquement dans ses aventures. Tabaret serait donc, en quelque sorte, l'antithèse du héros romanesque comme tente de démonter le parallélisme ci-dessous :

<b>HÉROS ROMANESQUE</b>	<b>TABARET</b>
beauté	laideur
prestance	présentation caricaturale
courage physique	aptitudes analytiques
force de l'âge	vieillesse
Dignité, attitude altière	platITUDE, obséquiosité
aventure	réflexion

Mais il serait malgré tout réducteur de tomber dans une telle dichotomie. Nous pouvons aussi trouver quelques points communs, plus en relation avec le roman populaire : ainsi, le père Tabaret trompe son monde sur ses activités policières et sur sa réelle personnalité ; le héros romanesque est souvent un personnage à double, voire triple face. Quant au roman lui-même, il y a de nombreuses interférences avec le roman populaire : par exemple, le personnage d'Albert de Commarin remplit admirablement les conditions du parfait héros romanesque. Nous avons déjà évoqué la trame de l'intrigue qui repose sur un échange de bébés, une captation d'héritage, des amours contrariées... bref, tous les ingrédients feuilletonesques.

### *L'ART DE LA DÉDUCTION*

Venons-en maintenant aux capacités déductives de Tabaret. Elles ne sont pas sans rappeler celles de Sh. Holmes, et pour cause, car n'oublions pas qu'A. Conan Doyle s'est inspiré d'E. Gaboriau pour créer son fameux détective. Nous avons vu précédemment que Tabaret se métamorphosait littéralement lorsqu'il se lance dans sa quête indicielle ; à partir d'un détail insignifiant pour la police, le père Tabaret est capable de reconstituer toute une histoire. Le point commun entre Sh Holmes le père Tabaret et Lecoq — moins représentatif chez Méchainet — c'est ce même « fréttement » des détectives pendant leur course aux indices. Reprenons, mais de façon plus complète, la citation déjà faite plus haut :

À mesure que le bonhomme parlait, son œil gris s'allumait et brillait comme une escarboucle. Sa physionomie reflétait une jubilation intérieure, et ses rides semblaient rire. Sa taille s'était redressée et c'est d'un pas presque leste qu'il

s'élança dans la seconde chambre.

Il y resta une demi-heure environ, puis il sortit en courant. Il y revint, ressortit encore, reparut de nouveau et s'éloigna presque aussitôt. Le juge ne pouvait s'empêcher de remarquer en lui cette sollicitude inquiète et remuante du chien qui quête... Son nez en trompette lui-même remuait, comme pour aspirer quelque émanation subtile de l'assassin. Tout en allant et venant, il parlait haut et gesticulait, il s'apostrophait, se disait des injures, poussait de petits cris de triomphe ou s'encourageait. Il ne laissait pas une seconde de paix à Lecoq. Il lui fallait ceci ou cela ou telle autre chose. Il demandait du papier et un crayon, puis il voulait une bêche. Il criait pour avoir tout de suite du plâtre, de l'eau et une bouteille d'huile. <sup>12</sup>

Il y a là plus que de l'agitation : le personnage semble complètement survolté et toute cette frénésie paraît mal concorder avec une méthodologie purement cérébrale ! Nous retrouverons le même comportement chez Lecoq, Sh. Holmes, voire chez Rouletabille ; il faudra attendre H. Poirot ou Néro Wolfe pour avoir un détective moins « démonstratif », plus centré sur le rendement de « *ses petites cellules grises* » que sur son investissement physique.

Quant à la révélation des indices, le père Tabaret se charge d'étonner toute l'assemblée par sa description du coupable et des ses actes :

La veuve, continua le bonhomme, connaissait celui qui frappait. Son empressement à ouvrir le fait soupçonner, la suite le prouve. L'assassin a donc été admis sans difficulté. C'est un homme encore jeune, d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, élégamment vêtu. Il portait, ce soir-là, un chapeau à haute forme, il avait un parapluie et fumait un trabucos avec un porte-cigares... <sup>13</sup>

Dans la suite du texte, Tabaret détaille toute la soirée du crime en expliquant minutieusement, à la grande stupéfaction du juge et des policiers, ce que lui ont révélé les indices.

En fait, les indices du crime sont avant tout des indices narratifs qui permettent aux détectives d'intercaler une histoire dans une autre histoire : l'histoire du crime, secrète et antérieure au livre, et l'histoire de l'enquête, effective et conjointe à la lecture. T. Todorov l'explique ainsi dans son article sur le roman policier :

Ce roman ne contient pas une mais deux histoires : l'histoire du crime et l'histoire de l'enquête [...] la première histoire, celle du crime, est terminée avant que ne commence la seconde — et le livre— [...] la seconde histoire, l'histoire de l'enquête, consiste, en somme, à expliquer comment ce récit même peut avoir lieu. <sup>14</sup>

---

12 E. GABORIAU, *L'Affaire Lerouge*, Liana Levi, 1991, p. 30-31.

13 Ibid., p. 32.

14 T. TODOROV, « Typologie du roman policier » in *Poétique de la prose*, Seuil, 1978, p. 11-12.

Ceci n'est pas une généralité : si c'est le cas dans les romans d'E. Gaboriau que nous étudions, cela ne l'est pas chez tous les auteurs. Ainsi, chez A. Christie, de nombreux romans montrent que le crime a eu lieu bien après le début du livre ; nous côtoyons donc la future victime plus ou moins désignée, ce qui intensifie l'effet dramatique, renforce le suspense et modifie les données narratives de l'intrigue.

### *LA QUÊTE DE LA VÉRITÉ*

Le père Tabaret — comme les futurs Grands Détectives classiques — est le point de jonction entre deux temporalités ; comme nous le savons, dans les romans d'E. Gaboriau, l'histoire du crime s'inscrit avant le début du roman : il s'agit donc d'une histoire virtuelle dont seul le résultat — le crime — nous est connu. Le crime est donc le point de départ d'une histoire « réelle » — le roman — mais avec des manques, des trous, et le détective, comme le Petit Poucet, ramasse des cailloux/indices qui le mèneront à la solution. Avec le père Tabaret, nous nous éloignons quelque peu du Chevalier Dupin d'E.A. Poe puisque le détective amateur se trouve d'emblée sur les lieux du crime, agit dans le concret, et que le crime, pour lui, n'est pas qu'une simple abstraction qu'il faut résoudre dans l'obscurité. Dans sa quête de la vérité, le père Tabaret allie l'aspect analytique à ses différentes actions; ainsi nous avons un personnage qui bouge, qui vit physiquement son enquête, nous suivons ses hésitations, ses interrogations et ses erreurs... parce que le père Tabaret est faillible et commet, dans *L'Affaire Lerouge*, une erreur d'appréciation qui met en péril la vie d'un innocent. Cette faillibilité est rarissime chez les détectives classiques, mais le père Tabaret n'appartient pas à cette génération. Son erreur se conçoit plus par rapport à l'aspect populaire qu'à l'aspect policier du roman : en effet, il se laisse abuser par le fils illégitime du comte de Commarin, Noël, qu'il considère comme son fils et dont il voulait faire son héritier. Or Noël est aussi le fils de Mme Gerdy pour laquelle Tabaret éprouve un penchant sentimental ; tout cela nous rappelle les intrigues mélodramatiques du roman feuilleton

R. Bonniot aborde aussi cette phase de défaillance chez Tabaret et Lecoq :

Tabaret a d'abord fait fausse route dans la recherche de l'assassin de la veuve Lerouge et Lecoq n'est pas parvenu, seul, à percer la véritable identité du prétendu Mai [...] Certes, ils possèdent l'un et l'autre, le génie de leur métier, mais ce ne sont pas des surhommes, des Dupin ou des Sh. Holmes. <sup>15</sup>

Effectivement, la grande différence entre les enquêteurs d'E. Gaboriau. et la lignée des grands détectives, c'est le passage de l'homme au surhomme. Cette différence est fondamentale

---

15 R. BONNIOT, *Émile Gaboriau ou la naissance du roman policier*, Vrin, 1985, p. 209.

dans la conception du roman policier classique puisque, comme nous en avons déjà parlé, le détective apparaît telle une mécanique purement cérébrale qui analyse des données : « *machine à observer et à raisonner la plus parfaite de la planète* », c'est ainsi que le Dr Watson qualifie Sh. Holmes, citons aussi S.F.X. Van Dusen surnommé « *La machine à penser* » créé par J. Futrelle vers 1905. Chez les enquêteurs d'E. Gaboriau, le côté humain est aussi important que le côté cérébral, et qui dit humain dit perfectible... Mais nous avons aussi, chez E. Gaboriau une structure narrative qui se prête aux défaillances des détectives. N'oublions pas que nous sommes toujours dans le roman-feuilleton des années 1860-70 et que le public est demandeur d'aventures rocambolesques plus axées sur l'action que sur la réflexion. Le fait que les enquêteurs se trompent relance l'action et lui confère ce petit côté aventureux totalement obsolète dans le roman policier classique des années 1920-1930. La structure du roman policier classique — surtout anglo-saxon — construit l'intrigue comme un jeu cérébral - on a parlé de puzzle, d'échiquier... — où les pièces sont savamment manipulées pour donner des combinaisons plus complexes les unes que les autres. Les détectives deviennent alors des mécaniques programmées pour trouver une réponse logique à une situation illogique — en apparence —, ils n'ont presque plus rien d'humain... Chez E. Gaboriau, le côté humain prime encore, et il est même trop fortement marqué dans les épanchements et les débordements sentimentaux des personnages. L'intrigue n'a rien à voir avec un agencement subtil de pièces mais plutôt avec les grands sentiments, forcément désordonnés, qui abondaient encore dans le roman populaire.

### *HASARD ET INVRAISEMBLANCE*

En plus de l'intervention du hasard, nous avons, dans cette enquête, une grande invraisemblance qui, là encore, correspond peut-être plus au roman populaire qu'au roman policier. En effet, comment concevoir qu'exactement les mêmes preuves accusent Noël et Albert ? Ce genre de « coïncidence » n'est pas admissible dans un roman policier mais acceptable dans un roman populaire. En effet, le héros de roman populaire — ici, Albert de Commarin — est souvent prisonnier d'événements qui l'accablent et c'est face à eux qu'il peut révéler sa grandeur d'âme : il lutte seul contre un destin qui s'acharne contre lui, son courage et sa volonté force l'admiration d'un public enclin au romanesque. Le Dr Locard a émis quelques protestations contre ces « coïncidences » malvenues :

L'assassin — Noël — et lui — Albert — avaient, ce même soir, des gants de la même couleur, un parapluie de la même fabrique, et des souliers si extraordinairement identiques qu'on trouvait une cheville semblable dans les talons

de l'un et de l'autre. J'avoue, pour ma part, goûter assez peu ce supplément de romanesque : nous sortons ici de la vraisemblance policière, la meilleure qualité de Gaboriau, pour sombrer dans les plus haïssables outrances feuilletonesques.<sup>16</sup>

Comment accepter cet amalgame de coïncidences sans discréditer l'aspect policier du roman ? Ce n'est pas tant à Tabaret que nuit ce procédé mais plutôt à l'intrigue elle-même qui y perd sa crédibilité à cause d'un contexte populaire trop accentué. Le père Tabaret propose une lecture méthodique des indices : il utilise ses déductions comme preuve accablante de la culpabilité d'Albert, et là nous sommes bien dans une sphère policière. Nous n'allons pas tarder à nous en éloigner puisque ces preuves identiques accusent aussi bien un innocent qu'un coupable... et c'est bien là l'excès propre au roman populaire. Laissons le juge Daburon nous présenter lui-même les fameuses preuves :

- Des ordres seront donnés. Voici, maintenant, calquée sur ce papier, l'empreinte exacte des pas du meurtrier. J'applique dessus une de vos bottines, et la semelle, vous pouvez le voir, s'y adapte avec la dernière précision. Le morceau de plâtre a été coulé dans le creux du talon, vous remarquerez qu'il est en tout pareil à vos propres talons. J'y aperçois même la trace d'une cheville que je rencontre ici.[...]

- Le coupable avait un parapluie. Le bout de ce parapluie s'étant enfoncé dans la terre glaise détrempe, la rondelle de bois ouvragé qui arrête l'étoffe à l'extrémité s'est trouvée moulée en creux. Voici la motte de glaise enlevée avec le plus délicates précautions, et voici votre parapluie. Comparez le dessin des rondelles. Sont-elles semblables, oui ou non ?[...]

- Patience ! Ce n'est rien encore. L'assassin de la veuve Lerouge portait des gants. La victime, dans les convulsions de l'agonie, s'est accrochée aux mains du meurtrier, et des éraillures de peau sont restées entre les ongles. On les a extraites, et les voici. Elles sont d'un gris perle, n'est-il pas vrai ? Or, on a retrouvé les gants que vous portiez mardi, les voici. Ils sont gris et ils sont éraillés. Comparez ces débris à vos gants. Ne s'y rapportent-ils pas ? N'est-ce pas la même couleur ? La même peau ?[...]

- Enfin, poursuit l'inexorable juge, voici le pantalon que vous portiez le soir du meurtre. Il est visible qu'il a été mouillé, et à côté de la boue, il porte des traces de terre. Tenez, ici. De plus, il est déchiré au genou [...]<sup>17</sup>

Cette démonstration est édifiante par rapport aux analyses techniques, à la précision des renseignements obtenus, et à la comparaison effectuée sur les vêtements du prétendu assassin, mais

---

16 E. LOCARD, *Policiers de romans et de laboratoire*, Payot, 1924, p. 62.

17 E. GABORIAU, *l'Affaire Lerouge*, Liana Levi, 1991, p. 212-213.

elle est consternante quand on veut nous faire admettre que tous ces détails s'adaptent parfaitement à deux personnages...

### *LE ROMANESQUE PARASITE*

Nous le savons, nous avons une vision plutôt manichéenne des deux personnages, l'un, Albert, représentant la noblesse, la droiture, le courage..., l'autre, Noël, représentant l'envie, la duplicité, l'immoralité... Même le père Tabaret s'est laissé avoir par la comédie jouée par Noël ! Là aussi, le détective amateur est faillible et son sens de la psychologie ne semble pas assez aiguisé pour déjouer les ruses de Noël. C'est encore le côté humain qui est mis en évidence chez Tabaret : en effet, celui-là souhaitait fonder une famille mais en fut empêché par un père égoïste et avare. Le père Tabaret voit en Mme Gerdy et en Noël, la femme et le fils qu'il n'a pas eus, de sorte que son aveuglement est mis sur le compte d'une tendresse paternelle inassouvie. Tout cela est très romanesque et bien peu en conformité avec une trame policière purement mécanique. Le père Tabaret est au cœur de l'intrigue puisqu'il connaît l'assassin — et sa mère — de longue date; il est donc, en quelque sorte, partie prenante dans cette affaire, et la découverte de la culpabilité de Noël lui est extrêmement douloureuse.

D'ici quelques décennies, nous allons assister à une « déshumanisation » de l'intrigue et du détective qui se tiendra « au-dehors » de l'intrigue, il sera un observateur et un analyste mais jamais — ou très rarement — un protagoniste de l'histoire.

Il semble que l'auteur ait voulu créer entre les deux demi-frères un lien de « parenté » qui apparaît à travers le crime. Rappelons-nous que les deux bébés sont nés presque en même temps : ils sont donc presque jumeaux, mais l'un est l'envers de l'autre. Tout ce que représente moralement Albert est inversé chez Noël : nous retrouvons là un des fondements de la littérature populaire qui oppose bien souvent et de façon très formelle le bien et le mal. C'est une formule récurrente du roman populaire que d'opposer deux frères, tels Abel et Caïn, dont les personnalités sont contraires et qui cherchent à se détruire. Comme souvent, dans cette littérature populaire, nous trouvons, en filigrane, un conflit social : ici, le fils illégitime méconnu et rejeté par un père aristocrate ; la vengeance, la jalousie et le désir d'accéder à une situation sociale élevée vont motiver le crime de Noël.

Nous pouvons admettre les motifs de Noël, d'un point de vue psychologique, cela est concevable, mais en aucun cas la similitude des preuves même si elles servent de trait d'union entre les deux demi-frères — c'est peut être là qu'apparaît leur gémellité symbolique. Elles imposent une rupture de cohérence par rapport à l'intrigue policière et par rapport au simple bon sens, mais ce



n'est pas ce qu'il faut attendre du roman. populaire...

### *LA MÉTHODE DE TABARET*

La « lecture » des indices, chère aux détectives classiques, permet de placer ceux-ci dans la sphère d'un savoir presque ésotérique; là encore, ils voient clair dans l'obscurité du crime, parlent par énigmes et préservent leur savoir des questions trop pressentes de leur acolyte. Et, bien sûr, le dernier chapitre constitue la révélation où le détective devient narrateur et replace dans le présent l'histoire du crime. Il redonne vie au passé en actualisant les événements et en montrant leur enchaînement logique jusqu'à la révélation finale. Dans ce schéma devenu classique avec Agatha Christie, que faut-il retenir de la méthode de Tabaret ?

Le système de la révélation finale n'existe pas chez Gaboriau car il s'agit plutôt de révélations qui se produisent au fur et à mesure de l'enquête. Peu de suspects puisqu'il sont deux — Albert de Commarin et Noël Gerdy — de plus, une large part est faite aux interrogatoires du juge Daburon. Le schéma narratif de l'enquête ne correspond évidemment pas au schéma du roman policier classique : le point commun entre les investigations de Tabaret et celles d'un détective classique réside essentiellement dans la lecture des indices. Nous retrouvons encore cette structure où alternent action et réflexion, mais de façon plus affinée, chez A. Conan Doyle et nous la perdons totalement chez A. Christie au profit de la réflexion seule. Écoutons le père Tabaret présenter lui-même sa méthode :

- Mais, monsieur, s'écria le bonhomme, je vous dis précisément la même chose. Ah! Malheureux Tabaret, tout est perdu, on ne t'a pas compris. Pardonnez, si je m'écarte du respect dû au magistrat, monsieur le juge, vous n'avez pas saisi ma méthode. Elle est bien simple, pourtant. Un crime étant donné, avec ses circonstances et ses détails, je construis pièce par pièce un plan d'accusation que je ne livre qu'entier et parfait. S'il se rencontre un homme à qui ce plan s'applique exactement dans toutes ses parties, l'auteur du crime est trouvé, sinon on a mis la main sur un innocent. Il ne suffit pas que tel ou tel épisode tombe juste ; non, c'est tout ou rien. Cela est infaillible. Or, ici, comment suis-je arrivé au coupable ? En procédant par induction du connu à l'inconnu. J'ai examiné l'œuvre et j'ai jugé l'ouvrier. Le raisonnement et la logique nous conduisent à qui ? A un scélérat déterminé, audacieux et prudent, rusé comme le bague. Et vous pouvez croire qu'un tel homme a négligé une précaution que n'omettrait pas le plus vulgaire coquin ! C'est invraisemblable. Quoi ! Cet homme est assez habile pour ne laisser que des indices si faibles qu'ils échappent

à l'œil exercé de Gévrol, et vous voulez qu'il ait comme à plaisir préparé sa perte en disparaissant une nuit entière ! c'est impossible. Je suis sûr de mon système comme d'une soustraction dont on a fait la preuve. L'assassin de la Jonchère a un alibi. Albert n'en invoque pas, donc il est innocent.

Monsieur Daburon examinait le vieil agent avec cette attention ironique qu'on accorde au spectacle d'une monomanie singulière.<sup>18</sup>

N'oublions pas que nous sommes, à l'époque d'E. Gaboriau, dans une ère de positivisme et ce goût pour la logique en découle directement. Nous allons bientôt entrer dans le domaine de la police scientifique où le policier deviendra, avec les précurseurs Tabaret puis Lecoq, un analyste débarrassé des oeillères et des idées préconçues communément attribuées aux policiers d'antan. Nous savons l'importance du regard chez le détective, donc de l'observation minutieuse des éléments. L'idée fondamentale est de prendre ses distances par rapport aux événements et de comprendre comment se réalise l'enchaînement des circonstances de cause à effet qui mène au crime.

La conception du crime est presque un problème mathématique. L'énoncé doctoral qu'en font Tabaret puis Lecoq confirme l'intrusion de la pensée scientifique dans la compréhension du crime. Citons Lecoq dans *Le Crime d'Orcival* :

- C'est que voyez-vous, messieurs, l'enquête d'un crime n'est autre chose que la solution d'un problème. Le crime donné, constant, patent, on commence par en chercher toutes les circonstances graves ou futiles, les détails, les particularités. Lorsque circonstances et particularités ont été soigneusement recueillies, on les classe, on les met en leur ordre et à leur date. On connaît ainsi la victime, le crime et les circonstances, reste à trouver le troisième terme, l'X, l'inconnu, c'est-à-dire, le coupable [...] Ainsi, messieurs, procédait Tabaret, mon maître, notre maître à tous, et en toute sa vie il ne s'est trompé que trois fois.<sup>19</sup>

Nous retrouvons dans les paroles de Tabaret ou de Lecoq une terminologie volontairement mathématique qui montre l'aptitude à la taxinomie de Lecoq — et des autres détectives à venir —, ainsi que son esprit fonctionnel et logique. Rappelons-nous également que nous voyons naître une police différente, axée sur des méthodes scientifiques : nous en avons un bel exemple de l'évolution de la criminalistique avec les excellents épisodes des *Brigades du Tigre*, fondées essentiellement sur des faits réels. Il y a donc une rupture entre deux conceptions de la police : l'une archaïque et caduque qui ne se fiait qu'aux apparences, l'autre, en pleine émergence, qui aborde les données du

---

18 E. GABORIAU, *l'Affaire Lerouge*, Liana Levi, 1991, p. 218.

19 E. GABORIAU, *le Crime d'Orcival*, Ombres, 2001, p. 131-132.

crime comme un problème de logique. L'étude faite par le Dr Locard sur les policiers de roman accorde un chapitre aux enquêteurs d'E. Gaboriau. Voici ce qu'il dit de la méthode de Tabaret :

En résumé, la méthode suivie par le policier de *l'Affaire Lerouge* consiste en un examen précis des circonstances du crime, avec une descente de lieux très remarquable pour l'époque, puis en la construction d'une hypothèse déduite des constatations et applicable à un seul homme : le coupable. Il est certain que c'est, au juste, le système même de Dupin ou plutôt d'E.A. Poe, et que la solution de l'affaire Marie Roget n'est pas amenée autrement. Mais il y a dans le personnage de Gaboriau un élément surajouté, et qui n'est pas de mince importance : c'est l'étude technique des traces, et l'analyse du crime faite sur place, étude et analyse que Dupin semble mépriser très fort, puisque, dans l'affaire Marie Roget, il se contente de renseignements fournis par les journaux, et que si, pour le crime de la rue Morgue, il condescend à aller voir de ses propres yeux, c'est moins un point de départ qu'il cherche qu'une vérification et un contrôle pour ses hypothèses a priori. <sup>20</sup>

Le père Tabaret, petit bonhomme vieillissant mais bourré d'énergie, est une des premières pièces maîtresse du roman policier français. Se détachant de la froideur et de l'affectation de Dupin, il nous apparaît comme l'antithèse du détective de Poe. Il condense en lui-même les multiples visages des détectives du début du XX<sup>e</sup> siècle car il sera à l'origine d'une longue descendance de détectives extraordinaires.

---

**Dans le prochain numéro :**  
***Trois figures de détectives***  
***1 - Qui est M. Lecoq ?***



---

20 E. LOCARD, *Policiers de romans et de laboratoire*, Payot, 1924, p. 62-63.

Marie-Christine ROLLET-GRANDHOMME

## L'image de l'enquêteur dans le roman policier français (19<sup>ème</sup> – 20<sup>ème</sup> siècles)

Essai – éditions Dédicaces

Cette recherche propose une approche du roman populaire policier de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup>. Les écrivains fondateurs du genre tels E. Gaboriau, G. Leroux, M. Leblanc M. Allain et P. Souvestre permettent d'appréhender le passage d'un genre à un autre. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la scission entre les deux genres n'est pas encore effective, mais on constate que l'intérêt du roman se situe, en partie, dans l'enquête et dans l'application de la logique à l'analyse du crime. Cet aspect émerge dans certains romans de Gaboriau, fin XIX<sup>e</sup>, ou dans *Le Mystère de la chambre jaune*. Bien qu'il s'agisse plutôt de romans d'aventures policières à connotations populaires, ils entrent néanmoins dans un système d'observation et de déduction qui nous amènera, vers les années 1920-1930, au roman de pure détection de style anglais.



L'étude porte sur l'image de l'enquêteur et sur la rivalité entre deux forces qui s'opposent : la police officielle et l'amateur. L'intérêt s'oriente sur les caractéristiques et les aptitudes exceptionnelles des héros-enquêteurs qui vont amener la représentation symbolique du détective omniscient des romans policiers classiques. Ainsi apparaîtra l'émergence d'un système de

déductions et d'analyses face au crime dans une époque qui a vu les transformations fondamentales des méthodes et des techniques policières.

Les héros majeurs de la Belle Epoque, Rouletabille, Arsène Lupin, Fantômas, entre autres, permettent de voir les implications de la réalité dans des fictions populaires/policieres particulièrement riches en rebondissements phénoménaux. Les nombreux aspects extraordinaires des aventures et de la personnalité des héros répondent aux attentes du lectorat de la Belle Epoque qui les inscrit, ainsi, dans la mémoire populaire.

**432 pages – ISBN 978-1-77076-126-1 – 19,43 €**

**POUR COMMANDER CE LIVRE :**

Sur le site de l'éditeur :

<https://dedicaces.ca/2011/08/11/limage-de-lenqueteur-dans-le-roman-policier-francais-par-marie-christine-rollet-grandhomme/>



## LA TRIBUNE

(courrier des abonnés)

### ASSEZ ! ASSEZ ! ASSEZ !

Nous vivons à une époque qui dépasse en horreur toutes les contre-utopies imaginables !  
1984 d'Orwell n'est rien en comparaison !

Après les attentats islamistes, l'état d'urgence, les gilets jaunes, nous avons eu la Pandémie, les confinements, les couvre-feu, le masque, les gestes barrières, la distanciation sociale, la cessation de toute activité artistique, sportive... Plus de restaurants, plus de cinéma, plus de concerts, plus de coiffeurs, plus de rencontres culturelles, bref plus rien de ce qui rend cette vie supportable !

Je me suis fait vacciner uniquement dans l'espoir que cette sinistre comédie finirait... Eh bien non ! On continue de nous imposer le port du masque, à nous assommer de messages lénifiants tels que celui-ci qui passe tous les quarts d'heure à la radio : « *Des formes nouvelles du coronavirus circulent, alors continuons de porter le masque et de bien respecter les gestes barrières* »... et patati et patata ! Alors, à quoi sert-il, leur vaccin, si on continue à nous imposer le port du masque, cette muselière, ce bâillon, ce slip, cette couche-culotte pleine de morve et de crachats !

Je ne saurais dire l'horreur que m'inspire le port du masque.

Ce que Daech n'a pas réussi à faire avec les attentats, eh bien le virus l'a fait : ne nous a-t-on pas privés de distraction, de musique et de fêtes ? Ne sommes-nous pas tous voilés-masqués, n'est-ce pas un voile de mort qui s'est abattu les activités culturelles ? N'a-t-on pas changé de mode de vie ?

Quand, il y a de cela bientôt deux ans, se sont mises en place des lois liberticides, je pensais assister à un concert de protestations, eh bien non, de la droite à la gauche, de l'extrême droite à l'extrême gauche, ce fut la même plainte : donnez-nous des gants, des masques, du gel hydroalcOologique... Même le soir des élections municipales, en mars 2020, il ne fut aucunement question de politique sur les plateaux de télévision mais du risque inconsidéré que le gouvernement avait fait prendre à la population. Je n'en croyais ni mes yeux ni mes oreilles. Et depuis bientôt deux ans, on ne parle plus de politique, de revendications, de projets, mais seulement du virus et de l'incurie du gouvernement, ces critiques étant faites par celles et ceux qui, à sa place, n'auraient pas fait mieux et sans doute bien pire !

Au nom du sacro-saint **PRINCIPE DE PRÉCAUTION**, on ne fait plus rien, on n'ose plus rien. Tout le monde tremble à l'idée de devoir prendre une initiative. Imaginez que le gouvernement, pris d'une témérité inattendue, mette fin au port du masque et que l'épidémie « reparte » ! Quels cris d'orfraie n'entendrait-on pas dans l'hémicycle :

« Comment peut-on se montrer aussi irresponsable, Monsieur le Ministre, vous avez du sang sur les mains ! »

Au nom de ce principe, on pourrait tout aussi bien ne plus traverser une rue de peur de se faire écrabouiller ! Même pour trouver du boulot (Macron dixit !)

Nous sommes frappés d'une sidération de masse qui touche même la langue française. En effet, une sorte de novlangue s'est mise en place, dérivée du jargon médico-pédagogico-militaire : « *première ligne, héros du quotidien, comorbidité, polypathologie, enseigner en présenciel ou en distanciel, première vague, deuxième vague* » et j'en passe et des meilleures... Et chacun, jusqu'au plus humble quidam, de se gargariser du lexique que vomissent tous les Diafoirus heureux de se targuer de leur soi-disant science à la radio, à la télévision...

Je pensais naïvement que l'on en reviendrait à la vie d'avant mais maintenant, je sais que cela ne sera pas, que l'on continuera d'avancer masqués comme des zombies sans visage et d'obéir

mécaniquement aux ordres venus d'en haut.

« *Voulez-vous la sécurité ou la liberté ?* »

– Béeéh, nous voulons la sécurité car nous sommes des moutons bêlants qui ont peur du grand méchant virus !

Je me fais souvent la réflexion suivante : si par un coup d'État, on remplaçait la République par une dictature, y aurait-il des protestations ?

Mais au fait, ce coup d'État n'a-t-il pas déjà eu lieu ? Un coup d'État tout en douceur, par petits coups, par à-coups...Prenez une grenouille et jetez-la dans l'eau bouillante, elle saute hors de la marmite mais mettez-la dans l'eau froide et faites chauffer à petit feu, elle se laissera cuire !

***Christian FRENOY***

***Note de Thierry ROLLET : je suis globalement d'accord, mis à part la référence au roman 1984, qui n'est pas ici exploitable car George Orwell était un stalinien déçu par les événements d'Espagne en 1936.***

***Par ailleurs, je respecte tout à fait l'opinion de Christian FRENOY lorsqu'il évoque la société française de nos jours. Jadis, la France fut une grande nation, un modèle pour toutes les autres ; elle n'est plus maintenant qu'un peuple de péteux (sauf ceux qui osent protester) et gouvernée par des froussards ! C'est bien triste, hélas...***

## **LES ADRESSES INTERNET DE SCRIBO**

SCRIBO utilise 3 adresses Internet :

- [rolletthierry@neuf.fr](mailto:rolletthierry@neuf.fr) pour les messages personnels ;
- [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) pour les messages correspondant aux travaux d'agent littéraire ;
- [masquedor@club-internet.fr](mailto:masquedor@club-internet.fr) pour les messages correspondant aux travaux d'édition.

Nous demanderons désormais à nos correspondants de respecter cette disposition, de façon à bien ordonner toutes les activités.

***Thierry ROLLET***

## **UNE ANNONCE DE ROALD TAYLOR**

J'ai récemment lu *les Broussards* de Thierry ROLLET mais je n'en parlerai pas dans « X a lu pour vous » car il ne s'agit pas d'une nouveauté mais d'un roman à re-découvrir.

Il semblerait en effet que ce roman ait injustement sombré dans l'oubli, malgré ses qualités de roman d'aventures et la place très honorable qu'il peut tenir dans le genre « littérature d'évasion ». Son auteur avait pourtant su augmenter le plaisir des lecteurs potentiels en l'associant, dans un même volume, à un autre roman du même genre : *la Voix de Kharah Khan*, ce qui nous donne deux romans d'évasion pour le prix d'un seul. Je ne veux certes pas faire de publicité promotionnelle – le Masque d'Or la ferait sans doute mieux – mais insister sur le fait que ces deux romans peuvent se compléter en réjouissant le lecteur par un double service dans le même genre littéraire.

Jusqu'à présent, le seul auteur à imiter Thierry ROLLET par ce genre d'association a été

Pierre BASSOLI, le très prolifique auteur de la série des « Arthur Nicot ». Je ne saurais donc trop encourager les lecteurs à se procurer, comme je l'ai fait moi-même, ces œuvres doubles, puisqu'elles nous procurent un double plaisir !

*Roald TAYLOR*

Thierry ROLLET

## DEUX ROMANS D'AVENTURES

*La Voix de Kharah Khan / Les Broussards*

*Éditions du MASQUE D'OR - COLLECTION TREKKING*

### La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspects...

### Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

---

#### BON DE COMMANDE :

*À découper et à renvoyer avec votre règlement à :*  
EDITIONS DU MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION  
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et Prénom :.....

Adresse :.....

Code Postal :..... Ville :.....

Désire commander.....exemplaire(s) de **DEUX ROMANS D'AVENTURES**

**au prix de 26 € l'exemplaire frais de port compris**

TOTAL COMMANDE :.....€

**Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.**

*Signature indispensable :*

Pierre BASSOLI

COMPLICE INVOLONTAIRE  
suivi de  
L'ENLEVEMENT AU BERCAIL

**Éditions du Masque d'Or**  
COLLECTION ADRÉNALINE

**COMPLICE INVOLONTAIRE**

En général, lorsqu'on est complice dans une affaire, quelle qu'elle soit, on sait de quoi il retourne et à quoi on pourrait se trouver exposé. Ici, le client de mon ami l'avocat Philippe Royer ne comprend pas de quoi il retourne et se trouve complètement largué. Impliqué dans une affaire de pédophilie dans laquelle il n'a rien à voir, il va falloir qu'Arthur Nicot s'en mêle pour démêler cette histoire et prouver que le client de l'avocat n'était qu'un « complice involontaire »... ça existe !

**L'ENLEVEMENT AU BERCAIL**

La fiancée d'Arthur Nicot a été enlevée. Pourquoi ? Parce que notre détective maison s'est trouvé mêlé à une sordide histoire impliquant la mafia russe et des personnages faisant partie des hautes sphères de la politique genevoise. Son enquête va l'emmener dans les milieux de la drogue, des bars louches, peuplés de créatures envoûtantes... Comment va-t-il s'en sortir ?... Et surtout, va-t-il retrouver vivante France, son éternelle fiancée ?

---

**BON DE COMMANDE**

*À découper et à renvoyer à*  
Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION  
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

*COMPLICE INVOLONTAIRE suivi de L'ENLEVEMENT AU BERCAIL*

au prix de **25 € frais de port compris**

***(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)***

**Signature indispensable :**



Pierre BASSOLI  
**NICOT EN SOLO**  
suivi de  
**JAM SANGLANTE AU BLUEBIRD**

**Éditions du Masque d'Or – COLLECTION ADRÉNALINE**

**NICOT EN SOLO**

Revoilà Lena ! Elle me téléphone seulement quand elle a besoin de moi. Elle est devenue maman depuis tout le temps qui a passé sans que je n'aie de ses nouvelles et son enfant a été enlevé. Affaire difficile, mais tout le monde est en vacances : Me Royer, l'inspecteur Maurer et même France, mon éternelle fiancée. Donc pas question de compter sur eux pour me donner un coup de main, il va falloir que je travaille en solo. Une enquête délicate dans les milieux de la télévision, m'emmènera jusqu'en Ardèche où se déroulera finalement le dénouement de cette histoire.

A.N.

**JAM SANGLANTE AU BLUEBIRD**

Depuis le temps qu'on l'attendait, un vrai club de jazz vient d'ouvrir. Seulement, les débuts vont mal se passer puisque quelque temps après l'inauguration, le patron du *Bluebird*, un italo-américain nommé Joe Castanuzzi, se fait assassiner. Mais par qui ? Un ex-amant de la belle Vera, ancienne stripteaseuse épouse de Joe ? Ou alors Jack Rivers, un jeune saxophoniste surdoué qui fait les yeux doux à Vera ? Je vais enquêter dans ce milieu que je connais bien et que j'aime, avec la complicité de mon pote le bavard, Me Philippe Royer. Ça va swinguer !...

A.N.

---

**BON DE COMMANDE**

*À découper et à renvoyer à*

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION  
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

*NICOT EN SOLO suivi de JAM SANGLANTE AU BLUEBIRD*

au prix de **27 € frais de port compris**

***(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)***

Signature indispensable :

## **VIDEOS**

**NOUVEAU** : MELANINE DE Georges FAYAD

<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>

LES LYS ET LES LIONCEAUX de Roald TAYLOR

<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ&t=40s>

L'HISTOIRE AU MASQUE D'OR (romans historiques publiés)

<https://www.youtube.com/watch?v=Y9jD8GWe5T4>

ROMANS POUR LA JEUNESSE DE Thierry ROLLET

[https://www.youtube.com/watch?v=PsKqax5-A\\_g](https://www.youtube.com/watch?v=PsKqax5-A_g)

EVADES DE LA HAINE, SAGA ROMANESQUE DE Thierry ROLLET (**PROMO**)

<https://www.youtube.com/watch?v=Ny0fZVijhfU>

POLAR ET AVENTURES AU MASQUE D'OR

<https://www.youtube.com/watch?v=OgfyWSCBw3Y>

MOI, HASSAN, HARKI, ENROLE, DERACINE DE Thierry ROLLET

<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>

LIVRES DE Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS de Thierry ROLLET

[www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU](http://www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU)

LEO FERRE ARTISTE DE VIE de Thierry ROLLET

[www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ](http://www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ)

LA MEDIATRICE DE L'ENFER de Thierry ROLLET

[www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL\\_sDc](http://www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc)

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE de Thierry ROLLET

[www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJpc](http://www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJpc)

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRES SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



# NOUVELLES

5 MARS 1953 AU PARADIS

par  
Christian FRENOY

Les trois Personnes divines sont en réunion de concertation dans le bureau blanc quand soudain Saint Pierre fait irruption, tout essoufflé, et dans un état d'extrême agitation.

– Qu'est-ce qui se passe encore ? demande le Père visiblement agacé.

Le pauvre Saint Pierre, bien embarrassé, se dandine d'un pied sur l'autre ne sachant par où commencer.

– Eh bien ? De quoi s'agit-il ? Encore des problèmes sans doute ! Comme si on n'en avait pas assez !

– Voilà, dit le détenteur des Clés, je viens de recevoir un message urgent de Satan ...

– Qu'est-ce qu'il veut encore celui-là ?

– On vient de lui envoyer l'âme de Staline et ...

Saint Pierre marque un temps d'arrêt car, visiblement ce qu'il vient annoncer est loin d'être une Bonne Nouvelle.

– Et ?

– Et il dit qu'il a déjà eu beaucoup de mal avec l'âme d'Hitler et qu'il ne peut en aucun cas accueillir aussi celle de Staline ... Il est dépassé ... Staline fait, en Enfer, un raffut de tous les diables... C'est le cas de le dire !

– En voilà une affaire ! Et que veut-il que Nous fassions ? Après tout c'est son problème ! Il n'a qu'à se débrouiller ! S'il croit que c'est facile de gérer le Paradis ! Tout le monde veut se trouver à ma Droite ! Si je les écoutais le Paradis pencherait du même côté ! Cela créerait un déséquilibre ... Et puis, il y a ceux qui se trouvent trop loin de mon trône, qui déposent sans cesse des réclamations... Le bureau des plaintes est débordé. Ma situation n'est guère plus agréable que celle de ce pauvre Louis XVI avec ses cahiers de doléance !

– Je comprends tout à fait, mais il ajoute qu'il ne peut pas être le seul à s'occuper de tous les génocideurs et que ces deux-là sont quand même de « sacrées pointures ! » pour reprendre son expression... Il demande donc que Vous en preniez un des deux, sinon il menace de relâcher tous les damnés dont il a la garde.

– Des menaces ! Encore des menaces ! Toujours des menaces ! Ah, je le reconnais bien là ! Bon , réfléchissons... Nous ne pouvons accueillir aucun des deux ici, cela susciterait un mouvement de protestation sans précédent. Il y a bien le purgatoire mais il n'est pas équipé pour recevoir une âme de cette taille. Il va donc falloir en renvoyer un sur terre.

Le Père réfléchit longuement en se lissant la barbe du bout de ses doigts effilés. Puis, il reprend :

– Staline, c'est trop récent... Ils viennent tout juste d'en être débarrassés... Personne, en bas, ne comprendrait qu'il revienne aussi tôt. Il vaut mieux opter pour Hitler mais, en modifiant exceptionnellement la règle de la réincarnation.

– À quoi pensez-vous Père ? interroge le Fils.

– On pourrait réincarner cette âme en des entités multiples, ce qui diminuerait sa capacité de nuisance... Encore que...

– Encore que ça ne soit pas si sûr que ça ! ajoute le Saint-Esprit .

– En effet, admet le Père... Mais comment faire autrement ?

– Comment faire ? Comment faire ? Comme Enfer ! L'Enfer !...C'est pas mal comme jeu de

mots, ricane le Fils, tout heureux de cette trouvaille.

– Ce n'est pas le moment de faire des jeux de mots ! Décidément Vous êtes incorrigible ! tonne le Père en jetant un regard noir à son Fils.

– Excusez-moi, marmonne celui-ci... C'était juste pour détendre l'atmosphère...

– Nous nous détendrons après, si Vous le voulez bien. Nous devons prendre une décision grave qui pèsera lourd sur le sort de ces pauvres Terriens pour lesquels nous ne pouvons hélas pas grand-chose ! Ah, si seulement ils savaient combien l'Autre est plus puissant sur leur planète ! Rappelez-vous les énormes concessions que j'ai dû lui faire lors de notre dernière partie d'échecs !

– Oui, Vous n'étiez guère inspiré ce jour-là ... Il vous a battu à plate couture ! commente le Saint-Esprit.

– Ce n'est pas la peine de remuer le couteau dans la plaie. Si je le voulais, je pourrais vous rappeler d'autres souvenirs qui ne sont guère glorieux pour Vous !

– Et lesquels s'il vous plaît ?

– La Pentecôte, pour ne citer que celui-là. Vous étiez censé illuminer l'Humanité tout entière et vous n'avez éclairé que les onze apôtres restants, ce qui a donné ce que l'on sait !

– Je l'admets, j'ai été un peu distrait ce jour-là... Mais ils sont morts en martyrs et ont donné naissance à l'Église, ce qui n'est pas rien !

– L'Église ! l'Église ! Parlons-en ! Elle s'est toujours alliée avec les puissants et a toujours fait le contraire de ce que Je lui disais ! N'est-ce pas la vérité ? s'exclame-t-Il à l'adresse de son Fils.

– Hélas, hélas, soupire Celui-ci ... Et pourtant Dieu sait que j'ai fait ce que j'ai pu !

– Évitez cette expression !... Vous oubliez que Dieu c'est Nous !

– Pardon, s'excuse le Fils d'un air contrit.

– Ces gens, qui sont censés me représenter me font passer pour un affreux réactionnaire ! Il paraît que je suis contre le préservatif, que je ne veux pas que les prêtres se marient ! Que sais-je encore ! Il y en a même qui prétendent connaître ma volonté mieux que Moi-Même ! Qu'est-ce qu'ils m'ont fait endosser encore ?... Les croisades, l'Inquisition, les bûchers, les massacres de soi-disant hérétiques quand je ne leur demandais que de s'aimer les uns les autres ! C'est toi qui es allé leur porter ma Parole... Alors ?

– Je le sais bien Père, acquiesce le Fils. J'ai encore les marques de leur amour sur mes mains et mes pieds !

– Oui, je l'admets, Tu as été à la hauteur... Ce qui n'est pas le cas de tout le monde !

Et ce disant, il glisse un regard accusateur en direction du Saint-Esprit.

– Vous ne pardonnez guère facilement les erreurs pour Quelqu'un qui se dit compatissant ! fait observer la Troisième Personne qui commence à perdre patience.

– Assez de ces vieilles histoires ! interrompt Saint Pierre. La situation est trop grave pour que nous puissions nous permettre un conflit à l'intérieur même de Dieu ! Revenons-en à la requête de Satan !

– Oui, vous avez raison, reconnaît le Père, nous nous égarons. Quand notre prochaine partie d'échecs a-t-elle lieu déjà ?

– Dans cent cinquante années terrestres.

– Ce qui fait en années d'ici ?

– À peu près un an.

– Ah ! Je vais pouvoir prendre ma revanche !

– Rappelez-vous que pour les humains c'est très long et que, par le passé, il y a déjà eu de regrettables erreurs de conversion en ce qui concerne les données du temps.

– C'est vrai, reconnaît le Fils. Je leur ai dit : « *Cette génération ne passera pas que vous verrez ces choses s'accomplir* » mais j'ai oublié de convertir en temps terrestre. Ils ont compris qu'il s'agissait d'une période d'environ vingt ans alors que je voulais dire trois mille !

– Décidément, Nous sommes doués pour les erreurs ! Il faudrait quand même faire un peu

plus attention ! grommelle le Père en tirant nerveusement sur sa barbe.

Puis, il reprend à l'adresse de Pierre :

– Dites à Satan que Nous consentons à accueillir l'âme de cet Hitler et qu'il peut nous l'envoyer.

– Bien, je transmets, dit Pierre en se retirant.

– Pourriez-Vous Nous préciser la façon dont Vous allez procéder ? demanda le Saint-Esprit d'un air narquois.

– Voilà, Nous allons fragmenter cette âme terrible en 666 entités qui seront appelées à gouverner la terre dans les domaines politiques, financiers, industriels, etc.

– Et pourquoi 666 ?

– Vous savez bien que c'est son chiffre fétiche ! Il le répète assez !

– Et comment pourrions-Nous nommer ce phénomène ?

– Eh bien, la *globalisation* par exemple.

– La *mondialisation*, cela ne conviendrait-il pas mieux ? On retrouve dans ce mot *monde* qui est l'anagramme de démon. Cela ne peut que lui faire plaisir.

– Ma foi, Vous avez raison. Et pourquoi certaines de ces entités n'œuvreraient-elles pas pour la reconstitution de l'Empire Romain avec une monnaie unique ? Je sais que ce sujet lui tient à cœur, il m'en rebat les oreilles à chaque fois.

– Personnellement, j'en garde un très mauvais souvenir, fait observer le Fils.

– Il faut bien le calmer. Nous serions dans de beaux draps s'il mettait sa menace à exécution !

– Certes, acquiesce le Fils.

– Nous pourrions aussi ajouter un petit plus... Cette monnaie pourrait coter 6,66 francs. Le franc, n'est-ce pas la monnaie de notre chère Fille Aînée ? Je crois qu'il serait sensible à cette attention.

– 6,66 francs, ça ferait un peu gros, vous ne trouvez pas ? Il faut être plus discret... Mettons 6,55957, fait observer le Saint-Esprit.

– Bien vu ... Toujours aussi fort en calcul !

À cet instant, un vacarme assourdissant se fait entendre.

– Je crois cette âme terrible est arrivée, laisse échapper le Père. Allons-y !

Les trois Personnes se prennent par la main, forment un cercle et prononcent quelques paroles inintelligibles.

Le vacarme cesse aussitôt.

L'âme d'Hitler, répartie en de multiples entités, est aussitôt renvoyée sur la terre.

\*\*\*

Dans les années quatre-vingts, lorsque les entités eurent atteint leur maturité, de nombreux accords et traités furent signés entre la plupart des pays d'Europe, visant à mettre en place une Union Européenne régie par les lois de l'Argent, du Profit et de la Concurrence libre et non faussée.

Les délocalisations d'entreprises vers les pays d'Asie, où l'on travaille à bas coût, provoquèrent le licenciement de millions d'ouvriers qui allèrent grossir les rangs des chômeurs et ceci pour le plus grand profit des actionnaires.

Les places financières mondiales se transformèrent en de gigantesques casinos où des tradeurs frénétiques jouèrent des sommes astronomiques en cliquant sur leurs ordinateurs.

Tandis que les riches devenaient encore plus riches, des peuples entiers furent mis au régime sec.

Emportés par un vent de folie démoniaque, les gouvernants firent construire des centrales nucléaires un peu partout sur la planète.

Le 26 avril 1986, l'un des réacteurs de la centrale de Tchernobyl en Ukraine, explosait,

libérant dans l'atmosphère d'énormes quantités de matières radioactives et confirmant la prophétie tirée de l'Apocalypse de Saint Jean :

*« Et il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau ; et elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux. Le nom de cette étoile est Absinthe ; et le tiers des eaux fut changé en absinthe et beaucoup d'hommes moururent par les eaux parce qu'elles étaient devenues amères... »*

*Apocalypse 8 verset 10 et 11.*

*Tchernobyl veut dire Armoise, genre de plantes dont l'Absinthe fait partie.*

\*\*\*

Même jour dans le bureau blanc :

– Bon sang, ces fichues entités vont bousiller ma Création ! Je pensais que, dilué en 666 fragments, cet Hitler serait quasiment inoffensif ! Après tout, c'est peut-être lui le vrai Diable !

– Cela se pourrait en effet ... Enfin, de toutes façons, l'Apocalypse était prévue puisque votre Ange l'a montrée à Jean, soupire le Saint-Esprit .

– Je ne l'ai quand même pas déclenchée ! s'exclame le Père en tapant du poing sur la table.

– Je crois bien que si !...hélas !...

– Ah Vous alors je vous retiens ! On dirait que ça Vous fait plaisir !

Saint Pierre, après avoir écouté à la porte pendant quelques instants , s'en va sur la pointe des pieds de peur d'être rattrapé lui aussi par la colère divine.



# L'ENFANT, LE SABRE ET L'AMOUR

par

Thierry ROLLET

Comment peut commencer une histoire d'amour ? Personnellement, je le reconnais : je ne me suis jamais posé une telle question. Dans tous mes écrits, il est rarement question d'amour, à moins qu'il ne soit présenté comme une stratégie ; c'est ce genre de langage qui me plaît davantage, mais je ne suis pas certain que l'on puisse l'utiliser à des fins amoureuses...

Il est temps que je me présente : je suis le général Napoléon Bonaparte, j'appartiens à une famille de petite noblesse corse. Je fis mes études militaires sur le continent cependant, avec mon frère Lucien car notre père avait obtenu pour nous des bourses d'études grâce à son amitié avec le gouverneur Marbeuf, représentant du roi de France en Corse. Je passe sur cette période sombre, où je fus la risée de la plupart de mes camarades. Je préfère tout autant ne pas évoquer ma carrière d'officier, qui passa comme un éclair : sous-lieutenant d'artillerie à 16 ans, je devins général de brigade à 25 ans. Néanmoins, j'aurais été rapidement oublié dans les tourments de la Révolution s'il n'y avait pas eu ce 13 Vendémiaire, durant lequel le Directeur Barras m'appela pour réduire à merci une bande de royalistes armés qui voulait renverser le tout nouveau Directoire. Je fus alors nommé chef d'état-major de l'armée de l'intérieur... et c'est ainsi que tout a commencé.

Quoi donc, dites-vous ? Mais l'amour, le vrai, celui qui conduit aux épousailles et que j'ai enfin connu grâce à un enfant qui quémandait un sabre.

Aussi incroyable que vraie, cette histoire !

Elle mérite vraiment d'être racontée...



Les réunions d'état-major sont les plus ennuyeuses que je connaisse. Tout général en chef que j'étais, je devais les présider tout en tolérant que mes officiers subalternes donnent leur avis à tour de rôle sur des sujets aussi divers que l'alimentation du soldat en campagne ou certains points de stratégie sur le terrain d'opérations. Nous étions six ainsi réunis, en train de préparer alors une campagne très prochaine qui me tenait à cœur depuis que j'avais obtenu mon brevet d'officier : en Égypte, pour couper la route de la soie et des épices qui faisait la richesse de l'Angleterre. Selon une fâcheuse habitude héritée de la Révolution, chacun voulait donc en discuter les détails, pas forcément en attendant que le précédent orateur eût fini de d'exprimer son point de vue. Je me voyais sur le point, comme souvent, d'imposer le mien en tapant un grand coup de poing sur la table, en proclamant qu'il leur suffirait, une fois là-bas, d'obéir à mes ordres sans rien dire, lorsque nous fûmes interrompus par mon ordonnance :

– Je vous demande pardon, mon général, mais il y a là un gamin qui insiste pour vous parler.

– Un gamin ? Quel gamin ?

Le malheureux soldat semblait partagé entre l'insistance d'un aussi jeune visiteur et la crainte de recevoir huit jours d'arrêts pour m'avoir dérangé sous un prétexte aussi futile. Pourtant, j'ai coutume d'écouter mon impression du moment, comme une petite voix que certains appellent leur conscience et qui me dictait, cette fois, ce recevoir le gamin en question. Voulant sans doute se justifier, le soldat avait d'ailleurs précisé :

– Je... je n'ai pas retenu son nom, mon général... Il se dit fils de maréchal, de vicomte ou quelque chose comme ça...

– Un fils de ci-devant ?

– Tu n'as qu'à l'envoyer au diable, Napoléon !

La première remarque venait de Berthier, la seconde de Murat ; je n'appréciais guère qu'il

me tutoyât et m'appelât familièrement par mon prénom quand nous étions en pleine réunion d'état-major, sans avoir jamais réussi à le faire changer d'habitude. Rien que pour le plaisir de le contrarier, je crois, j'ordonnai au soldat d'introduire ce « fils de ci-devant », Berthier lui-même, le plus jacobin d'entre nous, en fût-il offusqué.

Parut alors devant nous tous un très jeune homme d'environ 14 ou 15 ans, qui n'avait pas l'air d'un gamin, en ce sens qu'il se tenait au garde-à-vous avec un assez fier port de tête pour son âge. Un maintien militaire, bien qu'il fût vêtu d'un costume civil, caractérisait toute sa personne. En vérité, son costume, qui devait être son plus beau, trahissait une usure qui en disait long sur la condition de sa famille : des hobereaux ruinés ou presque, sans aucun doute.

Il fit deux pas vers moi puis, raidissant encore sa posture, il s'adressa à moi en me regardant bien en face :

– Mes respects, mon général. Mon nom est Eugène de Beauharnais. Je suis le fils de feu le maréchal-vicomte Alexandre de Beauharnais et de la vicomtesse de Beauharnais, qui m'a dit avoir eu l'honneur de faire votre connaissance il y a quelques jours, lors d'une réception dans le salon de Madame Tallien...

Il suspendit son discours, attendant sans doute mon approbation, que je lui donnai d'un simple signe de tête. En effet, je me souvenais de la vicomtesse de Beauharnais, dont il se disait le fils. Chez Madame Tallien, elle faisait partie des amis intimes et, en vérité, c'était bien elle qui m'avait introduit dans ce cercle de bourgeois enrichis par la Révolution. Madame Tallien était elle-même l'épouse de l'un des Directeurs – l'un des plus influents, faut-il dire. Elle savait choisir ses relations et en faire partie m'avait permis certains avantages, dont j'étais également redevable à Madame veuve de Beauharnais – redevable au point d'avoir renoncé à m'offusquer de l'insolence de son majordome, qui m'avait introduit en déformant mon nom en « général Bas de la Patte » ! Puis, grâce à la mère de ce jeune homme, j'avais été mis en confiance, me voyant introduit avec un intérêt qui pouvait même passer pour une certaine considération. Sans doute souhaitait-elle à son tour profiter de quelque entregent que je pouvais avoir en m'envoyant ainsi son fils, dans une attitude évidente de solliciteur.

L'enfant poursuivit donc :

– Mon général, mon père, le maréchal-vicomte de Beauharnais, a été guillotiné sur ordre des Montagnards. Je ne suis pas là, croyez-le bien, pour discuter de sa réhabilitation, bien que je sois sûr de son innocence et qu'il est donc mort martyr. Néanmoins, je désire, ainsi que ma mère, conserver par devers nous un souvenir de lui et des estimables services qu'il a tout de même rendus à la France, c'est-à-dire son sabre. Ma mère et moi ignorons ce qu'est devenu cette relique de bravoure et d'honneur ; nous avons donc pensé qu'il vous serait possible d'user de votre crédit pour récupérer cette arme et nous la faire restituer. Soyez sûr, mon général, que si votre bonté allait jusqu'à satisfaire cette supplique que j'ai l'honneur de vous adresser ce jour au nom de ma mère et au mien, notre reconnaissance envers vous serait éternelle.

« *Crâne petit homme !* » avais-je envie de dire à mes subordonnés, qui le considéraient chacun avec leur dignité d'officiers mais non sans une apparence, non de pitié mais de compassion. Murat lui-même, bien davantage porté sur l'action et la force que sur les sentiments, affichait une moue qui en disait long sur ses sentiments. Quant aux autres, je n'oserais affirmer qu'ils avaient la larme à l'œil mais leur émotion demeurait bien visible. Berthier paraissait le plus touché, ce dont je ne m'étonnais guère, connaissant sa sensibilité innée. Augereau et Masséna restaient, comme toujours, sur la défensive – même avec un gamin ! Junot et Desaix affichaient un certain amusement non dénué d'une certaine compassion, moindre cependant que celle de Kléber qui semblait vraiment le prendre en pitié. Quant à Caffarelli, il se montrait prudent, comme à son habitude, dissimulant ainsi ses pensées les plus personnelles.

Et moi, quels étaient mes sentiments ? Eh bien, j'ose le dire : jamais je ne m'étais senti aussi remué, pour ne pas dire ému. Ce tout jeune homme, presque encore un enfant, venait de m'adresser la requête d'un fils affectionné et respectueux de la mémoire de son père : comment ne pas



l'admirer ? Le terme n'est pas exagéré : sa grande jeunesse, qui aurait pu le faire fondre en larmes, autant par timidité que par son émotion non dissimulée mais courageusement maîtrisée, faisait de lui un homme en dépit de son âge encore tendre. Certes, dans nos armées, on trouvait des tambours plus jeunes que lui encore et tout aussi courageux. Je doute cependant qu'ils auraient manifesté autant de sentiments, c'est-à-dire, disons-le, autant de larmes contenues sans céder à l'émotion. Déjà, j'imaginai ce petit Eugène de Beauharnais, puisqu'il se nommait ainsi, en uniforme de cavalier, arme noble qui l'aurait fait marcher sur les traces de son père, dont le nom ne m'était pas inconnu : ma rencontre avec sa veuve dans le salon de Madame Tallien l'avait déjà rappelé à ma mémoire, quelques jours plus tôt. Je savais qu'il avait une réputation de grand soldat, même si les jugements hâtifs de Fouquier-Tinville l'avaient condamné à mort et fait exécuter sans retard. Cette réputation seule, en surplus de l'ardente et touchante supplique de cet enfant, m'incitaient déjà à accéder à cette requête si simple d'apparence, mais sans aucun doute si chargée d'amour et d'honneur de la part de la famille du défunt maréchal-duc.

Eugène attendait donc ma décision avec une expression partagée entre un ardent espoir et une poignante tristesse. Pour ma part, je me devais de dominer la mienne – la sienne étant si communicative – pour lui accorder cette faveur tant désirée. Je voulus donc d'abord le rassurer :

– Jeune homme, j'apprécie à la fois votre respect et l'objet de votre requête, qui vous honore, votre mère et vous. C'est donc avec grande joie que j'accède à votre désir. Soyez tous deux assurés que je mettrai un point d'honneur à rechercher le sabre du maréchal-duc de Beauharnais et à veiller à ce qu'il vous soit restitué.

Il parut à cet instant si heureux que je m'attendis à ce qu'il s'agenouillât devant moi, me prît la dextre et la baisât comme il l'eût fait d'une relique sacrée. Pas du tout : j'eus droit à un sourire éclatant, ponctué d'une brève inclinaison du buste et d'un « *Grand merci, mon général* » tout aussi empreint de respect et de dignité que sa requête.



Eugène s'attendait sans doute à être amicalement congédié après que j'eus accepté sa requête. Au contraire, je le retins dans mon bureau, ce qu'il parut apprécier comme un honneur supplémentaire. Je m'efforçai de le mettre plus à l'aise en lui demandant des nouvelles de sa mère. Il me répondit avec un enthousiasme qui me surprit tout d'abord :

– Ma mère va très bien, je vous remercie, mon général. Elle m'a chargé de vous adresser son plus amical souvenir et vous fait dire par moi qu'elle souhaite vous revoir dès que cela vous sera possible.

Il avait appuyé sur « *son plus amical* » ainsi que sur « *vous revoir* ». Je commençais à me dire que, même si sa dignité demeurerait, son innocence ne transparaissait plus guère à ce moment-là ; bien au contraire, il s'exprimait avec une certaine audace, visible aussi bien dans son regard que dans le ton de sa voix : pour un peu, il m'aurait fait un clin d'œil complice !

Certes, dès que j'avais eu devant moi Rose-Marie-Josèphe Tasher de la Pagerie, veuve de Beauharnais, j'avais été... mais oui : subjugué par sa tournure, ses traits fins, son teint légèrement ambré qui me rappelait celui des femmes de mon île natale. Elle-même, d'ailleurs, était née sur une île, tropicale plutôt que méditerranéenne puisqu'il s'agissait de la Martinique. Elle faisait sans aucun doute partie de ces familles de colons venus jadis de la métropole, que nous autres Corses méprisions à cause de leur propension à se considérer comme de petits seigneurs locaux, alors qu'ils n'étaient même pas sur les terres de leur ancêtres. Néanmoins, son charme naturel – disons les choses telles qu'elles sont – me faisait immédiatement oublier toutes les préventions que j'aurais pu entretenir à son sujet ou plutôt à celui de ses origines. Oui, ce gamin avait raison : j'avais hâte de la revoir et, d'après ce qu'il disait, elle partageait ce sentiment... mais était-ce à lui de s'exprimer ainsi, sur une affaire d'adulte et non d'enfant bien élevé – ce qu'il était pourtant de toute évidence ?

Ce principe d'éducation me parut à ce point primordial tout à coup que je voulus aussitôt le

lui faire sentir, de manière à lui rabattre quelque peu son caquet :

– Jeune homme, il me semble que vous vous engagez sur un terrain dangereux : est-ce à vous de me rappeler les sentiments de votre mère à mon égard, quels qu'ils soient ? À votre place, j'utiliserais une autre stratégie si vous souhaitez toujours vous attirer mes bonnes grâces !

J'avais utilisé à dessein un langage plus ou moins militaire, assorti d'un ton assez ferme pour qu'il comprît immédiatement mes intentions. Après tout, ne l'avais-je pas considéré d'emblée comme un soldat en herbe ? Non seulement parce que je crois fermement que bon sang ne peut mentir, mais encore parce que j'avais déjà fait de lui une sorte d'enfant de troupe et même un élève officier, comme je l'avais été moi-même à mon ancienne école de Brienne-le-Château. Il accueillit mon avertissement avec un mélange d'humilité et d'audace qui, d'emblée, me le rendit plus sympathique encore :

– Je vous prie de m'excuser, mon général, si je vous ai offensé. Telle n'était pas mon intention puisque vous vous êtes montré à mon égard si bon, si aimable et si attentionné. Je prends pour l'avenir immédiat l'engagement de vous montrer un respect plus soumis. Tel est d'ailleurs le souhait de ma mère, qui voit en vous l'unique officier qui pouvait lui restituer tous les honneurs jadis perdus.

« *En voilà une sortie !* » Pensai-je aussitôt. Il n'avait pas fini de m'étonner, ce « soldat-biberon », ainsi que l'auraient surnommé les « vieilles moustaches » de notre armée, qui n'avaient pas craint de me surnommer moi-même « le petit caporal » ! Dans sa courte diatribe, il avait d'abord récité une sorte d'acte de contrition, puis était revenu à la charge en évoquant les sentiments de sa mère à mon égard ? Devais-je voir là un message ? Dans ce cas, quel curieux choix que celui de ce petit messenger dont on eût pu encore tirer du lait en lui pressant le nez !

Il relança d'ailleurs lui-même notre conversation en parlant de sa famille, racontant une partie de sa petite enfance, tout en insistant sur son désir, en vérité si facile à deviner, de marcher sur les traces de son père, puis en insistant de nouveau sur l'affection qu'il portait à sa mère, du fait, disait-il, qu'elle lui avait donné l'exemple en s'attachant aux meilleurs hommes qu'elle avait eu l'honneur de connaître – encore une œillade, sapristi ! J'appris également qu'il avait une sœur cadette, à qui il tardait, paraît-il, de faire ma connaissance, aussi bien qu'il tardait à sa mère de recevoir une nouvelle visite, « *plus personnelle celle-là* »... !

Et voilà, c'était redit ! Madame veuve de Beauharnais voulait me revoir à toute force ou presque, qui plus est sans témoins puisqu'elle insistait sur une nouvelle rencontre « personnelle ». Même si elle la mettait sur le compte de sa petite famille, son intention semblait évidente. Et c'était son fils qu'elle chargeait, en quelque sorte, de cette mission d'entremetteur !

Cette fois, je ne trouvai rien à lui dire : même s'il n'avait jamais l'apparence de réciter une leçon bien apprise, pas même dans la supplique qu'il était venu m'adresser au sujet du sabre de feu son père, je ne parvenais plus à lui faire le moindre reproche. Sa mère, à travers lui, n'avait que trop bien deviné mes propres désirs ! Oui, tout naturellement, je la reverrais bientôt, cette jolie Créole, cette fleur épanouie sous les Tropiques et qu'il ne fallait pas songer à laisser faner dans cette France qui lui avait pourtant été si cruelle ! Néanmoins, ce n'était nullement la pitié qui me poussait à la revoir... Ai-je besoin d'en dire davantage ?



Lorsque, quelques jours plus tard, je me présentai chez la dame de mes pensées – car je ne pouvais décidément pas si aisément chasser son souvenir de ma tête –, le premier à me recevoir fut précisément son fils Eugène. Il eut l'air très content de me revoir, d'autant plus qu'il n'avait pas manqué de remarquer le long et mince paquet que je portais, enroulé dans une pièce de lin. Il éprouva bien de la peine à en détacher son regard insistant tandis qu'il me faisait les honneurs du logis, me conduisant, sans doute pour profiter du beau temps, vers le jardin, où seule une très jeune fille – pas plus de 12 ou 13 ans –, nous attendait. Je dissimulai ma contrariété de ne pas trouver là

Madame de Beauharnais, tandis qu'il faisait les présentations :

– Mon général, j'ai l'honneur de vous présenter ma sœur Hortense.

La petite, en vérité aussi bien éduquée que son frère, esquissa une révérence, dont je la relevai avec bonhomie, touché que j'étais de cette marque de respect fort inhabituelle pour moi.

– Notre mère ne vas pas tarder à nous rejoindre, général, fit-elle d'une petite voix qui ne manquait cependant pas d'assurance. Puis-je vous offrir une tasse de café ou de chocolat ?

Je me sentais de plus en plus attendri, optai pour le chocolat et entamai une conversation banale avec les deux enfants, qui répondirent avec aisance, confirmant mon excellente impression du début. Mon intention était d'attendre l'apparition de leur mère, afin qu'elle fût témoin de l'acceptation de la requête de son fils. Mais, devant les regards du jeune homme, qui ressemblait à ceux d'un enfant devant un arbre de Noël, je n'y pus tenir et, déballant l'objet de son enveloppe protectrice, je lui remis, avec mon meilleur sourire, le sabre du maréchal-vicomte de Beauharnais, ainsi qu'il l'avait sollicité si peu de jours plus tôt.

Le jeune garçon s'inclina presque religieusement, saisit le sabre à deux mains et l'éleva devant ses yeux et devant ceux de sa sœur. Tous deux étaient subjugués, en même temps pénétrés d'une sorte de crainte qui reste toujours bénéfique car elle s'assimile généralement au respect, tel qu'ils pouvaient l'éprouver pour un père disparu et un grand soldat. La petite, en fait, semblait plus craintive ou disons plus timide que son frère car elle n'osait toucher cette relique du passé glorieux de son père. Quant au garçon, lorsqu'il reporta son regard sur moi, je vis s'écouler de ses yeux des larmes qu'il ne cherchait pas à retenir.

– Grand merci, mon général, fit-il bravement, essayant de maîtriser comme il le pouvait le tremblement de sa voix.

Pour ma part, je me sentais de plus en plus ému, au point de sentir mes propres yeux se mouiller. Désireux de rasséréner Eugène, je lui pinçai légèrement l'oreille entre le pouce et l'index, geste qui m'était devenu familier vis-à-vis de mes propres soldats. Je l'ai dit : j'appréciais pour ma part leur familiarité lorsqu'ils m'avaient surnommé « Petit Caporal » et j'avais répondu par ce geste à ce compliment des « vieilles moustaches » – car, de la part de ces vieux guerriers qui avaient déjà vu plusieurs campagnes républicaines, c'en était un. Eugène parut lui-même apprécier ce geste que je voulais amical car, oubliant presque instantanément son émotion, il me sourit de toutes ses dents, d'un sourire qui rappelait l'enfant qu'il était encore.

– Vous, général ! Quelle surprise ! Oh ! Pourquoi ces enfants ne m'ont-ils pas prévenue plus tôt ? J'aurais tant souhaité vous accueillir moi-même !

Je me retournai vivement au son de cette voix qui commençait à me devenir familière, puisque, il faut bien le dire, c'était celle-là qui tranchait sur toutes les autres lors des réceptions dans le salon de Madame Tallien. Telle était « Joséphine », ainsi que je la surnommais : pétulante, joyeuse, exubérante ou presque, surtout lorsqu'elle m'adressait la parole – mais oui ! Son fils, si jeune qu'il fût encore, l'avait deviné : je ne pouvais être indifférent à cette trop jeune veuve... Je suis forcé d'avouer que la réciproque était bien réelle : j'admiraais cette femme à la taille élancée, à la gorge menue quoique prometteuse, au teint légèrement ambré qui, je l'ai déjà dit, me rappelait les femmes de mon île, à la voix cristalline au fond de laquelle les mots et les syllabes tintaient comme de menus carillons... Ah ! Joséphine ! Oui, bien sûr, tout le monde l'appelait Rose mais je n'appréciais guère ce prénom ; c'est pourquoi j'avais retiré de ses deux suivants : Marie-Josèphe, ce qu'il fallait pour lui attribuer un petit nom plus musical, plus lénifiant à mon oreille que ceux dont ses parents avaient eu l'étrange idée de l'affubler.

– Oh ! Général ! Comme c'est charmant de votre part d'avoir accédé au désir de mon fils... et au mien, je l'avoue ! Je vous avais envoyé Eugène car c'est bien à un fils désireux de marcher sur les traces de son père de solliciter un tel hommage, n'est-ce pas ? Je n'avais aucun doute quant à votre acceptation, j'ose le dire car j'ai eu le temps, malgré nos trop brèves rencontres précédentes, d'apprécier chez vous un homme d'honneur. Vous ne pouviez donc demeurer insensible au vœu de cet enfant, j'en étais certaine !

– Je ne vous aurais point permis d'en douter, Madame, répondis-je. L'honneur que fait un fils dévoué au souvenir de son père est bien digne d'éloges. Vraiment, Eugène promet, malgré son jeune âge ! D'ailleurs, j'ai personnellement connu, au sein des troupes que j'ai eu l'honneur de commander, de jeunes tambours qui avaient eux-mêmes une mentalité de futurs officiers, ceux-là dont la République a si grand besoin !

Eugène, sans doute un peu vexé de s'entendre appeler « enfant » devant moi, avait d'abord dardé un regard chargé de quelque rancune sur sa mère. Il s'était vite repris, affichant une grande fierté suite à mon éloge sincère. Hortense, quant à elle, semblait s'amuser franchement de sa volubilité. En petite maîtresse de maison attentive, elle se fit un malin plaisir de couper court aux compliments en me faisant remarquer, de sa petite voix mutine, que mon chocolat allait refroidir.

– Mon Dieu ! C'est vrai ! S'affola presque la maîtresse de maison. Buvez, je vous prie, général, nous allons d'ailleurs tous vous accompagner... Ce chocolat était-il à votre goût ? Je le reçois directement de mon pays natal... En désirez-vous une autre tasse ?

Elle mentait délicieusement : comment aurait-elle pu recevoir son chocolat de son île natale, avec les innombrables difficultés que posait encore le ravitaillement en métropole ? Sans compter la surveillance de la flotte anglaise, contre laquelle notre propre marine était alors presque désarmée, manquant de capitaines vraiment compétents pour la diriger... Je me morigénaï intérieurement : ce n'était guère le moment de ressasser des problèmes militaires au sein d'une si charmante et si intime réception : cette fois, la gaucherie dont j'avais pu faire montre au salon de Madame Tallien n'était plus de mise, vu la simplicité de cet accueil ; je peux même affirmer que la remise du sabre du maréchal-vicomte de Beauharnais avait facilité bien des choses : non seulement, elle avait facilité ce contact, donné à cette visite un objet plus assuré que mes maladroitesses incursions en salon de réception et surtout...

Mais vais-je parler en détails de ce « surtout » dès maintenant ? Certes, il m'était devenu évident... puis-je dire au premier abord ? Certes, je n'ai pas caché que j'avais été d'emblée sensible aux multiples charmes de Joséphine... justement au point de lui trouver ce petit surnom tendrelet ! Mais vraiment, pouvais-je me croire... disons le mot : amoureux ? Après tout, j'avais déjà éprouvé les mêmes impressions lorsque j'avais commencé à fréquenter Désirée Clary, charmante enfant qui s'était montrée assez délurée pour faire de moi un homme au sens intime du terme... Pourtant, ma passion pour elle ne s'était pas vraiment déclarée. Elle avait alors jeté son dévolu sur mon frère Lucien, dont elle était désormais la légitime épouse, à la grande satisfaction de ma mère. De ce côté-là, j'avais décidé que je n'épouserai moi-même qu'une femme de mon seul choix et non pas un parti qui eût l'heur de plaire à Madame Lætitia Bonaparte. La meilleure façon d'agir ainsi étant de ne pas l'en avertir, quitte à recevoir ses reproches futurs. Ces rencontres avec Joséphine constituaient le meilleur moyen de garantir, outre le secret de nos relations, l'aspect le plus charmant que je désirais conserver à ce choix d'une partenaire pour la vie.



Je sus peu de temps après que Joséphine elle-même partageait elle aussi pleinement cette conception de nos relations et de leur concrétisation à venir. Jamais elle n'aurait pu comprendre qu'un général victorieux – n'avais-je pas défait les Anglais à Toulon ? – pût envisager de faire approuver ses relations personnelles à sa mère, comme un godelureau au menton à peine fleuri !

Il est d'ailleurs temps que je parle de sa manière personnelle de les faire perdurer, ces relations. Bien entendu, elle était tout à fait sincère en se montrant charmée de me revoir. Les invitations à renouveler mes visites aussi souvent que possible, qui suivirent immédiatement ses manifestations de reconnaissance quant à la remise de la relique familiale, conservaient la même sincérité. Pouvais-je ainsi croire qu'elle éprouvait quelque inclination vis-à-vis de moi, alors qu'un homme plus mûr qu'elle avait déjà éveillé ses sens ? Mais n'était-ce pas précisément cet éveil des sens qui avait été le catalyseur de son attirance évidente pour ma personne ?

Les enfants, Eugène surtout, toujours présent à nos rencontres, du moins jusqu'à ce que sa mère le priât de nous laisser seuls, jouaient presque les arbitres en constatant notre intimité grandissante, dont ils semblaient s'amuser fort. Par ailleurs, le sabre du maréchal-vicomte de Beauharnais était lui aussi le témoin de ces nouvelles rencontres : comme une sorte de talisman, presque de philtre d'amour à lui seul, il veillait, depuis sa panoplie murale, sur des regards, des propos qui gagnaient de jour en intimité et, j'ose le dire, en désir mutuel...



Plus tard, quelques années après notre mariage, mon beau-fils Eugène osa me dire :

– C'est ainsi que pouvait se réaliser la prédiction de la devineresse que Maman a rencontrée dans sa prime jeunesse, mon général – il m'a appelé ainsi jusqu'au jour du sacre – : elle lui a prédit qu'elle deviendrait « plus qu'une reine ». Elle a toujours été plus que cela dans votre cœur, n'est-ce pas ?

Il ne pouvait savoir encore, le brave enfant, que cette prédiction se réaliserait bien au-delà de ses propres espérances !

*Clamecy, janvier 2022*



## LE COIN POÉSIE

*visages entrevus  
dans les ombres du soir*

*vagues lueurs glissant  
entre les arbres noirs*

*vous m'approchez parfois  
lorsque je me promène  
par les sombres allées  
de l'antique jardin  
où veillent des statues  
dont les visages blêmes  
se mélangent aux vôtres*

*flottant dans la nuit*

*dans le scintillement  
d'un songe aérien*

*quelqu'un m'appelle  
mais sa voix  
est si lointaine  
qu'elle me semble venir  
des bords d'un autre monde*

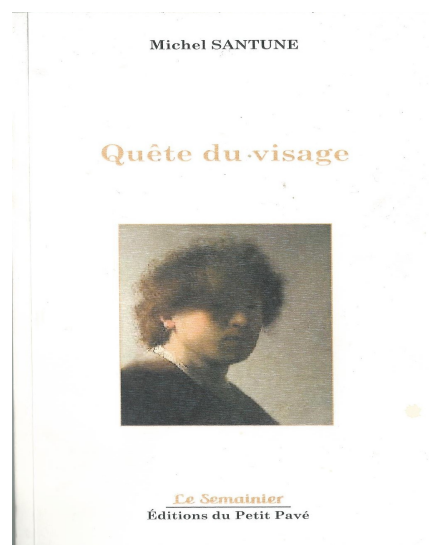
*je lui réponds pourtant  
mais je me désagrège  
en tourbillons de feuilles sèches  
que le vent froisse de sa main*

*invisible  
toujours*

**Michel SANTUNE**



**NB : ces poèmes sont extraits du recueil QUÊTE DU VISAGE**



# FEUILLETON

## *DELICES MAJEURES EN ASIE MINEURE*

*(récit vécu)*

par  
**Thierry ROLLET**  
(3<sup>ème</sup> partie)

### 7 – EPESE PASSE PAR LA ROUTE DES CUIRS

Le lendemain devait être placé tout d'abord sous le signe de la sainteté, puisqu'il commença par une visite à la maison de la Vierge Marie, située au-dessus du village de Selçuk, en pleine montagne.

Personnellement, je ne me rappelais pas cette excursion. J'avais vaguement entendu dire que la Vierge Marie était morte à Ephèse, mais j'ignorais tout de l'emplacement de sa dernière maison. Avec le tombeau de Saint-Philippe à Hiérapolis et celui de Saint-Jean surplombant l'Artémision, c'était le 3<sup>ème</sup> édifice chrétien que nous visitions dans ce pays. Comme quoi l'Asie Mineure est un véritable carrefour de religions ; un séjour dans cette région doit donc inciter à la compréhension et à la tolérance...

Notre car se mit donc à gravir une route en lacets que j'aurais prise pour une route vosgienne, n'était la végétation méditerranéenne. La température, déjà chaude dans la plaine car le soleil donnait en plein dans un ciel céruléen, se rafraîchit notablement au fur et à mesure de l'ascension, devenant presque fraîche au sommet, quoique très agréable.

Il fallut descendre et parcourir un court itinéraire pédestre, passant notamment par une église en plein air où, selon Alp, la messe de l'Assomption est célébrée chaque année. Feu le pape Jean-Paul II, en tant que fervent adepte du culte marial, n'a sans doute manqué aucun de ces rendez-vous. Plus loin, c'est une bâtisse trapue, aux murs en gros moellons et à la toiture assez basse – quoique plus haute que la maison de Frère Joseph à Ventron – qui nous apparut comme étant l'ultime retraite de la Vierge Marie.

Alp nous fit remarquer la différence de coloration et d'usure entre la base et le faite de la maison : avant d'être complètement restauré, le bâtiment se limitait à une ruine sans toit et presque sans murs, hormis ce soubassement s'élevant à un mètre à peine au-dessus du sol. Les visiteurs commençant à affluer, Alp nous donna une demi-heure de liberté, que nous pouvions passer sur le site, pour visiter la maison et découvrir certaine curiosité extérieure.

À peine entré dans la maison, je fis demi-tour et ressortis : je venais d'en découvrir les gardiens, deux capucins qui n'avaient certes pas l'air de pitbulls, mais qui auraient pu s'offusquer de ma tenue légère. Ayant conservé le souvenir des interdictions italiennes, lors de précédents voyages où l'on m'avait interdit de pénétrer dans les édifices religieux en short et chemisette, je préfèrai m'épargner cette déconvenue. Laisant Marie-Christine visiter la bâtisse, c'est donc sur des photos affichées à l'extérieur que je découvris cet intérieur ascétique, propre à tous les saints et personnages évangéliques. Mais c'est surtout la « curiosité extérieure » annoncée par notre guide qui retint mon attention.

Il s'agissait d'un mur entièrement couvert de mouchoirs en papier attachés à un treillage, sur lesquels on inscrivait des vœux pieux avant de les accrocher à cet endroit. Je choisis de ne pas imiter ces pèlerins, ce genre de démarche m'ayant toujours paru plus superstitieux que religieux. Je préfèrai acheter un cierge et prier notamment pour la guérison de mon amie Céline, sans oublier mes meilleures pensées et intentions pour ma famille et mes auteurs.

Il ne nous resta plus ensuite qu'à nous mêler au flot grossissant de touristes, qui s'attardaient devant la buvette vendant, outre les indispensables boissons dans l'air qui se surchauffait, les non



moins nécessaires souvenirs. Nous en profitâmes pour acquérir quelques cartes postales et surtout poster celles que nous avions déjà écrites et mises sous enveloppes depuis Pamukkale, pour la plupart.

La redescente fut agrémentée d'un arrêt sur un petit parking, où Alp, toujours disert, voulait nous faire admirer le panorama, sans oublier un petit théâtre antique visible au loin. Je le photographiai, mais devais constater ensuite que, faute de zoom, il était à peine visible, noyé de surcroît dans l'ombre de la colline sur laquelle il s'adossait.



La suite du programme devait arracher une exclamation dépitée à Marie-Christine : il s'agissait cette fois de visiter une fabrique de vêtements en cuir. Certes, cette industrie est aussi réputée en Turquie que celle des tapis et des bijoux, mais ma petite femme avait gardé un si mauvais souvenir de la sollicitude commerciale de ce genre de marchands qu'elle préféra rester dehors, tandis que l'on faisait entrer toute notre troupe dans un hall dont une piste surélevée occupait le centre et des sièges le pourtour. Pour ma part, j'y pris place avec joie car je savais ce qui nous attendait : un défilé de mannequins vêtus de cuir ! Voir de jolies filles, c'est toujours agréable, même si personnellement j'eusse préféré alors me trouver dans une fabrique de sous-vêtements... mais passons.

Une dame tout à fait charmante, comme il se doit, nous offrit, bien sûr, le verre de l'amitié après nous avoir fait asseoir. Dans un discours approximativement francisé, elle commença ses explications techniques sur l'industrie turque du cuir. J'étouffai un bâillement, mais ne pus retenir un éternuement, dû sans doute aux senteurs de cuir, pas désagréables mais assez entêtantes.

– À votre souhait ! me dit-elle, écorchant l'expression mais non l'intention.

Elle eut la bonté de terminer rapidement ses explications pour nous laisser découvrir le défilé de mannequins. Il eut lieu sous une musique passe-partout, mâtinée de *dance* et de *techno*, assourdissante comme celle d'un cinéma ou d'une boîte de nuit. Et les mannequins commencèrent à défiler, d'une démarche rythmée et vaguement dansante. Ils allaient, souriants et sûrs d'eux, tous habillés de noir, sans doute pour mieux mettre en valeur les vestes, manteaux et blousons qu'ils revêtaient alternativement, défaisant ceintures et boutons en arrivant en bout de piste, pivotant, virevoltant comme seuls les mannequins savent le faire. Encore une fois, je regrettai qu'ils ne présentent pas de vêtements plus sexy – mais passons encore et reconnaissons qu'ils savaient leur métier.

J'ai dit « ils » car il y avait deux hommes parmi ces charmantes jeunes filles. Assez beaux garçons, en tout cas très capables d'attirer l'attention des membres féminins de notre groupe, en très nette majorité d'ailleurs. Marie-Christine allait avoir des regrets !

Deux d'entre nous, un homme et une femme, furent d'ailleurs priés de participer à ce défilé. Ils disparurent à la suite de deux mannequins dans le salon d'essayage s'ouvrant à l'autre bout de la piste, pour reparaître à plusieurs reprises, vêtus de très élégants modèles de cuir. Ils se tirèrent d'ailleurs fort bien de cette épreuve, marchant comme de vrais professionnels ou presque, en tous cas fort pénétrés de l'importance de leur mission. Pousserait-on la bonté jusqu'à leur offrir l'un des modèles qu'ils avaient si bien su exhiber ?

Malheureusement, ou bien le Père Noël n'existe pas en Turquie, ou bien il se tait lorsque parle le commerce. Bien entendu, sitôt le défilé terminé, on nous présenta encore une fois tous les avantages et facilités de paiement dont bénéficieraient les nombreux acheteurs que la maison souhaitait trouver parmi nous. Mais moi, j'avais compris dès le début, puisque je m'étais placé juste à côté de la porte du hall d'exposition – celle qui donnait sur le jardin, non celle que la dame nous invitait à franchir et donnant évidemment sur le magasin de vente au détail. Je sortis donc par la mauvaise porte – ou la bonne, tout dépend du point de vue où l'on se place – pour rejoindre Marie-Christine sur un banc vaguement ombragé, au milieu de plantes en vérité fort artistement agencées.



Bien entendu, plusieurs d'entre nous, qui avaient juré de ne pas se laisser tenter, succombèrent aux charmes de ces vêtements de cuir, d'un travail et surtout d'une souplesse et d'une légèreté incroyable – je m'étais contenté, pour ma part, de tâter, comme on m'y avait auparavant invité dans le hall, le revers d'une veste. Quel travail ! Quelle légèreté ! Donc, quelle déception : on a beau ne pas être radin, on ne peut que fulminer chaque fois que la modicité de nos moyens nous prive des beautés de ce bas monde !

En attendant que nos compagnons de voyage soient libres, nous allâmes donc retrouver les sages, ceux qui ne s'étaient pas laissé séduire. Je me joignis à deux hommes qui, du coin de l'œil, reluquaient sans trop de gêne l'un des mannequins : une jeune fille blonde – sans doute la seule jeune Turque blonde de toute l'Asie Mineure – que je considérais pour ma part comme la plus jolie du lot. Pour l'heure assise sur un banc, elle était fort occupée à discuter avec animation dans son portable. Nous échangeâmes des regards entendus, en voyant son expression presque extasiée et ses mouvements de lèvres assez évocateurs : sans aucun doute, comme le supputait ironiquement l'un de nous, elle devait téléphoner à sa grand-mère !



Après le déjeuner, nous attendait le couronnement de notre séjour : la visite d'Ephèse, c'est-à-dire, pour plus de précision, de la partie la mieux conservée de ce célèbre site antique.

Juste avant d'y pénétrer, après être descendus du car, certains d'entre nous avaient émis le désir de se réapprovisionner en films et surtout en petites bouteilles d'eau bien fraîche car, décidément, ce sacré soleil voulait donner, question chaleur et clarté, un avant-goût de l'été – tiens ! J'ai rimailé sans le faire exprès ! Serait-ce l'heure du génie ?

Là-bas, en tous cas, c'était celle des ultimes précautions contre le chaud et soif. La mienne fut d'acheter un couvre-chef. Pas difficile du tout à trouver : aux abords des sites touristiques, et spécialement en Orient, on vend de tout. J'avisai donc un étal fort bien pourvu en casquettes, chapeaux et autres bobs. Comme j'hésitais entre deux casquettes, le marchand me présenta un bob de couleur kaki :

– J'ai aussi le style Indiana Jones ! annonça-t-il fièrement.

– Non, merci, je suis Français, répondis-je, au cas où il n'eût pas remarqué – pourtant, il m'avait parlé en français !

Finalement, j'optai pour la coiffure nationale, soit une casquette d'un très beau rouge, ornée d'un croissant et d'une étoile blancs et de l'inscription *Turquie*, au cas où l'on eût douté de la qualité des couleurs ainsi représentées. Elle avait le mérite de compléter ma tenue du jour : short rouge vif lui aussi et tee-shirt blanc aux manches rouges. Tout pour plaire, décidément ! J'allai aussitôt me montrer à Alp, qui ne fut pas avare de félicitations méritées.

Puis, la descente commença. En effet, Ephèse se présente comme une ville descendant en pente douce par sa rue principale, jusque vers le port aujourd'hui enterré car la mer Égée a reculé depuis les siècles écoulés. De cette antique cité, fleuron de l'Asie Mineure et dont l'activité commerciale et culturelle était citée en exemple à cette époque reculée, demeurent des vestiges majestueux, objets des soins diligents de l'archéologie internationale. En témoigne une partie encore recouverte d'un chapiteau de toile opaque, à laquelle les visiteurs n'ont pas accès : un champ de fouilles, assurément. Mais nous nous contenterons du reste, que je ne me hasarde pas à décrire : nos photos parleront mieux que moi !

Je mentionnerai cependant l'émotion indéniable que l'on éprouve devant et à l'intérieur de la grande bibliothèque, maintes fois reproduites sur les cartes postales, ainsi que dans l'immense amphithéâtre, tous deux fort habilement conservés. Mais que peut ressentir un touriste en parcourant des rues, en visitant des bâtisses partiellement reconstituées – la façade, du moins –, en foulant des pavés millénaires ? Un sentiment de petitesse, d'insignifiance, de reconnaissance aussi pour ces bâtisseurs qui nous ont légué tant de beautés – bâties, ne l'oublions pas, souvent avec la

sueur et le sang des esclaves...

Jamais en panne de discours, Alp va d'une statue à l'autre, d'une façade à l'autre pour, finalement, nous entraîner dans un intérieur reconstitué : les latrines politiques.

C'est moi-même qui les surnomme ainsi car, du fait de leur disposition, elles se prêtaient fort bien aux débats politiques : assis chacun sur l'un des orifices débouchant sur un antique tout-à-l'égout, les grands personnages de la cité avaient coutume – c'est notre guide qui l'affirme mais j'en avais déjà entendu parler auparavant – de déféquer ainsi de concert tout en collaborant à la bonne marche des affaires politico-culturelles de la grande cité. Alp avait poussé la mise en scène jusqu'à s'asseoir sur l'un de ces orifices hygiéniques tout en discourant. Allait-il également pousser le réalisme jusqu'à... Non, tout de même pas. Pour choquante que puisse paraître cette coutume à nos yeux modernes, elle n'en fut pas moins efficace à cette époque puisque c'est ainsi que fut administrée quotidiennement l'une des plus fameuses métropoles de l'Antiquité. Exemple à méditer !

Cet épisode nous permet de placer une note d'humour dans cette découverte ô combien solennelle. Le rire ne doit jamais perdre ses droits !

(à suivre dans le prochain numéro)



# MORCEAU CHOISI

## LES BROUSSARDS

de

Thierry ROLLET

(extrait)

© Éditions du Masque d'Or, 2005 pour la présente édition

tous droits réservés

## CHAPITRE 4

### ENQUÊTE À KUBUKURI

**BIEN LOIN** de se rendormir, Jason passa deux heures assis dans son lit à essayer d'échafauder un plan d'action.

À vrai dire, il aurait été bien embarrassé pour expliquer ses raisons. Cette femme, qui lui était parfaitement inconnue vingt-quatre heures plus tôt; cette femme, qui n'aurait pu – ou dû ? – être pour lui qu'une U.B.I comme, hélas ! tant d'autres; cette femme, il fallait absolument qu'il lui vienne en aide. Tout son être l'y poussait.

S'il lui était vraiment nécessaire de se donner une raison, Jason aurait sans doute fini par dire que la pauvre voix mourante qu'il avait entendue prononcer, dans un si léger souffle de vie, ce simple mot : *bouia*, avait résonné dans sa tête et surtout dans son cœur comme un appel : « *Va chercher mes enfants, Jason Armstrong, inquiète-toi de leur sort, protège-les, remplace-moi auprès d'eux s'il le faut, si tu le peux... si tu le veux.* »

En vérité, plus Jason retournait le problème dans sa tête et mieux il se rendait compte que *vouloir* était loin de suffire. *Pouvoir* était essentiel. Or, Jason, en tant que Volontaire employé par BVH, ne disposait pas librement de son temps, tout entier consacré à l'engagement matériel et moral que constituait son métier. Pour cette raison et surtout parce que l'enquête nécessitée par les circonstances ne pouvait être résolue par une personne seule, le jeune homme décida, en premier lieu, de s'assurer le concours de ses amis.

Il se leva, procéda à une toilette de chat, revêtit le premier pantalon et la première chemise qui lui tombèrent sous la main et sortit.

Bien qu'il ne fût que huit heures et demie, la chaleur était accablante. Octobre brûlait déjà de toutes ses ardeurs solaires, annonçant un été de feu<sup>21</sup>. Jason se dirigea vers le self, espérant y rencontrer ceux de ses amis qui n'étaient pas de service. Il ne trouva que Kelly, qui sirotait solitairement une tassé de thé.

– Hello, Jason ! s'exclama-t-elle avec autant de surprise que de joie. Te voilà bien matinal après une nuit de service. Et surtout après les heures sup' que vous vous êtes tous tapés, à l'antenne mobile !

– Tiens ! ça se sait déjà ?

– Tu penses ! On ne parle que de ça dans tout le camp depuis plus de deux heures, paraît-il. Autrement dit : depuis qu'on a extrait la balle.

---

21 Dans l'hémisphère sud, les saisons sont inversées. Novembre et décembre représentent donc les mois les plus chauds de l'année.

– Quelle balle ?

– Encore mal réveillé, hein, chéri ? Voyons, tu devrais le savoir mieux que personne : cette femme bakutu a été atteinte à deux endroits : le bras gauche et l'os temporal. C'est la balle du bras que l'on a extraite aux petites heures du matin. Celle qui l'a atteinte au crâne a glissé sur l'os; sinon, elle était tuée sur le coup, la malheureuse ! Tu te rends compte ?

Jason ne répondit pas. Maintenant, il se souvenait que la blessée avait effectivement été touchée à deux endroits. Obnubilé jusqu'ici par l'impressionnante lésion crânienne, il n'avait plus pensé à la balle dans le bras. Brusquement, il se rendait compte que le fait d'avoir eu à l'extraire et, par conséquent, de l'avoir conservée, pouvait constituer un fait d'une extrême importance...

– Hé là, chéri ! je te parle ! reprit Kelly. Elle a eu une chance inouïe, cette femme, tu ne crois pas ?

– Hein ? Ah oui ! tu as raison... Ah mais non, enfin ! Tu as tort !

– Dis donc, mon poussinet, tu te sens bien ? Normal ?

– Tout à fait bien, rassure-toi... Et puis, s'il te plaît, ne m'appelle pas comme ça en public. Si jamais on t'entendait !

– Et après ? Qu'est-ce que ça peut bien faire ?

– Ces petits mots-là, c'est pour l'intimité... Qu'est-ce que je disais ? Ah oui : tu as tort en croyant que cette femme a eu une chance inouïe. Bien sûr, elle aurait pu être tuée mais la situation n'aurait pas été plus grave, tu sais !

– Comment ? Que veux-tu dire ?

Jason résuma pour Kelly les faits qu'elle ne pouvait qu'ignorer.

– Tu vois, acheva-t-il, même si la victime est encore vivante, ses gosses sont tout de même perdus. Leur mère n'est pas rentrée; que doivent-ils penser ? Imagine leur angoisse et surtout leur dénuement : cette femme n'a rien d'une riche, c'est le moins qu'on puisse dire de sa condition sociale...

– Comme pour la plupart des Bakutus, évidemment : c'est la tribu la plus éprouvée par la guerre. D'ailleurs, c'est eux qui l'ont déclenchée... Une chose à ne pas dire devant ce bon vieux Dee-Dee !

– Et puis, comme la plupart des Bakutus aussi, elle doit avoir une marmaille assez nombreuse : quatre, cinq, six, peut-être même dix moutards !

– Tu exagères ! Et puis, même si c'était le cas, ces moutards ont bien un père, non ? Peut-être même plusieurs : la polyandrie est couramment pratiquée chez les Bakutus.

– Dis plutôt que les femmes bakutus se soumettent à tous les hommes de leur tribu, et volontairement encore; c'est ça, la vraie coutume ! Elle n'oblige pas les pères à épouser les mères, encore moins à reconnaître et à entretenir les enfants, du moins dans l'esprit de ce peuple. On y trouve des mères célibataires avec toute une troupe de marmots accrochés à leurs jupes. Et, le plus souvent, elles ne se rappellent même plus avec qui elles les ont faits !

– Alors, cette femme a sans doute de la famille, des amis, des voisins qui s'occuperont des enfants...

– Possible, mais nous ne pouvons pas nous contenter de ce genre de supposition : il faut venir en aide à cette famille par tous les moyens... D'ailleurs, voici quelqu'un qui pourra nous être d'un précieux secours !

Ce quelqu'un, c'était Dee-Dee, qui profitait d'une pause pour venir boire un café; il était de service au laboratoire, situé juste au-dessus du self. Son arrivée empêcha Kelly de faire remarquer à Jason que son emballement était plutôt étrange et même déplacé : pourquoi prenait-il cette histoire tant à cœur ? Quel besoin avait-il de se mêler des affaires de cette famille bakutu, si vraiment famille il y avait ? Et surtout, pourquoi ce *nous* avec lequel il semblait vouloir associer tout le monde à ses préoccupations ? Kelly n'avait jamais vu son fiancé surexcité à ce point...

Les explications de Dee-Dee, auquel Jason resservit le résumé des événements, finirent néanmoins par enthousiasmer la jeune fille malgré elle. L'infirmier noir venait précisément de consigner les résultats de la transfusion effectuée la veille au soir sur la nouvelle U.B.I, à cause de l'abondante perte de sang. Même au laboratoire, on ne parlait que de ça, car la balle extraite du bras s'y trouvait également et venait d'être identifiée par le lieutenant Owens, chef et spécialiste balistique de l'escadron de la Garde basé à Camp Saint-Paul : il s'agissait d'une balle d'Uzi, un pistolet-mitrailleur de fabrication israélienne, rarissime parmi les tribus d'Afrikand. Il ne pouvait

appartenir qu'à un *sniper* professionnel, et la plupart étaient maintenant connus de la Garde, de l'armée et de la police afrikandaises. L'enquête pouvait fournir des résultats rapides et convaincants.

Kelly, férue d'histoires policières comme toute bonne Anglaise de souche, voulut avoir de plus amples détails, mais Jason lui coupa la parole en s'adressant à Dee-Dee :

– Alors, d'après toi, la famille de la victime pourrait toucher des indemnités si on retrouvait le *sniper* et qu'on l'arrête ?

– Tu en parles comme s'il s'agissait d'un banal accident de la circulation ! sourit Dee-Dee. Mais il s'agit d'une tentative d'assassinat, mon vieux, peut-être d'un règlement de comptes, d'une vengeance, est-ce que je sais ? Des affaires comme celles-ci, il y en a tous les jours ou presque, hélas ! Des indemnités, dis-tu ? L'État ne les verse qu'avec une extrême parcimonie, tu t'en doutes bien, même si le *sniper* peut être retrouvé et arrêté, ce qui n'est déjà pas facile...

– Mais il s'agit de l'indemnité gouvernementale accordée aux victimes de guerre ! s'écria Jason, avec des accents presque désespérés dans la voix.

– Calme-toi, mon vieux ! Certes, cette indemnité existe, mais il faudrait que la victime, la police ou l'armée, s'il y a lieu, puisse prouver qu'il s'agissait bien d'un fait de guerre. Évidemment, une vengeance, un règlement de comptes peut en être un : le conflit a créé suffisamment de haines pour inspirer des actions criminelles, même encore maintenant. Mais, dans une affaire comme celle-là, rien n'est simple : on ignore le nom de la blessée, son adresse, sa situation de famille et surtout les éventuels antécédents qui auraient pu faire d'elle la victime d'un règlement de comptes. Il faudra certainement mener une très longue enquête pour...

Dee-Dee s'interrompt en voyant les épaules de Jason s'affaisser, tandis qu'il baissait la tête en signe d'accablement. L'infirmier noir avait vécu la guerre, pas son confrère, trop bien protégé dans son ranch familial jusqu'où la zone des combats ne s'était pas étendue. Dee-Dee posa sa large main noire sur l'épaule de Jason.

– Allons ! du cran, petit frère blanc, je t'aiderai à mener l'enquête à Kubukuri... car c'est bien ce que tu souhaites, n'est-ce pas ?

– Bien sûr ! s'écria Jason, tout heureux. Qui pourrait réussir mieux que toi ? Évidemment, il y a aussi des gardes bakutus, mais la population s'en méfie; pour un peu, elle les prendrait pour des traîtres ! Tandis qu'un infirmier...

– Tu sais, je n'irai pas là-bas en uniforme, interrompit Dee-Dee. Mes frères se méfieraient même d'un infirmier, parce que c'est une institution des Blancs; l'abolition de l'apartheid n'a pas pu changer les mentalités aussi vite... Par contre, je saurai pénétrer la loi du silence, avec un peu d'habileté...

– Je vais t'accompagner, Dee-Dee ! décida brusquement Kelly. Je suis libre à partir de 15 heures, cet après-midi.

– Sans vouloir t'offenser, Kelly, ce serait sans doute le plus sûr moyen de fermer les bouches. Tu ne connais pas Kubukuri et...

– Je n'irai pas enquêter dans le même quartier que toi, bien entendu, grimaça Kelly, un peu vexée. Je me proposerai comme infirmière visiteuse. J'ai justement quelques heures à rattraper dans cette matière. J'irai me renseigner au dispensaire de la ville : ils connaissent toutes sortes de gens, là-bas...

– Bien sûr ! le dispensaire ! s'écria derechef Jason en se levant pour sauter au cou de son amie. Ma chérie, tu es géniale ! Tu es extraordinaire ! Tu es...

– Un peu de discrétion, voyons, tous les deux, intervint Dee-Dee avec ironie. Sommes-nous censés connaître la nature des sentiments qui unissent les stagiaires Kelly Garrett et Jason Armstrong, à Camp Saint-Paul, tant qu'ils ne se sont pas officiellement fiancés ?



Cet après-midi-là, Jason était de surveillance : les stagiaires de première année devaient subir un examen impromptu destiné à tester l'une ou l'autre de leurs capacités intellectuelles. C'était une idée de Feldmann, sur proposition du docteur Warrant, le chef de l'antenne chirurgicale :

« Quand je pense que ces grands bébés se prennent déjà pour des infirmiers alors qu'arrivés

en salle d'opération, ils ne savent même pas identifier les instruments ! »

Tel était le sempiternel refrain du chirurgien, franc et ouvert en public, mais sévère et efficace en plein travail. Résultat : les stagiaires avaient, chaque début d'année, la surprise de deux ou trois épreuves pratiques ou intellectuelles supplémentaires.

Jason sourit en pensant que, l'année précédente, il avait fait partie de ces têtes si studieusement penchées sur les copies, tandis que son parrain Donald Halsen surveillait l'épreuve. Il ne l'avait pas trop mal pris, éprouvant même un certain plaisir à se retremper dans une ambiance plus ou moins scolaire. Il se souvenait que certains de ses camarades, tel Shoey Langdon et Karl Hasenfeld, d'accord pour une fois, avaient vigoureusement protesté, menaçant de refaire leurs valises le jour même.

– N'hésitez pas : foutez le camp tout de suite, puisque vous y tenez ! avait répondu le Commandeur, qui utilisait un certain franc-parler au gré des circonstances. Et les deux protestataires étaient rentrés dans le rang.

Pas d'incident, cette année. Le sujet, d'ailleurs, était relativement simple : une description succincte du système nerveux. Dans la grande salle dite *de briefing*<sup>22</sup>, les stagiaires planchaient comme des potaches modèles. Jason avait surveillé en particulier l'entrée d'Herbert Lowenz. Le jeune insouciant qu'il avait rencontré la veille au soir ne semblait pas souffrir de la gueule de bois, contrairement à ce qu'avait craint son parrain affectionné. Le cher filleul lui avait adressé un petit signe amical avant de gagner sa place en marchant droit. Pas d'extravagance non plus dans sa tenue : sa chemisette et son pantalon blancs lui donnaient l'air de porter l'uniforme des Première-Année. Une chance : Herbert serait sans doute moins désappointé que les autres lorsqu'il constaterait la banalité de la tenue réglementaire des infirmiers néophytes. Jason sourit encore en se souvenant que, l'an passé, Shoey et Karl – toujours eux ! – avaient parlé de se recycler dans la Garde.

Jason passa les deux heures de surveillance à ronger son frein. Lui seul avait pensé à apporter quelque soulagement à la blessée anonyme; c'était à lui, croyait-il toujours fermement, que la malheureuse s'était adressée pour lui demander de sauver ses enfants. Et voilà qu'il était bloqué au camp tandis que deux de ses camarades accomplissaient sa mission à sa place ! Mais il était libre le lendemain, toute la journée. Il demanderait une autorisation de sortie pour Shellington, petite cité moderne où les broussards de Camp Saint-Paul avaient coutume d'aller se distraire. Mais, sitôt arrivé là-bas, il louerait une voiture et filerait jusqu'à Kubukuri. Un peu plus de 130 km aller et retour; tant pis pour les frais ! Et même s'il revenait en retard, c'est-à-dire après 20 heures, il n'écoperait que d'une consigne avec sursis, peut-être même de rien du tout si Feldmann était de bonne humeur...



– Détectives Garrett et Diougou au rapport, patron !

– Ça va, Dee-Dee ! fit Jason, mi-rieur mi-impatient. Qu'avez-vous découvert ?

– Pas grand-chose, je le crains, répondit le Bakutu en devenant soudain grave. J'ai visité le quartier où cette femme a été blessée et j'y ai rencontré surtout cette loi du silence que je me faisais pourtant l'illusion d'apprivoiser...

Et il raconta ses visites domiciliaires. Selon la coutume, toutes les portes s'étaient ouvertes, sauf celles des logements où le maître de maison était absent. Dee-Dee s'était fait offrir le thé traditionnel partout, conformément aux lois de l'hospitalité en usage entre Bakutus. Il avait pris la précaution d'emporter quelques bouteilles de « brandy » soutirées à Shoey pour délier plus facilement les langues. Quoique fort bien accueillies, ces offrandes n'avaient cependant pas réussi à faire obtenir des renseignements bien précis. Certes, la fusillade avait fait le tour du quartier; elle était même devenue le principal sujet des conversations : aucune difficulté, a priori, pour en faire parler les gens. Mais s'informer sur l'identité des victimes, c'était vraiment trop demander : tout le monde les connaissait, mais personne ne voulait rien dire à leur sujet. Les gens étaient plus avides de nouvelles que disposés à renseigner, même vis-à-vis d'un frère de race.

– J'ai eu franchement l'impression qu'ils se méfiaient de moi, confia Dee-Dee, même parmi

---

22 Conseil ou conférence, en argot militaire.

les quelques familles que je connais un peu, là-bas. Une grand-mère m'a demandé pourquoi je voulais faire le travail de la police. Celle de la cité a déjà interrogé tous les témoins potentiels; maintenant, c'est la Garde qui va s'occuper de l'affaire, puisqu'un *sniper* non identifié y est impliqué. Bref, pas question de leur arracher un mot : c'est comme si, après avoir répondu une fois aux autorités, ils avaient été comme vidés de leurs souvenirs !

Cette fois, c'était Dee-Dee qui semblait presque accablé. Il venait de constater jusqu'à quelle profondeur s'était creusé le fossé entre lui-même et ses frères de race, depuis qu'il travaillait pour BVH, une institution gouvernementale. Et, bien que les principales tribus fussent toutes représentées au sein du nouveau parlement, l'ancienne ségrégation légalisée avait, sans doute pour longtemps encore, coupé bien des ponts entre les diverses communautés. Ensuite, c'est sa suppression qui avait creusé le fossé entre les ethnies noires !

Ce fut au tour de Jason de poser fraternellement sa main sur l'épaule de Dee-Dee, en un geste compatissant.

Kelly se décida à rompre la gêne naissante en annonçant triomphalement :

– J'ai trouvé quelque chose, moi !

Les garçons redressèrent la tête. Kelly expliqua qu'elle avait eu, en remplaçant l'infirmière visiteuse, la chance d'embarquer dans le minibus du dispensaire local. D'abord désappointée en constatant qu'il ne se dirigeait pas vers les quartiers les plus pauvres, elle avait néanmoins commencé son travail sans oublier de poser quelques questions. Ici aussi, les gens étaient au courant de la fusillade, ne fût-ce que par les médias. En administrant des soins à un enfant, elle avait appris qu'il s'était foulé une cheville le matin même, sur un terrain vague où les gamins du quartier avaient l'habitude de jouer au football.

– Je m'suis tordu l' pied parce qu'il a fallu que j' remplace Davy, avait-il expliqué, épanchant sa rancœur contre ses camarades qui l'avaient contraint à servir de goal volant et d'arrière central en même temps. J'leur avais bien dit qu'j'étais trop p'tit, qu'c'était trop dur pour moi. Davy, lui, il aurait bien joué. On aurait même gagné à coup sûr !

Kelly s'était enquis de l'identité exacte de ce jeune champion local.

– Ben quoi, c'est David Krebs ! avait expliqué le gosse, surpris de voir que la renommée de son copain n'avait pas franchi les limites du quartier. Y joue comme un vrai pro ! Mais aujourd'hui, il est pas venu, ni à l'école non plus. Carrie est passée dire qu'il était malade. Tu parles ! Davy malade, c'est vraiment l'monde à l'envers !

D'après le gamin, ce copain si merveilleux ne pouvait pas manquer l'école un jour où se disputait un match aussi important. D'ailleurs, Carrie, la sœur de Davy, manquait aussi le lycée et les jumeaux Nelly et Randy n'étaient pas allés non plus au jardin d'enfants. C'était plus qu'inhabituel, selon le jeune informateur.

– La vérité sort de la bouche des enfants, poursuivit Kelly. J'ai constaté la justesse de ce proverbe en me renseignant à son école; par chance, le minibus devait y passer pour une séance de vaccinations contre l'hépatite C. Les quatre enfants Krebs vivent seuls avec leur mère, dans une petite maison à peu de distance de l'école. Leur mère est femme de ménage indépendante; elle possède son propre matériel et travaille ici ou là, partout où l'on fait appel à ses services. D'après la directrice de l'école, qui l'emploie parfois, elle a tendance à vivre au-dessus de ses moyens en se croyant privilégiée parce qu'elle a pu s'établir à son compte. Elle se saigne aux quatre veines pour que ses enfants puissent étudier « *dans une école de Blancs* ». En effet, cette école est toute neuve : elle a été construite il y a un an à peine, en application de la nouvelle loi d'entraide et de soutien mutuel intercommunautaires.

Kelly avait débité son discours presque sans reprendre haleine, pressée qu'elle était de faire part des résultats de ses investigations. Visiblement, elle croyait être sur la bonne piste. Jason, avec ménagements, essaya d'émettre quelques objections :

– Ça ne colle pas, Kelly : cette femme était employée, sans doute comme femme de ménage, mais dans la supérette et...

– Enfin, chéri ! Parce qu'elle a été blessée devant ce magasin, elle devrait y travailler, d'après toi. Cela ne prouve rien. Et si on avait tiré sur elle devant le siège du gouvernement, qu'est-ce qu'elle serait ? Ministre ?

– Là, c'est toi qui exagères, fit Jason en riant. Mais je persiste à croire qu'une Bakutu n'agirait pas comme cette ménagère indépendante dont on t'a parlé. Elles n'ont pas cette

mentalité-là, n'est-ce pas, Dee-Dee ?

– En principe, non, répondit l'infirmier noir. Les femmes de mon peuple n'ont pas un tel esprit d'indépendance. Pourtant, j'ai déjà connu des exceptions, surtout depuis la fin de l'apartheid : des Bakutus et d'autres tribus ont voulu à toute force prouver que, comme on le leur disait, ils étaient devenus les égaux des Blancs. Si cette femme s'est installée à son compte dans un quartier rénové, avec une école de Blancs, comme elle dit, elle a pu être animée du même désir que certains de mes frères.

– C'est certain : tu en es toi-même la preuve vivante ! fit Kelly.

Cette dernière remarque balaya instantanément les ultimes indécisions de Jason. Après tout, cela pouvait « coller » tout de même. Il n'y avait plus un instant à perdre :

– Je fonce tout de suite là-bas ! s'écria-t-il en bondissant sur ses pieds.

– Du calme, petit frère blanc ! fit Dee-Dee. À cette heure-ci, tu n'y serais pas avant la nuit tombée. Attends demain si tu tiens à enquêter à ton tour...

Il ajouta au bout d'un moment :

– Tu ferais peut-être bien de ne pas y aller seul.

– Qu'est-ce que je risque ? La guerre est finie, non ? L'apartheid aussi.

– Oui, mais dans ce genre de milieu, on n'aime guère les fouineurs...

– N'importe ! Je suis décidé.

– Alors, je vais te donner quelques contacts...

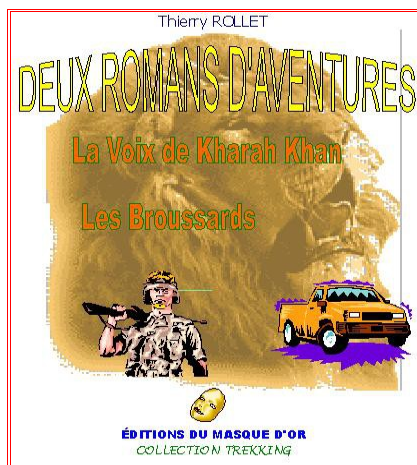
**Lisez la suite dans**  
***LES BROUSSARDS de Thierry ROLLET***

*(voir BDC page suivante)*





Thierry ROLLET



**DEUX ROMANS D'AVENTURES**  
**La Voix de Kharah Khan / Les Broussards**

*Éditions du MASQUE D'OR - COLLECTION TREKKING*

**La Voix de Kharah Khan**

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

**Les Broussards**

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

---

**BON DE COMMANDE :**

*À découper et à renvoyer avec votre règlement à :*  
EDITIONS DU MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION  
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et Prénom :.....:.....

Adresse :.....

Code Postal :..... Ville :.....

Désire commander.....exemplaire(s) de **DEUX ROMANS D'AVENTURES**

**au prix de 26 € l'exemplaire frais de port compris**

TOTAL COMMANDE :.....€

**Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.**

Signature indispensable :

## PUBLICATION DE NOUVELLES

[masquedor@club-internet.fr](mailto:masquedor@club-internet.fr)

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

### NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE ET KOBO :

**NOUVEAU TITRE :** *le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET* – genre : historique – 3,44 €

Qui donc a pu saboter le char du fils du sénateur Tigrinus, lors de la course qui aurait dû faire de lui le Prince de la Jeunesse ?

**NOUVEAU TITRE :** *l'Énigme d'Epsilon de Roald TAYLOR* – genre : science-fiction – 3,44 €

Béa et Ben s'inquiètent de l'interruption de leur voyage entre Nice et Draguignan : la seconde partie du déplacement leur semble perdue dans le brouillard... Impossible de s'en souvenir ! C'est par hypnose qu'eux-mêmes, assistés d'un magnétiseur, vont peu à peu percer l'énigme d'Epsilon.

**NOUVEAU TITRE :** *Molière, sa vie et son œuvre de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), l'un des plus grands auteurs de comédies en France.

**NOUVEAU TITRE :** *Corneille, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Pierre Corneille (1606-1684) avec une analyse exhaustive de sa pièce la plus célèbre : *le Cid*.

**Au-delà de cette limite... votre vie n'est pas valable de Roald TAYLOR** – genre : polar fantastique – 3,44 €

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

**L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL** – genre : polar fantastique – 7,50 €

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

**Le Spectacle incertain de Laurent BOTTINO** – genre : aventures – 7,50 €

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

**Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN** – genre : essai biographique – 3,44 €

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

**Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €**

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

**Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €**

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

**La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €**

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

**Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €**

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réprovoque son geste ?

**Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €**

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

**Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02**

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

**L'Auberge du Trou de l'Enfer / L'Odysée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 5,50 €**

La guerre de 1870 transforme les campagnes en lieux de terreur et d'horreurs. C'est ce que vont éprouver les conscrits vosgiens lors du siège de *l'Auberge du Trou de l'Enfer*.

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !



## LE PRIX SCRIBOROM

Le Prix SCRIBOROM, jadis décerné à un manuscrit de roman inédit, est aujourd'hui réservé aux auteurs publiés dans l'année aux Éditions du Masque d'Or. Un jury qui change tous les ans est chargé de couronner le meilleur d'entre eux.

De ce fait, ce prix peut couronner toute catégorie d'ouvrage publié par le Masque d'Or et non plus seulement des romans.

En 2021, trois candidats seulement étaient en lice, tous fort talentueux. La compétition fut donc particulièrement rude (*voir l'EDITORIAL de Jean-Nicolas WEINACHTER*) mais, finalement, le prix échut à :

*Mélanine*

roman de Georges FAYAD

Le classement des ouvrages candidats s'effectua comme suit :

- 1<sup>er</sup> (lauréat) :** *Mélanine* de Georges FAYAD
- 2<sup>ème</sup> :** *les Commandeurs du Chaos* d'Allan DAY
- 3<sup>ème</sup> :** *le Tueur des Cropettes* de Pierre BASSOLI

**Un grand merci à l'ensemble des jurés pour leur disponibilité et leur professionnalisme**

**Le Prix SCRIBOROM est reconduit en 2022.**

**Déjà 2 candidats en lice :**

- ❖ *Trois morts pour rien* de Pierre BASSOLI
- ❖ *le Masque d'ébène* de Lou MARCEOU

**On attend les autres !**

**NB : le Prix SCRIBOROM est purement honorifique et n'existe que dans un but publicitaire.  
Il ne donne donc lieu à aucune récompense d'ordre financier.**



PRIX DES MOINS DE 25 ANS

# Un prix littéraire pour la jeunesse !

CONCOURS DE ROMANS POUR LA JEUNESSE  
POUR LA COLLECTION SIGNE DE PISTE

LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS 2020

A ÉTÉ DÉCERNÉ À :

## *LE PACTE BRISÉ*

*(ancien titre : SOLVEIG ET LE JOUR DES FLEURS)*

de

Lorraine CASSAGNOU

(21 ans)

**NB : à cause de la crise sanitaire, le Prix des Moins de 25 ans n'a pu être remis en 2019 et publié début 2020 comme prévu. *Le Pacte brisé* (titre définitif) sera donc édité à la rentrée 2020 et portera sur sa couverture : « Prix des Moins de 25 ans 2020 ».**

**LE PRIX EST RECONDUIT POUR L'ANNÉE 2021**

**LE REGLEMENT A SUBI QUELQUES MODIFICATIONS**

**EN VOICI LA NOUVELLE MOUTURE :**

## REGLEMENT

**Article 1 :** Les ÉDITIONS DELAHAYE organisent un Prix du Roman pour la Jeunesse, intitulé **PRIX DES MOINS DE 25 ANS**, seule récompense littéraire française offerte à des moins de 25 ans par des moins de 25 ans, pour la collection SIGNE DE PISTE.

**Article 1 bis :** Ce concours n'est pas thématique. L'intrigue doit être celle d'un roman pour la jeunesse respectant les thèmes dominants de la collection SIGNE DE PISTE: amitié, aventure, solidarité. L'intrigue peut se dérouler de nos jours, dans le passé ou dans le futur, ce qui permet aux œuvres réalistes, policières, historiques, fantasy et SF de concourir, dans le respect des thèmes dominants précités. Seuls, les ouvrages poétiques, même racontant une histoire, les recueils de nouvelles, même constitués d'épisodes d'une même histoire, ne pourront être retenus.

**Article 2 :** Le prix est ouvert à toute personne âgée de moins de 25 ans. Le jury est lui-même

composé de personnes de moins de 25 ans, ainsi que des directeurs de la Collection SIGNEDE PISTE. Un seul roman sera admis par candidat. Il sera original, n'aura jamais été édité ni publié ni primé à d'autres concours littéraires et sera libre de tous droits.

**Article 3 :** Le roman sera adressé par Internet de préférence. Chaque auteur joindra au texte de son roman :

- un synopsis d'une page;
- un fichier indiquant ses coordonnées (adresse postale, adresse e-mail, téléphone);
- un document numérisé prouvant qu'il est bien âgé de moins de 25 ans (fiche d'état civil ou photocopie de carte d'identité). Les auteurs devront intituler leurs fichiers :
  - 1) avec leur nom et le titre du roman (ex : *Le Secret du pont* de Jean Dubois);
  - 2) avec leur nom sur le fichier des coordonnées (ex : coordonnées Jean Dubois), afin de

faciliter le classement du secrétariat.

**NB:** les fichiers des romans seront anonymés par le secrétariat lors de l'envoi au jury. Seules, les coordonnées seront recueillies par l'organisateur dans un fichier informatisé auquel lui seul aura accès jusqu'à la clôture du concours.

**NB :** formats demandés des fichiers : Txt et PDF

**Article 4 :** La participation à ce concours littéraire est gratuite.

**Article 5 :** Le concours est ouvert annuellement (soit au plus tard le 31/12/N). L'envoi devra parvenir à l'adresse Internet suivante : [collection.signedepiste@gmail.com](mailto:collection.signedepiste@gmail.com)

**Article 6 :** Les résultats seront proclamés courant dans les 3 à 6 mois suivant la clôture et le palmarès sera envoyé à tous les participants. La remise du Prix s'effectuera lors d'un cocktail organisé par les Editions DELAHAYE.

**Article 7 :** Le lauréat du PRIX DES MOINS DE 25 ANS sera publié dans la Collection SIGNE DE PISTE avec un contrat d'édition classique.

**Article 8 :** La participation au concours implique l'acceptation sans réserve du présent règlement. Le verdict final est sans appel.

***Les organisateurs se réservent la possibilité de reporter d'une année si le nombre des participants est inférieur à 4.***



## LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS (HISTORIQUE)

Ce prix, inventé en 1973 par la mythique collection Signe de Piste et décerné jusqu'en 1981, a permis de couronner 7 jeunes lauréats entre ces deux dates :

ANNEE	TITRE	AUTEUR
1973	<i>Le Survivant</i>	Robert ALEXANDRE
1974	<i>Les Garçons sous la lande</i>	Hélène MONTARDRE
1975	<i>(non décerné)</i>	
1976	<i>Ciel des sables</i>	Daniel VALIANT
1977	<i>Un certain bonheur</i>	Hugues MONTSEUGNY
1978	<i>Le Sceau du Daghestan</i>	Aude SEGOND
1979	<i>Drames à Valcartier</i>	François PICHETTE
1980	<i>(non décerné)</i>	
1981	<i>Kraken ou les Fils de l'océan</i>	Thierry ROLLET
<i>(plusieurs années sans prix...)</i>		
2020	<i>Le Pacte brisé</i>	Lorraine CASSAGNOU

Depuis 1981, le Prix des Moins de 25 ans n'avait jamais été ré-instauré. C'est désormais chose faite.

Donc, si vous connaissez des auteurs de moins de 25 ans ayant composé des romans pour la jeunesse, faites-leur donc un copier-coller du règlement ci-dessus, qui leur offre une chance d'être édité !

Thierry ROLLET fut le dernier lauréat de ce prix avec son roman *Kraken ou les Fils de l'océan*, publié par la collection Signe de Piste en décembre 1981 et réédité par les éditions Delahaye en 2012.

Si des jeunes gens, garçons ou filles de moins de 25 ans souhaitent devenir membres du jury, qu'ils n'hésitent pas à se faire connaître à l'adresse suivante :

[prixmoins25ans@gmail.com](mailto:prixmoins25ans@gmail.com)



## SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

*Attention : stocks limités !*

### L'OR DU VENITIEN, par Thierry ROLLET

**Roman** 10 exemplaires disponibles

En 1589, Jean Thiéry, un jeune paysan vosgien quitte sa terre ingrate pour chercher fortune vers le soleil. Ses pas le mènent à Venise, où il deviendra l'homme de confiance du célèbre marchand Atanasio Tiplaldi. Le négoce lui permettra d'amasser une colossale fortune, qui sera spoliée et grugée, du fait que Jean Thiéry est mort sans héritier. Finalement, c'est le Directoire qui en prendra la moitié en 1797, l'autre servant à financer la campagne d'Egypte de Napoléon Bonaparte. Mais, au-delà de ces faits historiques, que de voyages, de découvertes, d'aventures !!!

**Prix public : 18 €**

**Prix réduit : 12,00 €**

### LE MASQUE BLEU, par Thierry ROLLET

**Roman** 10 exemplaires disponibles

« Venise au XVI<sup>ème</sup> siècle : une cité riche, brillante et raffinée, qui doit sa célébrité à ses artistes, sa sécurité à ses canons. Dans cette Sérénissime République, le mystère rode, partout fêtes et douceur de vivre cachent dangers et menaces. Comme dans un gigantesque carnaval, *le Masque bleu* fait se rencontrer peintres, inquisiteurs, corsaires et enfants des rues. Les sœurs du couvent de San Lorenzo mènent des vies dissolues, les jeunes rapins se battent pour défendre l'honneur de leur maître, les inventeurs mettent au point des lunettes « diaboliques », des jeunes filles de grande famille se livrent aux plaisirs de la nuit au creux des gondoles : la vie est là, bouillonnante et transparaît dans chacune de ces nouvelles. » (*Luc Vidal*)

**Prix public : 18 €**

**Prix réduit : 12,00 €**

**PROMO POUR LES 2 ROMANS PRECEDENTS : 20,00 € LES DEUX !**

### UNE ÂME ASSASSINE, par Philippe DELL'OVA

**Roman** 3 exemplaires disponibles

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça *le deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

**Prix public : 18 €**

**Prix réduit : 12,00 €**

**UN AMOUR DE COCHON, par Antoine BERTAL-MUSAC Prix SCRIBOROM 2018**

**Roman** 2 exemplaires disponibles

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède s'avère pire que le mal.

*Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense... !*



**Prix public : 18 €**

**Prix réduit : 12,00 €**

**Les Loups du FBI : une virée à New-York, par Alexis GUILBAUD (polar)**

**2 exemplaires disponibles**

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

**Prix public : 22 €**

**Prix réduit : 12,00 €**

**La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman) 2 exemplaires disponibles**

*« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13<sup>ème</sup> de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »*

*Grinotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)*

**Prix public : 23 €**

**Prix réduit : 12,00 €**

**Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)**

**2 exemplaires disponibles**

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégrétriques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19<sup>ème</sup> siècle.

**Prix public : 23 €**

**Prix réduit : 12,00 €**

**L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix**

**SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles**

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles. À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre

ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 12,00 €

**LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES** 2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible. Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

**MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman)** 2 exemplaires disponibles

*Mon histoire nipponne* relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 11,90 €

**BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman)** OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- ☞ La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- 2 Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- 2 Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- 2 La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- 2 Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- 2 Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- 2 Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

**LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif)** 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2<sup>ème</sup> fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la

maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 €      Prix réduit : 11,20 €

*LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)*      5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 €      Prix réduit : 11,20 €

*Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)*

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires ou ROD)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public : 18,50 €      Prix réduit : 12,00 €

*La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)*

2 exemplaires disponibles

**Résumé :** Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public : 21,50 €      Prix réduit : 12,00 €

*Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA*

10 exemplaires disponibles

**Résumé :** *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu

*l'homme qui a bouleversé sa vie : **Spartacus**, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de **Spiros**. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de **Thaddeus**...*

**Prix public : 18,80 €    Prix réduit : 12,00 €**

*le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS)    3 exemplaires disponibles*

**Résumé :** *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti mâle plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

**Prix public : 18,80 €    Prix réduit : 12,00 €**

*la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)*

*2 exemplaires disponibles*

**Résumé :** ***La robe rouge de Geneviève** relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. **La robe rouge de Geneviève** peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.*

**Prix public : 18,30 €    Prix réduit : 12,00 €**

**Utiliser le bon de commande en fin de volume**

**VOIR AUSSI LE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :**

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



**LA SERIE COMPLETE DES ROUGON-MACQUART**  
*d'Emile ZOLA en livres de poche*  
**AU PRIX SPECIAL DE 20 € L'ENSEMBLE (soit 1 € par livre)**

- |  |                                 |
|--|---------------------------------|
| 1. <i>La Fortune des Rougon</i>        | 11. <i>Au Bonheur des Dames</i> |
| 2. <i>La Curée</i>                     | 12. <i>La Joie de vivre</i>     |
| 3. <i>Le Ventre de Paris</i>           | 13. <i>Germinal</i>             |
| 4. <i>La Conquête de Plassans</i>      | 14. <i>L'Œuvre</i>              |
| 5. <i>La Faute de l'abbé Mouret</i>    | 15. <i>La Terre</i>             |
| 6. <i>Son Excellence Eugène Rougon</i> | 16. <i>Le Rêve</i>              |
| 7. <i>L'Assommoir</i>                  | 17. <i>La Bête humaine</i>      |
| 8. <i>Une Page d'amour</i>             | 18. <i>L'Argent</i>             |
| 9. <i>Nana</i>                         | 19. <i>La Débâcle</i>           |
| 10. <i>Pot-bouille</i>                 | 20. <i>Le Docteur Pascal</i>    |

---

**BON DE COMMANDE**

*À découper et à renvoyer à :* Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500  
CLAMECY

NOM et prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

désire commander LA SERIE COMPLETE DES *ROUGON-MACQUART*

au prix de **20 € le lot + 7,95 € de frais de port**

**SOIT UN TOTAL DE 27,95 €**

**Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET**

Signature indispensable :

NB : le lot ne peut pas être détaillé. Cette offre ne concerne que la série complète, sans qu'il soit possible de commander les livres à l'unité.

**6 LIVRES DE POUCHES de Henri TROYAT et Bernard CLAVEL  
AU PRIX SPECIAL DE 6 € L'ENSEMBLE ou 1 € PAR LIVRE**

**I – Henri TROYAT**

- 1. *Le Geste d'Ève*
- 2. *La Dérision*
- 3. *Le Bruit solitaire du cœur*
- 4. *Anne Prédaille*

**II – Bernard CLAVEL**

- 1. *Malataverne*
- 2. *Marie Bon Pain*

**BON DE COMMANDE**

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

désire commander (*cocher les cases de gauche*)

<i>Le Geste d'Ève</i>	<input type="checkbox"/>
<i>La dérision</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Le Bruit solitaire du cœur</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Anne Prédaille</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Malataverne</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Marie Bon Pain</i>	<input type="checkbox"/>

**frais de port :**

- 2,00 pour 1 ou 2 livres / ○ 3,00 pour 3 ou 5 livres / ○ 6,00 pour l'ensemble

**SOIT UN TOTAL DE ..... €**

**Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET**

Signature indispensable :



## OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

*Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr) (Amazon Kindle), kobo.com et Google Play store. Des extraits sont aussi disponibles sur le site [www.scribomasquedor.com](http://www.scribomasquedor.com) et sur [www.calameo.fr](http://www.calameo.fr), qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils sont tous disponibles sur [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr) sur format papier.*

### *En bleu, les nouveautés :*

*Le Fauve du Grand Cirque*, de Thierry ROLLET

*L'Exploratrice*, de Claude JOURDAN

*La grammaire française à l'usage de tous*, ouvrage didactique

*Cryptozoo*, de Thierry ROLLET

*Mars-la-Promise*, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)

*Pour Celui qui est devant*, de Claude JOURDAN

*Les Broussards*, de Thierry ROLLET

*Vénus-la-Promise*, de Jean-Nicolas WEINACHTER

*Les Fils d'Omphale*, de Pierre BASSOLI

*Les Nuits de l'Androcée*, de Thierry ROLLET

*Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1<sup>er</sup>*, de Thierry ROLLET

*Mes poèmes pour elles*, de Thierry ROLLET

*Sébastien Roch*, d'Octave MIRBEAU

*Starnapping (Arthur Nicot 2)*, de Pierre BASSOLI

*La Sainte et le Démon*, de Thierry ROLLET

*Dieu ou la rose*, de Georges FAYAD

*Le Testament du diable*, de Roald TAYLOR

*Au rendez-vous du hasard*, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)

*Comme deux bouteilles à la mer*, de Georges FAYAD

*Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné*, de Thierry ROLLET

*Sauvez les Centauriens*, de Roald TAYLOR

*L'Île du Jardin Sacré*, de Roald TAYLOR

*Enfer d'enfance* de Christian FRENOY

*Le Meurtre de l'année* de Roald TAYLOR

*Les Drames de société* (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

*Howard Philips Lovecraft* de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

*L'Or de la Dame de Fer* de Thierry ROLLET

*Les Avatars du Minotaure* de Thierry ROLLET

*Dix récits historiques*, de Thierry ROLLET

*Retour sur Terre*, d'Alan DAY

*L'Inconnu de Saint-Joseph*, de Pierre BASSOLI

*Alloïx, druide de Bibracte*, de Thierry ROLLET

*Le Cauchemar d'Este* suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN

*De l'encre sur le glaive*, de Georges FAYAD

*Deux romans d'aventures*, de Thierry ROLLET

*Colas Breugnon*, de Romain ROLLAND

*Quand tournent les rotors* de Georges FAYAD

*Le Dénouement des Jumeaux* de Jean-Louis RIGUET

*La Loi des Élohim* de Thierry ROLLET

*Destin de mains* de Thierry ROLLET

*La Gauchère* de Thierry ROLLET

*Un cadavre pour Lena* de Pierre BASSOLI

*Un meurtre... pourquoi pas deux ?* d'Opaline ALLANDET (**Prix Adrenaline 2016**)

*La Gardelle* de Sophie DRON

*Spirit ou la folie de l'écrivain* d'Alexis GUILBAUD

*Une journée bien remplie* de Claude JOURDAN

*Sauvetage rétro-temporel* de Claude JOURDAN

*La Nuit lumineuse* de Thierry ROLLET

*La Goule* de Lou Marcéou

*Sur la piste de Satan* d'Audrey WILLIAMS

*Les Larmes d'Allah* de Thierry ROLLET

*L'Homme aux pieds nus* de Hervé BUDIN  
*Rue des portes closes* de Thierry ROLLET  
*L'Enfer vous parle* de Audrey WILLIAMS  
*Le Sourire cambodgien* de Pierre BASSOLI  
*Jacqueline ou les gènes assassins* de Georges FAYAD  
*Les Lys et les lionceaux* de Roald TAYLOR  
*La Nymphé* de Dominique MAHE-DESPORTES  
*Le dernier Jour* d'Antoine BERTAL-MUSAC  
*Les Rivières éphémères* d'Antoine BERTAL-MUSAC  
*Le Double de Ludivine* d'Opaline ALLANDET  
*Le Dieu pâle* de Lou MARCEOU  
*Molière, sa vie et son œuvre* par Thierry ROLLET  
*La Légende du Norsgaat – tomes 1, 2, 3 et 4* de Sophie DRON  
*Pierre CORNEILLE, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce* de Thierry ROLLET  
*Yéchoua, l'enfant-miracle* de Roald TAYLOR  
*Voir l'espace et mourir* de Thierry ROLLET  
*La grammaire française à l'usage de tous* (SCRIBO DIFFUSION)  
*Corrigés des exercices et contrôles* (SCRIBO DIFFUSION)  
*Le Triple anneau* de Sophie de KERSABIEC  
*La Malepasse* d'Alan DAY  
*Et un bortsch pour Nicot, un !* de Pierre BASSOLI  
*La Porte de Wingard* de Thierry ROLLET  
*Les Pavés de l'enfer* de Thierry ROLLET  
*La Légende du Norsgaat – tome 4 : le Feu, Elainor* de Sophie DRON  
*Les Victimes de l'ombre* de Laurent NOEREL  
*Le Masque d'Apollon* de Thierry ROLLET  
*Le Tueur des Croupettes* de Pierre BASSOLI  
*Mélanine* de Georges FAYAD  
*Les Commandeurs du Chaos* d'Alan DAY  
*les Chats de Baskerville* de Roald TAYLOR  
*Trois morts pour rien* de Pierre BASSOLI  
*le Masque d'ébène* de Lou MARCEOU





Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

*Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).*

*Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).*

*Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).*

*Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).*

**NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.**

**Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à [rolletthierry@neuf.fr](mailto:rolletthierry@neuf.fr)**

**NB : tous les livres des Éditions du Masque d'Or sont disponibles sur [amazon.fr](http://amazon.fr), [kobo.com](http://kobo.com) et [google play store](http://google play store)**

#### HORS COLLECTION

**LE MASQUE D'APOLLON suivi de LA MIRMILLONNE**

**95 pages      publication AMAZON      12 €**

#### **LE MASQUE D'APOLLON**

Valerus, Drusus, Drusilla : frères et sœur, amis... mais on ne peut en dire autant de leurs pères qu'oppose une farouche rivalité dans leurs ambitions. La principale : faire de leurs fils le Prince de la Jeunesse, selon le concours le plus envié de la jeunesse romaine, en cette époque impériale où seuls les triomphateurs sont appréciés de tous... Les fils épouseront-ils la rivalité de leurs pères ? Ces jeunes gens trop tôt jetés dans un impitoyable monde d'adultes jaloux vont-ils succomber eux aussi à cette atmosphère sans concessions, que seul un drame semble pouvoir conclure ?

#### **LA MIRMILLONNE**

Qui est la mirmillonne ? Quelle est cette héroïne que l'on veut tout à coup imposer au peuple romain dans les cruels jeux du cirque ? Est-ce là la place d'une jeune fille ? Mais alors, que vient-elle chercher dans un pareil contexte ?

#### COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

**NOUVEAU** INITIATION AU LATIN, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

**30 pages publication AMAZON      9,00 €**

Cet ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

**SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)**

**50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €**

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr) en précisant l'objet de la commande + la quantité)

**LA GRAMMAIRE FRANCAISE A L'USAGE DE TOUS par SCRIBO DIFFUSION**

**71 pages édition AMAZON 12 € (broché) 6 € (ebook)**

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

**CORRIGES DES EXERCICES ET CONTROLES par SCRIBO DIFFUSION**

**38 pages édition AMAZON 5 € (broché) 2,50 € (ebook)**

Les acquéreurs de *la Grammaire française à l'usage de tous* trouveront ici les corrigés des exercices et contrôles présentés dans cet ouvrage.

**COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)**

**NOUVEAU Le Triple anneau, par Sophie de KERSABIEC (roman)**

**220 pages ISBN 978-2-36525-080-1 22 €**

Quand elle arrive à l'aumônerie paroissiale, Jeanne semble être une jeune femme comme une autre, dynamique et bien de son temps. D'où lui viennent alors son air mystérieux, et son étonnante bague ? Vers quel douloureux passé se tourne si souvent son regard grave ? Comment rebondir à présent ? Autant de questions que ses nouveaux amis devront aborder avec tact, sans la brusquer. Ils en ressortiront eux aussi mûris, grâce aux confidences de Jeanne, aux conseils d'une grand-tante détonante, aux légendes d'un vieux breton ou encore aux rêveries d'un adolescent.

Du Berry aux côtes finistériennes, en passant par Paris, embarquez avec ces vingtenaires au cœur de leurs amitiés, de leurs aspirations, de leurs souvenirs et de leurs amours.

**LA NYMPHE par Dominique MAHE-DESSPORTES (roman)**

**109 pages ISBN 978-2-36525-075-7 Prix : 12 €**

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante.

Une Nymphé venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux.

Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nymphé n'est-elle pas un rêve ?

Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir Président de la République et ne plus s'appartenir.

***ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY***

**161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €**

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

***LA GARDELLE, par Sophie DRON***

**138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €**

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

***L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)***

**116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €**

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'ajouter des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

***SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)***

**292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €**

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame

éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

### COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

#### *QUAND TOURNENT LES ROTORS*, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

#### *MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ*, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

*Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.*

#### *LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais*, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

#### *L'IMPASSE GLACÉE*, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles

erreurs de la jeunesse.

*JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)*

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

#### COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

*MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)*

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

#### COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

*BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)*

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

#### COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

*NOUVEAU LES PAVES DE L'ENFER, par Thierry ROLLET Roman*

147 pages ISBN 978-2-36525-081-8 Prix : 18 €

Quel émerveillement pour le jeune abbé Hugues de Nozières, tout frais émoulu du séminaire de

Sens, lorsqu'il est appelé à devenir le secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully ! En effet, celui-ci est le concepteur du plus beau chantier de la chrétienté, commencé depuis 27 années déjà : celui de Notre-Dame, la grande cathédrale de Paris.

Bien vite cependant, Hugues va se trouver mêlé à un terrible contexte politique international dans lequel le Saint-Siège et plusieurs souverains européens ont pris parti.

Ira-t-on, par exemple, jusqu'à fondre des objets précieux du culte pour payer la rançon du roi Richard Cœur de Lion ? Non, ce serait un sacrilège ! Hugues partira donc en mission jusqu'en Angleterre pour l'empêcher...

... mais ne sera-t-il pas alors un simple instrument dans une vaste intrigue politique qui le dépassera ?

### L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman

216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

*Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.*

### COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20<sup>ème</sup> siècle.

*Publié pour la 1<sup>ère</sup> fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale.*

### DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Kharah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

#### La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...



### Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

### *ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE*, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

### *LE FAUVE DU GRAND CIRQUE*, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

### *CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE*, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

**SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)**

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

**JOKER, CHAT DE GUERRE, par Thierry ROLLET (roman)**

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

**COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)**

**NOUVEAU LE MASQUE D'EBENE de Lou MARCEOU**

**266 pages ISBN 978-2-36525-084-9 Prix : 22 € (11 € ebook)**

Au matin du 18 février 1978, une jeune femme s'enfuit à toute vitesse du château de Théobun en Dordogne, alors qu'une des deux tours explose, s'écroule et brûle. Rapidement, les pompiers et les gendarmes investissent les lieux. Un corps humain carbonisé et celui d'un petit chien sont découverts sous les décombres. Que s'est-il passé ?

Le commandant de gendarmerie Julien Langlois flaire une affaire trouble. Un arsenal de guerre est découvert dans une cache secrète que l'explosion et l'incendie ont mis à jour.

Une enquête démarre, chapeautée par un magistrat pugnace, le procureur Thiviers. Très vite, le commandant Langlois va être confronté au pire qu'il ait eu à subir au cours de sa carrière pourtant riche en évènements dramatiques : l'horreur à l'état pur !

*Dans une atmosphère glauque, la mort rode. Paradoxalement, l'amour aussi !*

**LES CHATS DES BASKERVILLE de Roald TAYLOR**

**124 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 16 € (8 € ebook)**

Une vingtaine d'années après l'affaire du Chien de l'Enfer, le château de Baskerville est devenu une bien paisible demeure dans laquelle Sir Henry Baskerville coule désormais des jours heureux avec son épouse et son fils.

Tout irait donc pour le mieux si ce fils, Charles-Henry, ne s'était lancé dans l'élevage d'une race inconnue de chats. Après en avoir réuni une douzaine, avec l'aide de son ami Jason Oackley, il finit par s'inquiéter des rumeurs qui circulent dans le comté lorsque les félins sont en liberté...



Folies ! Pense-t-on à *Baskerville Hall* : qui a vu des chats s'attaquer aux troupeaux de moutons ? Et pourquoi certains se montrent-ils agressifs envers leurs éleveurs ?

Sir Henry Baskerville fera donc venir une nouvelle fois les célèbres détectives Holmes et Watson au château, car l'énigme devient angoissante... Assisterait-on à une résurgence des puissances de l'Enfer autour de la demeure maudite ?

**MELANINE de Georges FAYAD**

**Prix SCRIBOROM 2021**

**134 pages ISBN 978-2-36525-082-5 Prix : 18 € (10 € ebook)**

Du pouvoir surnaturel attribué à l'Albinos, découlent envers ce dernier agressions et amputations. Par « alchimie », certains marabouts en font l'élixir de tous les souhaits, et les réseaux de marchands d'organes, par l'obscurantisme prospèrent. Des combattants radicaux s'y opposent mais hélas..... Qui aurait amputé le jeune Moriba ? Qui aurait négocié sa main ? De ses plus proches à ces réseaux organisés, nul n'est au-dessus de tout soupçon... Rude sera la tâche du commissaire Cissoko, confronté à tous ces univers, y compris au monde politique.

**LE TUEUR DES CROPETTES (Arthur Nicot n°11) de Pierre BASSOLI**

**180 pages publication AMAZON Prix : 20 € (11 € ebook)**

William Burger, client du cher Maître Philippe Royer, est très mal : il est accusé d'avoir assassiné Vanessa Bourdet, 18 ans, dans le Parc des Croupettes. Noceur invétéré et blindé de thunes, il est un habitué des « pince-fesses » du quartier des Pâquis et c'est en rentrant d'une de ces soirées de débauche pour récupérer sa voiture garée près de ce parc qu'il a été vu par un témoin, penché sur le corps de la jeune fille. Identifié grâce au portrait-robot établi sur les indications du témoin, il est reconnu et arrêté. M<sup>e</sup> Royer, chargé de sa défense, m'engage illico pour enquêter et établir l'innocence de son client. Malheureusement, le soir du meurtre, personne ne l'a vu dans les gourbis qu'il fréquente habituellement dans le quartier chaud. La police n'hésite plus à l'inculper mais un deuxième meurtre, à tout point semblable au premier, survient quelques jours plus tard. Burger est libéré mais moi, vous me connaissez, quand je tiens un os, je ne le lâche plus. Je continue donc mon enquête...

A.N.

**ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN par Pierre BASSOLI (polar)**

**193 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)**

Pour ce 10<sup>ème</sup> numéro des enquêtes d'Arthur Nicot, j'ai décidé de marquer le coup avec quelque chose de différent. Tout d'abord, il ne s'appelle plus Arthur Nicot. On va lui proposer une mission tout à fait spéciale et lui donner une nouvelle identité.

Cette histoire n'est pas vraiment un polar, mais d'un genre assez proche, finalement. Ne vous inquiétez pas, Nicot est toujours lui-même, même s'il a changé de nom. Il a toujours sa verve habituelle et ne change pas lorsqu'il se trouve en présence d'une charmante et belle jeune femme. On ne se refait pas !... (P.B.)

**EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET  
(roman historique)**

**208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €**

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la

Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.  
Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

***EVADES DE LA HAINE – tome 2 : l'Ecole des espions, par Thierry ROLLET  
(roman historique)***

**208 pages ISBN 978-2-36525-077-1 Prix : 22 €**

Peter, évadé de la Napola de Postdam, se voit proposer par les Services Secrets des États-Unis... d'y retourner, en faisant amende honorable de sa désertion passée !

Il accepte cette mission, bien décidé à mettre tout en œuvre pour retrouver Gerhard, l'ami qu'il a perdu à la frontière suisse, à deux pas de la liberté.

Tout ira ensuite très vite pour lui : réintégration dans la Napola, affectation au ministère de la Propagande comme officier SS détaché, sans oublier la mission qu'il s'efforce de remplir.

Puis, la guerre devient mondiale. Au milieu de cette tourmente, Peter retrouvera-t-il son ami ? Et comment se retrouvera-t-il lui-même, au sein de cet univers de cauchemar où il revient comme espion ?

***LES LYS ET LES LIONCEAUX par Roald TAYLOR (polar médiéval)***

**Prix SCRIBOROM 2019**

**104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €**

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer les ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'appêtent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie !

Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

***JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)***

**150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €**

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

***LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)***

**190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €**

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

### **RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)**

**106 pages publication AMAZON Prix : 16 €**

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

### **LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)**

**118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €**

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

### **LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)**

**110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €**

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions... Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux

angoisses toujours renouvelées... !

**UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI**

**Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €**

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

**DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)**

**125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €**

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

**L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)**

**202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €**

*« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.*

*Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »*

A.N.

*L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)*

**118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €**

***L'Île du Jardin Sacré***

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

***les Faiseurs d'Ange (en collaboration avec Thierry ROLLET)***

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

***DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)***

**193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €**

De l'Antiquité au 20<sup>ème</sup> siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ✓ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ✓ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ✓ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ✓ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1<sup>er</sup> attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1<sup>er</sup> consul Bonaparte ;
- ✓ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ✓ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

***COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)***

**130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €**

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

***AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012***

**195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €**

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

*UNE ÂME ASSASSINE*, de Philippe DELL'OVA (roman)

**120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €**

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le deal. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait redescendre pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

*STARNAPPING*, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

**220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €**

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

*LES FILS D'OMPHALE*, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

**234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €**

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

**COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)**

**NOUVEAU LA LEGENDE DE NORSGAAT – tome 4 : le Feu, Elainor**

**Roman 228 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)**

Des quatre humains choisis par le Vieux Continent pour comprendre l'Homme, il n'en reste plus qu'un seul en vie.

Après Méroch, maîtrisant le langage de la Terre, après Ewé, commandant à l'Eau, c'est la belle et mystérieuse Myrtan', aux pouvoirs liés à l'Air, qui quitte ce monde. Elle s'est sacrifiée pour sauver son fils unique, Taroan, accompagnant dans la mort l'homme qu'elle aime, le Reg Hardogan.

Aartax, le Prince Royal, devient le douzième Roi des Terres Plates.

Taroan entreprend alors une double quête : retrouver la Quatrième que sa mère a vue en rêve et ramener à son demi-frère la princesse désignée pour être sa reine.



Le *Dar Féal* doit laisser sa jeune épouse, la douce Loryn qui attend un enfant, pour entreprendre une odyssee qui le conduira, avec de fidèles compagnons, jusqu'aux magnifiques îles du Nord : les Ophéléis. Ils y découvriront bien des mystères, les menant au cœur de la Terre.

Taroan retrouvera la dernière Elue, liée au Feu et détentrice d'une arme redoutable. Il reviendra de ce périple avec la future *Reggia*, mais le voyage de retour réservera bien des surprises.

Comme l'avait prédit Myrtan', un Royaume unifié pourra alors devenir réalité, atteindre son apogée et la paix règnera un temps sur le nouvel empire. Un temps seulement, car telle est la destinée des hommes : trahisons, vengeance, passions, épreuves et brièveté de l'existence.

La Légende du Royaume du *Norsgaat* prend corps sous les yeux impassibles de l'*Odd Rrimm*.

### **LA PORTE DE WINGARD de Thierry ROLLET**

**Novella 102 pages publication AMAZON Prix : 12 € (6 € ebook)**

Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde. Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la traîtrise préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence magique sur le prince. En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains...

Qu'advient-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain?

### **LA MALEPASSE, d'Alan DAY**

**Nouvelles 162 pages publication AMAZON Prix : 16 € (8 € ebook)**

Les sept nouvelles publiées dans ce recueil ont été primées lors de différents concours littéraires.

Alan Day nous y emmène aux confins des univers fantastiques les plus variés, en des temps ou des univers au-delà de l'imagination.

### **YECYOUA, L'ENFANT-MIRACLE, de Roald TAYLOR**

**Roman 71 pages publication AMAZON Prix : 14 € (7 € ebook)**

*Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.*

*En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.*

*Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.*

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

### **LA LEGENDE DE NORSGAAT – 3 : L'Eau, Éwé, de Sophie DRON**

**Roman 170 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)**

Depuis la nuit des temps, je suis le berceau de la Vie. De tous les animaux qui arpentent mon

sol, l'Homme est le plus insatiable, le plus imprévisible, le plus dangereux. A l'époque où j'avais encore pour nom « *Odd Rrimm* » – Continent Vénérable – je décidai que quatre enfants humains seraient mes sujets d'étude et à même de communiquer avec moi. Peut-être pourrais-je enfin comprendre leur déroutante espèce. Il y eut d'abord Méroch, capable d'entendre ma voix issue de la Terre (livre 1), puis Myrtan', aux pouvoirs liés au langage de l'Air (livre 2). Issus de contrées très éloignées l'une de l'autre, ils parvinrent néanmoins à se retrouver. Désormais, Myrtan' poursuit seule la quête amorcée par Méroch : rechercher mes Elus. Un Royaume est alors en gestation et son histoire sera intimement liée à celle des Quatre.

### **LA LEGENDE DE NORSGAAT – 2 : l'Air, Myrtan', de Sophie DRON**

**Roman 146 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)**

L'*Odd Rrimm*, le Continent Vénérable – observateur fasciné par le comportement de cet étrange animal qu'est l'humain – se souvient et raconte la suite de l'épopée d'un royaume que les hommes ont oublié depuis bien longtemps.

Après Méroch, le premier humain à entendre l'une des voix de la Terre, c'est au tour de Myrtan', née parmi les Eleveurs nomades des Terres Glacées, de découvrir qu'elle n'est pas tout à fait comme les autres.

Ensemble, ils vont affronter le plus grand danger du Nord : la *Freiyya*, le long hiver.

Le but de leur voyage : Taal, la Capitale des Terres Plates et son jeune Roi, Hardogan.

Et puis un jour, un autre Enfant de la Terre appelle Myrtan' au secours. La quête se poursuit...

### **LA LEGENDE DE NORSGAAT – 1 : la Terre, Méroch, de Sophie DRON**

**Roman 114 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)**

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?

Et si Elle s'interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu'est l'Humain ?

Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de le comprendre ?

À l'aune d'un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre enfants des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d'un royaume et... dans sa fin.

C'est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l'invariabilité de l'Homme, capable de grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l'Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

### **LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits**

**170 pages édition AMAZON Prix : 19 €**

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com) et sur [www.kobo.com](http://www.kobo.com)



***Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN***

**142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €**

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

***le Testament du diable par Roald TAYLOR***

**108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €**

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

***NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)***

**86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 15 €**

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. Mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

**COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)**

***POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)***

**158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €**

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun

compromis n'est possible.

### COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

#### **NOUVEAU LES COMMANDEURS DU CHAOS d'Alan DAY**

**Polar SF 295 pages – publication AMAZON, KOBO et GOOGLE PLAY  
22 € (broché) – 11 € (ebook)**

Alors que les hommes sont capables de se déplacer instantanément à travers la Galaxie, un nombre croissant de planètes est brutalement touché par une rupture totale des liaisons avec le reste des Mondes.

La Ligue des Transports va missionner l'Agent Enquêteur Duncan Daster et sa partenaire Liwane Pierson pour tenter de déterminer la cause du phénomène.

Leur enquête va les emmener de Monde en Monde, des bas-fonds d'une planète minière aux opulentes cités de planètes résidentielles, sur les traces d'un groupe sectaire anarchiste, les Commandeurs du Chaos.

Duncan et Liwane, aidés par la mystérieuse Shado, jeune paria aux étranges pouvoirs, vont peu à peu découvrir que les Commandeurs du Chaos poursuivent un projet qui risque de se solder par un cataclysme d'ampleur galactique entraînant la disparition de milliers de Mondes.

Le temps presse et la lutte est inégale, et leurs chances d'aboutir avant qu'il ne soit trop tard sont faibles...

#### **LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)**

**229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €**

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

#### **RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman) PRIX SUPERNOVA 2013**

**312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €**

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

**SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)**

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

**VENUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)**

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être *terraformée*, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à êtreensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie *intelligente*, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

**MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)**

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

**LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)**

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur implante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le

vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

### HORS COLLECTION

#### ***LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE, par Thierry ROLLET (drame en 4 actes)***

77 pages      publication Amazon    Prix : 9,99 € format ebook – 14 € format broché

Judas l'Isariote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ?

Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.



## BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr)

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

### PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION  
ou sur [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr)

TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL
<b>REDUCTION EVENTUELLE (joindre bon de réduction)</b>				
		<b>Frais de port</b>		<b>7,70 €</b>
<b>TOTAL GENERAL</b>				

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

signature indispensable :

## OFFRES COMMERCIALES

*Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !*

### LA HOTTE AUX LIVRES

**SCRIBO DIFFUSION** vient de créer un site Internet intitulé **LA HOTTE AUX LIVRES**, qui se met au service des auteurs ayant publié. Elle souhaite proposer ainsi un site publicitaire aux auteurs qui accepteraient d'y adhérer, pour le très modique tarif d'abonnement de **12 € par an**, soit 1 € par mois.

L'abonnement est renouvelable tous les ans, chaque auteur disposant d'une page à son nom où il pourra faire inscrire par **SCRIBO DIFFUSION** la couverture et le résumé de chacun de ses livres, ainsi que sa biographie et autres informations qu'il jugera utiles (l'adresse de son site ou blog personnel, l'adresse Internet du site de son éditeur, l'adresse des librairies vendant ses livres, les dates et lieux de ses séances de dédicaces ou d'exposition de ses livres, etc).

L'intérêt de la création de ce site est d'offrir un nouveau moyen publicitaire aux auteurs, débutants comme confirmés.

L'abonnement peut être interrompu à tout moment mais une année commencée sera due en entier, sans possibilité de remboursement des mois non utilisés, la modicité du tarif pouvant justifier cette clause.

**Auteurs intéressés, vous pouvez contacter** [rollethierry@neuf](mailto:rollethierry@neuf)



**TOUT A MOINS DE 15 €** : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique

**SCRIBOMASQUE**

sur

<https://fr.shopping.rakuten.com/>



## LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, articles d'actualités, infos et petites annonces littéraires, tribune littéraire (courrier des lecteurs), annonces de parutions d'ouvrages littéraires  
(*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

**Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE sur le site [www.scribomasquedor.com](http://www.scribomasquedor.com) est également réservé aux seuls abonnés.**

**Le prochain numéro sortira en mai 2022  
Date limite de réception des textes : 1er avril 2022**

*Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables*

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés  
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2021, pour la maquette  
© Éditions du Masque d'Or, janvier 2022, pour les annonces  
(sauf indication contraire)



***BONNE INSPIRATION ET AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !***